

Doctrines des dénominations issues de la Réforme protestante

Églises luthériennes

Églises presbytériennes et réformées

Églises anglicanes (ou épiscopales)

Églises méthodistes

Églises anabaptistes

Églises baptistes

par Barry Baggott

Introduction : Pourquoi devrions-nous étudier les doctrines et les pratiques des dénominations ?

1. Les chrétiens doivent être sensibilisés aux dangers, apprendre à reconnaître les fausses doctrines et à ne pas tomber dans leur piège – pour le bien de leur propre salut.

1 Jean 4.1 : « *Bien-aimés, ne vous fiez pas à tout esprit ; mais éprouvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde.* »

1 Timothée 4.1 : « *Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs portant la marque du fer rouge dans leur propre conscience.* »

Dans ces passages, la Bible relie clairement l'activité des esprits qui ne viennent pas de Dieu à l'activité des faux prophètes et de faux docteurs. Si de mauvais esprits sont impliqués d'une manière quelconque dans la promotion de faux enseignements, vous pouvez être sûr que ces enseignements mettront nos âmes en danger.

2 Jean 8-9 dit :

« Prenez garde à vous-mêmes, afin que vous ne perdiez pas le fruit de votre travail, mais que vous receviez une pleine récompense. Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu ; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils. »

Comment les chrétiens à qui Jean écrivait pourraient-ils perdre le fruit de leur travail ? En ne restant pas dans la doctrine du Christ.

Les prédicateurs et les enseignants doivent dénoncer l'erreur pour le bien du troupeau. Selon 1 Timothée 4.1-6, le prédicateur de l'Évangile a le devoir de signaler, d'exposer les erreurs religieuses. Cela ne fera pas de lui un méchant ou une mauvaise personne ; au contraire, il sera « un bon serviteur de Jésus-Christ ».

Il y a des vaccins aujourd'hui qui sont de faux vaccins, et il a de vrais vaccins qui comportent quand même des risques importants, surtout pour les enfants. Mais il y a des vaccins qui sont bons et qui ont sauvé des vies. L'idée, bien sûr, c'est d'exposer une personne à une maladie de telle façon que le corps puisse développer des défenses naturelles contre la maladie en question. Ce principe est utile et s'applique aussi bien à la vie spirituelle qu'à la vie physique. Il est probablement préférable pour vous d'apprendre une fausse doctrine auprès de quelqu'un qui peut vous démontrer pourquoi elle est fausse pour que vous sachiez la rejeter, plutôt que d'en entendre parler de la part d'un défenseur peut-être sincère, sympathique et éloquent qui essaie de vous convaincre.

Voici l'une des qualifications d'un ancien, selon Tite 1.9-11 : il doit :

« être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs. Il y a, en effet, surtout parmi les circoncis, beaucoup de gens rebelles, de vains discoureurs et de séducteurs, auxquels il faut fermer la bouche. Ils bouleversent des familles entières, enseignant pour

un gain honteux ce qu'on ne doit pas enseigner. »

La manière de faire taire les faux enseignants n'était pas simplement de leur dire de se taire ou d'éteindre leurs microphones, mais de les réfuter – de démontrer par des arguments rationnels et bibliques pourquoi ils avaient tort dans ce qu'ils disaient. Même s'ils n'étaient pas convaincus, ils seraient réduits au silence parce que les membres de l'Église cesseraient de les écouter, ayant reconnu leurs erreurs.

2. Étudier les doctrines des dénominations nous aide à pouvoir enseigner la Vérité aux autres plus efficacement.

Il est avantageux, quand on veut enseigner les autres, d'être familiers avec les façons erronées de penser qui leur ont probablement été enseignées, et de savoir montrer, à l'aide de la Bible, pourquoi certains enseignements et pratiques sont faux.

Un mot sur les attitudes que nous souhaitons avoir lorsque nous entreprenons une étude comme celle-ci :

- La douceur et le respect : « *Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous* » (1 Pierre 3:15). Ce verset se réfère à la manière de parler aux non-croyants, et pas à ceux qui acceptent de fausses doctrines ; le principe s'applique pourtant aux deux situations. Nous devons traiter les autres comme nous voulons être traités : il ne faut pas nous moquer d'une personne qui tient une fausse idée; nous ne devons pas « dresser un homme de paille » (argument spécieux) qui ne représente pas réellement la croyance que nous sommes censés réfuter. Il ne faut pas déformer les idées de son interlocuteur ou de sa religion. C'est malhonnête et ne persuade pas vraiment.
- L'humilité : « *Veille sur toi-même et sur ton enseignement ; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent* » (1 Timothée 4:16). Nous ne sommes pas infaillibles ; nous pouvons tomber dans des pensées erronées. Je ne voudrais pas enlever la paille de l'œil de quelqu'un d'autre alors qu'il y a une poutre dans le mien. La Bible aura toujours raison ; ma confiance doit donc être en elle et non dans ma propre capacité de raisonnement ou mes connaissances supérieures. Nous devons avoir confiance dans la vérité, mais sans être arrogants.
- L'appréciation sincère de ce qui est bien et ce qui est vrai, où qu'ils se trouvent. L'apôtre Paul a fait cela à l'égard des Juifs, bien qu'à plusieurs reprises ils aient essayé de le faire taire ou même de le tuer (Romains 10.2) ; il admirait leur zèle. Il y a des choses que j'apprécie sincèrement dans chaque groupe religieux que nous examinerons dans cette étude :
- les grandes œuvres humanitaires accomplies par les catholiques, la dévotion à la prière et au culte pour honorer Dieu ;
- le zèle évangéliste et les fortes valeurs familiales des mormons ;
- la volonté des Témoins de Jéhovah d'accepter la persécution ;
- la volonté des amish d'accepter d'être différents du monde ;

- la détermination des anglicans à tenter de maintenir l'unité entre eux, tout en permettant beaucoup de diversité sur des choses que l'on pourrait appeler des questions d'opinion
- Le désir sincère que les autres soient sauvés : « *Frères, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés* » (Romains 10.1). Encore, signaler l'erreur ne signifie pas que vous êtes méchant, ou que vous êtes une cause de division ou que vous prenez plaisir à rabaisser les autres. De même, les prophètes d'autrefois n'avaient pas tort d'interpeller le peuple d'Israël pour s'être écartés des commandements de Dieu. Jérémie n'écrivit pas le livre des Lamentations pour se réjouir de la catastrophe qui s'était abattue sur les Juifs qui ne l'avaient pas écouté. Il n'avait pas envie de jubiler, mais plutôt de pleurer sur la tragédie qu'il avait tenté en vain d'éviter.

Permettez-moi également de souligner que lorsque nous évaluons une doctrine ou une pratique, nous voulons faire appel uniquement aux Écritures. Rien n'est juste parce que c'est notre « tradition de foi », la façon dont nous l'avons toujours fait, notre héritage, la croyance ou la pratique de la majorité de nos congrégations, ce que font des Églises du Christ aux États-Unis, etc. Nous ne rejetons pas les instruments de musique dans le culte simplement parce que c'est notre tradition dans les Églises du Christ. Nous chantons sans accompagnement instrumental parce que rien dans le Nouveau Testament ne nous autorise à l'ajouter au culte.

Nous devons donc surveiller nos attitudes. En même temps, il faut reconnaître que, peu importe l'amour avec lequel nous le faisons, certaines personnes seront offensées si nous exposons leurs erreurs. Cela ne doit pas nous décourager.

La douceur, la diplomatie, la patience, une attitude accueillante et sans jugement, c'est bien, mais si les gens perdus ne se rendent jamais compte qu'ils sont perdus ou ont cru à un mensonge, nous n'aurions pas fait ce dont ils ont besoin. J'essaie souvent de faire preuve de tact, mais si je le fais au point où la personne avec qui je suis en désaccord ne se rend même pas compte que nous ne sommes pas d'accord, je n'accomplis probablement rien. Il est peu probable que je gagne des âmes.

Nous sommes parfois même coupables de créer parmi nous une culture qui suppose qu'une Église est aussi bonne qu'une autre, que nous avons tous la même destination finale, que la doctrine n'est pas vraiment importante, que la plupart des choses entrent dans la catégorie des choses « non essentielles » ou « questions qui ne touchent pas au salut ». (C'est une expression extrêmement dangereuse qu'on ne trouve pas dans la Bible et que l'on utilise pour n'avoir pas à considérer sérieusement de nombreux sujets sur lesquels Dieu a quand même parlé.) Certains de nos frères sont devenus œcuméniques dans leur vision et leur attitude (parfois sans jamais l'admettre à haute voix), mais ils sont surpris lorsque leurs jeunes grandissent et rejoignent les dénominations.

Nous devons donc trouver le bon équilibre : relever les erreurs et sonner l'alarme, mais garder les bonnes attitudes d'amour et d'humilité. Comme Paul le dit dans Éphésiens 4.15, nous devons « professer la vérité dans l'amour ».

Je vais essayer de donner un bref résumé historique des différentes dénominations (mais ce sera limité, puisqu'il ne s'agit pas d'un cours d'histoire de l'Église). Après cela, j'espère passer en revue certains des enseignements ou pratiques importants et/ou distinctifs de chaque confession et certains des arguments utilisés pour les soutenir ou les

défendre. Ensuite, nous essaierons d'offrir quelques réponses bibliques à ces croyances ou pratiques.

Compte tenu de l'espace limité, nous ne pourrons pas passer en revue toutes les choses que nous aurions en commun avec chaque groupe. Dans la plupart des cas, cela inclut des choses très importantes et fondamentales comme : l'existence d'un Dieu unique, l'idée de la Trinité, le fait que Jésus est le Fils de Dieu, la vérité sur la mort, l'enterrement et la résurrection du Christ, la nécessité de sa mort pour la rémission de nos péchés, l'inspiration de la Bible, l'importance de la prière et bien d'autres choses. Je ne veux pas minimiser ces choses sur lesquelles nous pouvons nous entendre.

Pour terminer cette longue introduction, soulignons que ce n'est pas parce qu'une personne est membre d'une dénominations particulière, ou s'identifie comme catholique ou luthérienne, presbytérienne, épiscopale, baptiste, méthodiste, etc., que vous pouvez faire des hypothèses fermes sur ce qu'elle croit, encore moins sur ce qu'elle comprend. Certaines personnes assistent aux cultes ou aux autres réunions d'une Église, mais n'écoutent pas très bien. Ou bien, elles ont des prédicateurs qui ne prêchent presque jamais sur la doctrine, donc elles ne savent pas vraiment quelles sont les doctrines officielles de leur propre Église. Malheureusement, on s'intéresse beaucoup moins aujourd'hui à savoir si quelque chose est vrai ou non – les gens se soucient davantage de savoir s'ils ont l'impression que leurs besoins sont satisfaits, ou si le service est divertissant, etc. Mais par rapport aux générations précédentes, ils sont peut-être moins attachés et à la tradition et à la vérité objective, de sorte qu'il y a beaucoup moins de loyauté confessionnelle qu'avant. La principale chose à retenir ici est que ce n'est pas parce qu'une personne se dit catholique que je peux lui dire qu'elle croit que le pape est infaillible. Il se peut que ce ne soit pas le cas. La plupart des Églises baptistes enseignent qu'une personne sauvée ne peut pas perdre son salut, mais certains baptistes ne le croient pas. L'enseignement officiel des principales confessions presbytériennes soutient les doctrines calvinistes de la prédestination inconditionnelle, mais je suppose qu'un grand nombre de presbytériens n'ont pas beaucoup réfléchi à la question et trouveraient cette doctrine bien étrange s'ils en étaient au courant.

Enfin, cette étude devrait normalement commencer par l'Église catholique et l'Église orthodoxe et se terminer par des Églises qui ont vu le jour dans les derniers 150 ans. Dieu voulant, ce livre sera donc complété avec le temps.

Les Églises luthériennes

Les débuts du protestantisme, le salut par la foi seule

Après la division catholique-orthodoxe, la prochaine grande confession, par ordre d'apparition, serait l'Église luthérienne, qui compte plus de 70 millions de membres dans le monde. Étant donné que le luthéranisme est l'Église d'État dans plusieurs pays d'Europe du Nord, une grande partie de ses membres ne sont pas particulièrement impliqués ou fidèles. Les citoyens de ces pays sont comptés presque d'office comme adhérents de l'Église luthérienne, et leurs contributions financières à l'Église sont automatiquement incluses dans les factures fiscales qu'ils reçoivent chaque année de leurs gouvernements. Alors que la majorité des luthériens du monde vivent encore en Europe du Nord, le luthéranisme connaît une croissance rapide dans d'autres parties du monde, selon la Fédération luthérienne mondiale. Aujourd'hui, il y a presque autant de luthériens en Asie et au Moyen-Orient (7,4 millions) qu'en Amérique du Nord (8,1 millions), et il y a plus de luthériens en Afrique (15 millions) qu'en Allemagne (13 millions). Il existe environ 40 confessions luthériennes différentes en Amérique du Nord, et ensemble elles comptent plus de 8 millions de membres. Les trois groupes les plus importants sont:

- l'Église évangélique luthérienne d'Amérique (ELCA) (3,2 millions de membres en près de 9 000 assemblées locales)
- le Synode de l'Église luthérienne du Missouri (2+ millions de membres en 6 000 congrégations)
- le Synode évangélique luthérien du Wisconsin. (350 000 membres en 1 250 congrégations). La première des trois est la plus grande, mais elle est aussi la plus libérale du point de vue doctrinal.

Le luthéranisme fut lancé par un prêtre/moine catholique nommé Martin Luther, en Allemagne en 1517. Sa vie et ses écrits sont très intéressants, et nous devrions certainement y consacrer un peu de temps, mais nous allons insister plus sur les croyances et les pratiques des Églises et des croyants luthériens de nos jours.

Luther était un catholique sincère et pieux, mais il était sérieusement frustré par sa peur de la damnation éternelle et l'inutilité des efforts de gagner le salut par les œuvres. Ses soucis principaux étaient donc le péché et le salut.

Le début du luthéranisme

Quand Luther avait 21 ans, il abandonna ses études de droit après seulement six semaines et alla vivre dans un monastère. Deux ans plus tard, il fut ordonné prêtre, et cinq ou six ans plus tard, il obtint son doctorat et devint professeur d'études bibliques. Tout au long de son expérience monastique, Luther se livrait à un ascétisme rigoureux pour tenter de sauver son âme. Convaincu qu'il était nécessaire de confesser et de faire pénitence pour tout péché, il était tourmenté par la peur tenace des péchés non avoués et le sentiment qu'il était incapable d'en faire assez pour la mortification de la chair. Il confessait ses péchés plusieurs fois par jour, réveillant son confesseur même au milieu de la nuit. Plutôt que d'aimer Dieu, Luther se retrouvait parfois à haïr le Dieu qui lui faisait de telles exigences.

En même temps, à travers ses études, il développait un attachement croissant pour les Écritures et il en arrivait à croire qu'en elles, et particulièrement dans l'Épître aux Romains et dans les autres écrits de Paul, il trouvait la solution à son problème : l'idée de la justification par foi. Il arriva à la conclusion que l'homme n'est pas sauvé par le mérite des bonnes œuvres, mais par la justice du Christ, imputée à ceux qui lui font confiance. Il en est venu à croire à l'idée de la grâce par la foi seule plutôt que le salut mérité par les œuvres.

Un autre point sensible de Luther était sa déception face à la corruption qu'il avait constatée dans l'Église catholique à son époque.

Lors d'une visite à Rome alors qu'il avait 27 ans, Luther fut témoin de l'immoralité sexuelle à grande échelle chez le clergé, de l'achat et de la vente éhontés des postes bien rémunérés dans l'Église, du mépris ouvert pour les laïcs et de l'exploitation de tous, y compris des pauvres, afin de financer un style de vie luxueux et d'augmenter la richesse du Pape.

Son dégoût face à la corruption dans l'Église atteignit son paroxysme lorsqu'un frère dominicain nommé John Tetzel vint à Wittenberg, où Luther enseignait, et se mit à vendre de manière agressive des indulgences afin de récolter plus d'argent pour l'Église. (On dit qu'il affirmait : « Dès que l'argent dans le coffre fait son cliquetis, l'âme du feu du purgatoire bondit. ») Luther y réagit en écrivant ses célèbres 95 thèses exposant ses nombreuses objections à cette pratique, y compris l'accusation que ces indulgences détruisaient le véritable esprit de repentance. Il l'envoya à l'archevêque de Mayence (qui était responsable de Tetzel et aurait pu le maîtriser). C'était le 31 octobre 1517, date qui marqua le début d'un conflit avec la hiérarchie de l'Église qui se développa très rapidement et se transforma en un rejet total de la papauté.

Il y avait eu d'autres dissidents avant Luther, et eux, comme lui, avaient fait preuve d'un grand courage en défendant leurs convictions et en appelant au retour à la Bible, mais plusieurs facteurs ont permis à la réforme lancée par Luther de décoller et de se propager plus efficacement que celles de ses prédécesseurs :

- Luther reçut le soutien politique de certains princes allemands, le nationalisme commençait à se manifester et le fardeau financier imposé par Rome épuisait les ressources locales et créait une rancune croissante.
- Les invasions turques monopolisaient des ressources militaires qui auraient pu être utilisées par les dirigeants laïcs pour réprimer par la force le mouvement luthérien.
- La Renaissance avait probablement favorisé davantage d'érudition et de réflexion indépendante, du moins dans les classes supérieures.
- Surtout, l'invention de l'imprimerie permit aux écrits de Luther d'être rapidement reproduits et diffusés dans toute l'Allemagne, et dans d'autres pays également. En fait, des copies des 95 thèses se répandirent dans toute l'Allemagne en deux semaines et dans toute l'Europe en deux mois.
- Au cours des années suivantes, les idées de Luther se définirent de plus en plus nettement, notamment celles-ci :

-
- Les Écritures seules sont la seule source infaillible de vérité sur Dieu, la foi et la vie. [Je vais signaler déjà qu'il existe une fausse idée concernant la doctrine de Luther de *sola Scriptura* (« l'Écriture seule »). Il ne voulait pas dire qu'il ne peut y avoir d'autres autorités secondaires au sein de l'Église, comme les credo et les confessions de foi officielles. Par « *sola Scriptura* », Luther et les dirigeants qui le suivirent disaient seulement que l'Écriture est l'autorité ultime dans l'Église. Comme nous le verrons, en quelques années seulement, lui et ses amis ont produit un credo officiel, appelé la Confession d'Augsbourg.]
- La justice de Dieu est un don par lequel il déclare le pécheur juste à cause de Jésus-Christ, et elle est reçue par la foi. Ou pour le dire succinctement : le salut vient de la grâce de Dieu seule, reçu par la foi seule.
- Le peuple de Dieu a un accès direct à Dieu par Jésus-Christ ; aucun saint ni aucun membre du clergé n'a de meilleur moyen d'accéder à Dieu. [Il existe toujours une distinction clergé/laïcs dans le luthéranisme, mais il n'y a pas le même genre de gouffre entre les deux comme dans le catholicisme, et ses prêtres et pasteurs sont autorisés à se marier.]
- Les indulgences constituaient un abus terrible de la foi pieuse du peuple.

Luther fut menacé d'excommunication par le pape en 1520 dans une bulle papale (lettre officielle du Vatican portant un sceau spécial). En réponse, Luther publia une lettre intitulée "Contre la bulle exécration de l'Antéchrist" et brûla publiquement le document envoyé par le pape.

En janvier 1521, le pape déclara officiellement que Luther était un hérétique. Normalement, il aurait été arrêté et mis à mort par les autorités civiles, mais dans le climat politique de l'Allemagne de l'époque, cela n'a pas eu lieu. Il dut être jugé par le Reichstag, ou la diète, le corps législatif du Saint-Empire romain germanique, dirigé par l'empereur Charles Quint. Devant l'assemblée, Luther fut appelé à répudier les choses qu'il avait écrites, et c'est là qu'il prononça ces fameuses paroles :

Puisque Votre Majesté très sereine et Vos Seigneuries exigent de moi une réponse simple, claire et directe, j'en donnerai une, et c'est celle-ci : à moins que je ne sois convaincu par le témoignage des Écritures et par un raisonnement clair (car je n'ai pas confiance en le pape ou les conciles seuls, puisqu'il est bien connu qu'ils se sont souvent trompés et se sont contredits), je suis lié par les Écritures que j'ai citées. Ma conscience est captive de la Parole de Dieu. Je ne rétracterai rien; je ne le puis, car il n'est ni prudent ni juste d'aller à l'encontre de la conscience. Me voici. Je ne peux pas faire autrement. Que Dieu m'en soit témoin. Amen.

Luther quitta immédiatement la ville et, un mois plus tard, ce conseil, la Diète de Worms, le déclara, lui et ses partisans, hors-la-loi et ordonna que ses écrits soient brûlés. (L'Édit de Worms, 1521)

Entretemps, Luther fut « kidnappé » par ses partisans qui le cachèrent pendant 10 mois pour le protéger. Pendant cette période, il fit sa traduction du Nouveau Testament en allemand. Il y avait déjà eu au moins 17 autres traductions de la Bible en allemand

avant la sienne, mais celle de Luther était la première traduction allemande faite principalement à partir de l'hébreu et du grec. Elle finit par exercer une grande influence sur la langue allemande, tout comme la Bible de King James l'a fait sur l'anglais.

Tout au long des années 1520 et 1530, le luthéranisme se répandait rapidement. Il devint une Église d'État en Suède en 1526, en Finlande en 1528, en Norvège en 1536, et au Danemark en 1539. Quant à l'Allemagne, la position des états changeait continuellement entre 1526 et 1555 — on donnait, on retirait et l'on redonnait, aux princes allemands le droit de décider si leurs terres seraient catholiques ou luthériennes.

Luther lui-même devint moins influent après 1525 et était en désaccord avec la plupart des autres meneurs de la Réforme sur diverses questions, notamment en ce qui concerne ses idées sur la communion et la transsubstantiation, qui étaient assez proches du point de vue catholique. La plupart des autres réformateurs rejetèrent l'idée selon laquelle le pain et le vin seraient mystérieusement transformés lorsque le prêtre les bénit, enseignant plutôt que le repas du Seigneur est un mémorial symbolique.

En 1530, Charles Quint, empereur du Saint-Empire romain germanique, réunit les princes et les villes de ses territoires allemands dans une diète à Augsbourg. Il souhaitait qu'ils soient plus unis afin de pouvoir l'aider à repousser les attaques des armées turques dans l'est de l'Autriche. Il appela les membres de la noblesse luthérienne à expliquer leurs convictions religieuses, dans l'espoir de régler les problèmes qui les opposaient. Philip Melancthon, un ami proche de Martin Luther, fut sollicité pour rédiger une confession commune au nom des seigneurs luthériens et des territoires libres. Le document qui en résulta, **la Confession d'Augsbourg**, fut présenté à l'empereur le 25 juin 1530. On l'appelle aussi les 28 articles. Parmi ces articles, il en a vingt-et-un qui exposent les croyances luthériennes de façon positive et sept qui traitent des croyances et pratiques catholiques auxquelles les luthériens s'opposaient. Ce document représente encore de nos jours un credo officiel pour toutes les Églises luthériennes.

Le luthéranisme de nos jours

Une grande partie de ce dont nous parlons s'est produite il y a 500 ans. Comme nous le savons, les groupes religieux ont tendance à s'écarter des enseignements de leurs fondateurs. Alors que dire des Églises luthériennes d'aujourd'hui ?

Eh bien, à certains égards, la plus grande Église luthérienne en Amérique (l'ELCA) et, je le suppose, les principales confessions luthériennes d'Europe occupent actuellement des positions qui feraient probablement se retourner Luther dans sa tombe. Par exemple, Luther était dévoué à la Bible et ses sermons étaient remplis d'Écritures; il croyait très fort à **l'inspiration de la Bible**. En plus, la constitution de l'Église évangélique luthérienne déclare : « Cette Église accepte les Écritures canoniques de l'Ancien et du Nouveau Testament comme la Parole inspirée de Dieu et la source faisant autorité et la norme de sa proclamation, de sa foi et de sa vie. » Mais les membres du clergé luthérien de nos jours ont tendance à ne pas croire que la Bible soit infaillible ; certains diraient qu'elle « contient » la Parole de Dieu, mais non qu'elle « est » la Parole de Dieu. Ce qui laisse aux hommes le soin d'en choisir à quelles parties il faut croire et quels principes il faut accepter. (Admettons que deux autres dénominations luthériennes, les synodes du Missouri et du Wisconsin, accordent une plus grande considération à la Bible et recommandent une méthode d'interprétation moins subjective.) Parmi les laïcs de l'ELCA, seuls 23 % croient que la Bible est la Parole de Dieu à prendre littéralement mot

pour mot, tandis que 20 % pensent que c'est un livre écrit par des hommes, et non pas la Parole de Dieu. Le reste se situe quelque part entre ces deux points de vue.

L'attitude prédominante envers la Bible est démontée par le fait que l'ELCA a ordonné une femme comme prêtre en 1970, et en 2013, Elizabeth Eaton est devenue la première femme à être élue évêque chargé de présider sur une dénomination entière. Évidemment, ces décisions sont en conflit avec 1 Corinthiens 14:33-37 et 1 Timothée 2:8,11-15.

Le recueil de cantiques le plus récent de l'ELCA, *Evangelical Lutheran Worship*, comprend des invocations et des bénédictions alternatives « non sexistes » dans tous les contextes. Tous les psaumes, de nombreux hymnes et d'autres parties de la liturgie ont été modifiés pour supprimer les pronoms masculins faisant référence à Dieu. En l'an 2000, une enquête auprès des pasteurs de l'ELCA révéla que 95% d'entre eux pensaient que tous les postes du clergé devraient être ouverts aux femmes. En 2009, l'Assemblée de l'Église de l'ELCA à Minneapolis a voté pour permettre aux congrégations d'appeler et d'ordonner des gays et des lesbiennes engagés dans des relations « monogames » pour servir comme clergé, bien que les congrégations qui ne souhaitent pas appeler ces personnes à un ministère ordonné ne soient pas tenues de le faire. Dans les deux années qui suivirent cette décision, plus de 600 Églises locales ont quitté l'ELCA. En 2013, Guy Erwin devint le premier homme ouvertement gay à être nommé évêque par l'ELCA lorsqu'il fut élu pour un mandat de six ans comme évêque du Synode du sud-ouest de la Californie; en 2015, la dénomination ordonna officiellement le premier pasteur transgenre. Ces politiques sont, évidemment, en conflit avec 1 Corinthiens 6.9-11 et d'autres passages.

L'idée de Luther concernant **l'autorité biblique** était la suivante : « Toutes les activités ou croyances religieuses sont permises et doivent être considérées comme autorisées à moins qu'elles ne soient spécifiquement interdites dans la Bible. » Il n'est donc pas surprenant qu'il existe dans l'Église typique d'ELCA de nombreuses choses basées dans la tradition et qu'on associe normalement au catholicisme :

le baptême des enfants

le baptême par aspersion

l'utilisation « d'eau bénite »

les prières pour les morts

la confession au prêtre

le signe de la croix

les vêtements sacerdotaux pour le clergé

la vénération des saints

les instruments de musique dans le culte

les jours de fête catholiques et la célébration de l'année ecclésiale avec le nom d'un « saint » pour chaque jour

l'utilisation d'une liturgie uniforme pour toutes les Églises locales

une organisation dotée d'une hiérarchie au-dessus des Églises locales

Le catholique qui assiste à un service luthérien ne serait probablement pas du tout « dépaycé », car depuis le Concile de Vatican II des années 1960, la plupart des liturgies populaires de l'ELCA sont formulées exactement comme la messe en anglais de 1970 de l'Église catholique romaine.

Il y a, bien sûr, de nombreuses doctrines et pratiques qui ne sont explicitement défendues dans la Bible, mais que la Bible n'enseigne pas et que nous ne pouvons pas observer « au nom de Jésus-Christ » pour la simple raison qu'il ne les a jamais commandées. La Bible enseigne bien le principe que ce qui n'est pas autorisé est défendu : 2 Jean 9 dit : « *Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu ; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils.* » 1 Corinthiens 4.6, nous dit de « *ne pas aller au-delà de ce qui est écrit* » et Deutéronome 4.2 ordonne : « *Vous n'ajouterez rien à ce que je vous prescris, et vous n'en retrancherez rien ; mais vous observerez les commandements de l'Éternel, votre Dieu, tels que je vous les prescris.* »

Il se trouve que lorsque Luther prit le slogan, « *sola scriptura* », il ne niait pas l'autorité de la tradition ou des décisions des conciles humains; il voulait dire seulement que l'autorité de l'Écriture leur était supérieure. Cette idée distinguait bien le nouveau mouvement du catholicisme, mais il y avait une autre différence très fondamentale.

Nous avons vu qu'il y a des choses qui ont changé dans le luthéranisme depuis l'époque de Luther et des choses qui sont restées les mêmes. L'un des enseignements les plus fondamentaux de Luther, encore intact, non seulement dans les différentes confessions luthériennes, mais dans la plupart des Églises protestantes créées depuis son époque, est la croyance au **salut par la foi uniquement**. Selon le site catholic.com, il s'agit de :

« la doctrine qui, plus que toute autre, explique la séparation qui a eu lieu entre l'Église catholique et des millions de personnes à travers le monde qui se considèrent chrétiennes. En fin de compte, toutes les autres différences dans l'enseignement, le culte ou la discipline peuvent être attribuées à cette croyance particulière, la théorie protestante de la justification par la foi seule. »

Ce n'est donc pas sans raison qu'un film, « Martin Luther », tourné au début des années 1950, introduisit comme l'un de ses moments forts dramatiques la scène où Luther écrivait avec brio en marge de son Nouveau Testament et soulignait avec une sombre détermination le fameux mot « *solam* », signifiant « seule », en face du texte de Romains 3.28, « Car nous considérons qu'un homme est justifié par la foi ».

Cette insistance fait toujours partie du luthéranisme aujourd'hui : La Confession d'Augsbourg déclare :

« Il est enseigné que nous ne pouvons pas obtenir le pardon des péchés et la justice devant Dieu par notre mérite, notre travail ou nos satisfactions, mais que nous recevons le pardon des péchés et devenons justes devant Dieu par la grâce, pour l'amour de Christ, à travers la foi lorsque nous croyons que Christ a souffert pour nous et qu'à cause de lui notre péché est pardonné et que la justice et la vie éternelle nous sont données. Car Dieu aura un regard

pour cette foi et la comptera comme justice à ses yeux, comme le dit saint Paul dans Romains 3[:21-26] et 4[:5] » (Le Livre de la Concorde, IV, pp. 38,40).

Une partie de cela est vraie : nous sommes certainement sauvés par la grâce et non parce que nous le méritons ou le gagnons au moyen de nos bonnes œuvres. Le problème est là où il est dit que nous devenons justes « par la foi lorsque nous croyons que Christ a souffert pour nous et que nos péchés sont pardonnés ».

Comme le disait un site officiel luthérien : « Les vrais luthériens croient que nous sommes en règle avec Dieu à travers le Christ seul, par la foi seule en Jésus. Les vrais luthériens comprennent que tout cela se fait par grâce et que la foi n'est pas une décision que nous prenons ou la seule œuvre que nous devons faire, mais tout simplement la main qui reçoit les dons que Dieu donne à travers l'Évangile.

(Je n'avais pas réalisé avant de préparer ce cours que Luther croyait que seuls ceux qui étaient prédestinés par Dieu auraient la foi et seraient sauvés, et que la Confession d'Augsbourg dit « nous sommes libres de choisir et d'agir à tous égards sauf pour le choix du salut. La foi n'est pas l'œuvre des hommes, mais du Saint-Esprit. » Mais nous réserverons notre discussion sur le libre arbitre et la prédestination pour le calvinisme.)

Ce que nous retenons surtout à ce niveau est que les luthériens, et les protestants en général, enseignent que le salut s'obtient par la grâce seule et que c'est par la foi seule. Ils croient que la foi est la seule condition que l'on doit remplir pour être justifié devant Dieu (que cette foi soit donnée par Dieu lui-même, ou que ce soit notre réponse libre). [Ajoutons ici que les Églises du Christ ne sont ni catholiques ni protestantes. Nous essayons de suivre la Bible seule, et elle ne dit rien des catholiques, protestants, luthériens, etc. Nous sommes chrétiens tout simplement.]

Alors, que dit la Bible du salut par la foi ?

Évidemment, de nombreux passages enseignent que nous sommes sauvés par la foi :

Jean 3.16 : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* »

Romains 1.16 : « *Car je n'ai point honte de l'Évangile : il est puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec.* »

Romains 5.1 : « *Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.* »

Éphésiens 2.8 : « *Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi.* »

Il est manifeste que la foi est nécessaire pour le salut, et que sans la foi, personne ne sera sauvé. Mais aucun passage ne dit que nous sommes sauvés par la foi SEULE. Les versets que nous venons de lire prouvent que la foi est nécessaire, mais ils ne disent pas s'il y a d'autres conditions, d'autres étapes, ou si « croire » signifie plus que le fait d'accepter que telle ou telle idée est vraie.

Quelqu'un dirait peut-être : « Il va sans dire que, pour avoir une foi qui sauve, l'on doit se repentir et confesser Jésus de sa bouche. Tout le monde comprend cela. » Peut-être. Mais comment le comprenons-nous ? Nous savons que la repentance et la confession sont nécessaires parce d'autres passages bibliques nous le disent.

Et il faut bien accepter tout ce que la Parole de Dieu exige. Jésus rappela au diable : « *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Matthieu 4.4). Paul dit aux anciens de l'Église d'Éphèse : « *C'est pourquoi je vous déclare aujourd'hui que je suis pur du sang de vous tous, car je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu, sans en rien cacher* » (Actes 20.26,27). Les derniers mots du Nouveau Testament défendent explicitement d'enlever quoi que ce soit de ses paroles (Apocalypse 22.19), et Jésus chargea ses disciples d'enseigner aux hommes à observer tout ce qu'il avait commandé (Matthieu 28.20).

Lorsque nous tenons compte de tout l'enseignement du Nouveau Testament, nous reconnaissons que les passages qui disent que l'on est sauvé par la foi ne veulent pas dire que la foi est la seule condition. En fait, d'autres versets montrent que la foi dans le cœur ne peut pas, à elle seule, sauver le pécheur.

Jacques 2.20,24 dit : « *Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les œuvres est inutile?... Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement.* » C'est le seul passage de la Bible qui utilise l'expression « foi seule » ou « la foi seulement », et il dit clairement que l'on n'est PAS justifié par la foi seule. (Comme cela contredit évidemment la position de Luther, il n'aimait pas le livre de Jacques et l'appelait une épître de paille.)

Jean 12.42,43 dit : « *Cependant, même parmi les chefs, plusieurs crurent en lui ; mais, à cause des pharisiens, ils n'en faisaient pas l'aveu, dans la crainte d'être exclus de la synagogue. Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.* » Ces chefs furent-ils sauvés parce qu'ils crurent ? Certainement pas ! (Voir Romains 10.9; Matthieu 10.32,33.) Ne pourrait-on pas dire que ces chefs juifs ne furent pas sauvés parce qu'ils n'avaient pas la bonne sorte de foi ? Ils avaient une conviction intellectuelle, mais ils ne mirent pas leur confiance en Jésus pour leur salut. Leur foi ne s'exprima pas dans les actes. Ainsi, la foi est nécessaire pour le salut, mais il y a différentes sortes de foi. Il y a une sorte de foi qui ne vous sauvera pas.

Puisqu'il en est ainsi, la question à se poser est la suivante : Quelle sorte de foi sauve, et qu'est-ce que cette foi comporte ? La repentance, la confession de la foi, l'obéissance aux commandements de Dieu et même le baptême, seraient-ils inclus ?

Hébreux 11 est souvent appelé le chapitre de la foi, car il met l'accent sur l'importance de la foi et cite les exemples de tant de personnes qui « par la foi » plaisaient à Dieu. À la fin du chapitre précédent, l'auteur avait exhorté ses lecteurs à être parmi ceux qui « *ont la foi pour le salut de l'âme* », et au chapitre 11 il montre comment cette foi se manifeste et sera récompensée.

Notez que la foi de toutes les personnes mentionnées les a amenées à agir :

Hébreux 11.4 : « *C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent.* »

Hébreux 11.7 : « *C'est par la foi que Noé, divinement averti des choses qu'on*

ne voyait pas encore et saisi d'une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa famille. » Noé fut-il sauvé avant d'obéir, ou bien, Dieu sauva-t-il Noé uniquement après son obéissance ? Aurait-il été sauvé s'il n'avait pas obéi ?

Hébreux 11.8 « C'est par la foi qu'Abraham obéit à l'appel de Dieu en partant pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage. »

Hébreux 11.17 : « C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac. »

Hébreux 11.27,28 : « C'est par la foi que [Moïse] quitta l'Égypte sans être effrayé de la colère du roi, car il se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible. C'est par la foi qu'il fit la Pâque et l'aspersion du sang, afin que l'exterminateur ne touche pas aux premiers-nés des Israélites. »

Hébreux 11.30 : « C'est par la foi que les murailles de Jéricho tombèrent après qu'on en eut fait le tour pendant sept jours. » Encore, les murailles seraient-elles tombées si le peuple avait simplement cru, mais sans obéir ?

Dans tous ces cas, Dieu récompensa ses serviteurs pour une foi obéissante. Ils reçurent bien une bénédiction « par la foi », mais non pas avant ou sans leur obéissance. Lorsque la foi les amenait à obéir, ils obtenaient la récompense « par la foi ».

Dans l'Épître de Jacques (2.14-19), l'auteur parle d'une foi qui ne conduit pas la personne qui la possède à obéir à Dieu et à faire du bien pour les autres.

« Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez, et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. Mais quelqu'un dira : Toi, tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres. Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent. »

L'exemple des démons est très clair : ils croient au vrai Dieu. On pourrait ajouter que tout au long des Évangiles, les démons confessaient que Jésus était bien le Fils du Dieu Très-Haut. Malgré leur foi, à laquelle s'ajoute même une confession de foi, les démons ne plaisent pas à Dieu. De la même manière, les personnes qui croient que Dieu existe, qui confessent même de leur bouche que Jésus est le Fils de Dieu, mais qui ne montrent pas par des actions concrètes qu'elles ont la foi, ne sont pas sauvées. Une foi qui ne se traduit pas par l'obéissance et l'amour est inutile pour le salut. Comme Paul le dit dans Galates 5.6 : « Car, en Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de valeur, mais la foi qui est agissante par l'amour. » Une foi qui produit de l'activité religieuse, mais qui ne conduit pas une personne à obéir à la volonté de Dieu ne sauvera pas. Jésus dit en Matthieu 7.21-23 :

« Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? N'avons-nous pas chassé des

démons par ton nom? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus. Retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. »

Quand la foi sauve-t-elle ?

Alors, quand la foi peut-elle être décrite comme efficace pour sauver un pécheur ? Est-il possible de savoir quand on passe d'une foi morte à une foi vivante, capable de nous procurer le salut par le sang du Christ ?

Beaucoup de gens reconnaissent qu'il faut confesser Jésus de la bouche, comme Paul le déclare dans Romains 10.9,10 : « *Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut.* » Mais nous avons vu dans Jacques qu'il ne suffit pas de DIRE que nous avons la foi. Jésus indiqua la même chose lorsqu'il dit dans Luc 6.46 : « *Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je dis?* » Beaucoup de gens reconnaissent également qu'il faut se repentir ou se détourner de ses péchés. Jésus dit dans Luc 24.47 que « *la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom* ». Évidemment, ces deux choses sont liées de telle manière que vous ne recevrez pas le pardon de Dieu si vous ne vous repentez pas. Jésus dit explicitement dans Luc 13.5 : « *Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également.* » Ainsi, les apôtre n'ont pas omis la repentance de leur prédication. Selon Actes 17.30,31, Paul déclara à Athènes :

« Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts. »

Même si elles oublient parfois de le mentionner, la plupart des Églises s'accordent sur le fait que l'homme qui vient au Christ pour son salut doit être prêt à changer sa façon de vivre.

Mais il y a autre chose que la Bible associe constamment à la foi et à la conversion, mais que beaucoup de gens, disons non seulement les luthériens, mais la plupart des protestants, n'acceptent pas du tout comme condition du salut – c'est le baptême. Pourtant les preuves bibliques concernant le sens et la nécessité du baptême comme acte d'obéissance sont nombreuses et très claires. C'est au moment où la foi s'exprime dans le baptême qu'elle devient une foi salvatrice.

Or, les gens peuvent facilement comprendre la logique de Dieu lorsqu'il s'agit de confesser leur foi et de se repentir de leurs péchés. Nous devons reconnaître devant les hommes que nous croyons en Jésus, car si nous avons honte de lui devant les hommes, il aura honte de nous devant le Père céleste. On voit aussi que le repentir est nécessaire. Vous pouvez difficilement demander à Dieu de pardonner vos péchés si vous ne voulez pas y renoncer. La plupart des gens trouvent qu'il est tout à fait raisonnable que Dieu nous demande de faire ces choses si nous croyons vraiment. Mais beaucoup de gens ont du mal à voir un lien logique entre se laisser tremper dans l'eau et recevoir le pardon de Dieu.

Soulignons ici qu'il existe deux sortes de commandements de Dieu. Il y a ceux qu'on

appelle parfois commandements moraux. Ils se rapportent à des choses qui sont justes dans la nature des choses, à ce qui est toujours juste, à ce qui devrait être fait parce que la droiture ou la justice elle-même l'exige. Les commandements qui nous disent de ne pas mentir, voler ou commettre un meurtre, ou qui nous disent de respecter nos parents ou d'adorer Dieu seul, seraient des commandements moraux. Même si nous n'arrivons pas toujours à vivre selon ces principes, nous savons que nous avons mal agi lorsque nous agissons autrement.

Mais il existe un autre type de commandement : des choses que nous devons faire simplement parce que l'autorité divine les a ordonnées. C'est précisément parce que nous ne voyons ni l'utilité ni la nécessité morale ou pratique de la chose qui nous est commandée que l'obéissance à ce genre de commandement est la meilleure preuve de notre foi, de notre confiance en sa sagesse et de notre soumission à son autorité.

Ceux-ci sont parfois appelés « commandements positifs » par opposition aux « commandements moraux », et nous voyons ce type de commandement tout au long de la Bible. Quand Dieu dit à Abraham de quitter son pays pour aller dans un pays que Dieu lui montrerait, ce n'était pas un commandement moral. Mais en y obéissant, Abraham démontra sa foi. Lorsque Dieu lui dit plus tard de sacrifier son fils Isaac, ce n'était pas un commandement moral. Au contraire, cela semble être une violation de ce qui est moralement juste. Obéir à ce commandement exigeait une confiance totale en Dieu. Quand Dieu dit aux Israélites de sacrifier un agneau et de mettre du sang sur les portes de leurs maisons en Égypte afin que leur premier-né ne soit pas frappé de mort comme les Égyptiens, ce n'était pas un commandement moral. Dieu aurait pu demander aux Israélites d'identifier leurs maisons d'une autre manière. En fait, il connaît toutes choses et n'avait pas du tout besoin qu'ils identifient leurs maisons. Il aurait pu accepter n'importe quelle sorte de sang, plutôt que de préciser le sang d'un agneau sans défaut. C'est comme ça avec les commandements positifs. Ils ne sont pas liés à la nature des choses, mais à des choix que Dieu a le droit de faire comme il l'entend. Dieu avait certainement ses raisons pour ordonner le sang d'un agneau sans défaut, mais il n'a pas choisi de révéler ces raisons aux Israélites. Le commandement à Adam et Ève de ne pas manger d'un certain arbre, le commandement à Josué de faire le tour de la ville de Jéricho pendant sept jours, le commandement à Naaman de se laver sept fois dans le Jourdain – dans ces cas et bien d'autres, les gens devaient obéir simplement par respect pour l'autorité de Dieu. Ils ne devaient pas en discuter ni exiger d'en comprendre la logique. Ils devaient simplement faire confiance à Dieu et se soumettre.

Le baptême est clairement le même genre de commandement. Il ne s'agit pas de mériter le salut, ni simplement d'une sorte de nécessité logique et morale que chacun reconnaîtrait, un acte qui fait partie intrinsèque de la croyance. C'est un commandement positif. Cela peut sembler irrationnel à certains, mais c'est ainsi que Dieu a choisi pour nous de recevoir sa grâce. Nous démontrons notre foi, notre amour, notre confiance et notre soumission envers lui lorsque nous sommes baptisés selon la Parole du Christ. Le Seigneur aurait pu ordonner qu'une condition différente soit remplie. Mais il a choisi le baptême.

Eh bien, puisque des centaines de millions de protestants à travers le monde qui prétendent prendre l'Écriture comme autorité ne reconnaissent pas la nécessité du baptême, il est raisonnable de se demander si la Bible fait réellement du baptême une condition du salut. Plusieurs passages le démontrent ; regardons-en quelques-uns.

Jésus dit dans Marc 16 :16 : « *Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné.* » Pour être condamné, il suffit de ne pas croire. En revanche, si vous voulez être sauvé, vous devez, selon Jésus, non seulement croire, mais aussi vous faire baptiser.

En gros, les catholiques disent : celui qui est baptisé sera sauvé (du péché originel), et quand il sera assez grand, il croira. Les protestants, pour leur part, disent essentiellement : celui qui croira sera sauvé, et plus tard il devra être baptisé pour devenir membre d'une Église ou pour témoigner aux autres qu'il a été sauvé lorsqu'il a cru. Mais Jésus a placé et la foi et le baptême AVANT le salut. Il y a deux conditions de salut dans ce verset, et non une seule. Le salut ne précède pas le baptême.

Si nous comprenons cela, nous ne serons pas surpris de voir que, tout au long du livre des Actes, ceux qui avaient vraiment cru à l'Évangile se sont fait baptiser immédiatement. Voir Actes 2.38,41; Actes 8.12,13; Actes 8.36-38; Actes 16.33; Actes 18.8. Pourquoi, dans tous ces exemples de conversion, ceux qui croyaient furent-ils immédiatement baptisés ? La réponse évidente se voit dans les paroles qu'Ananias adressa à Saul de Tarse, qui avait cru en Jésus après l'avoir rencontré sur le chemin de Damas : « *Et maintenant, que tardes-tu? Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur* » (Actes 22:16).

Dire que le baptême est nécessaire au salut ne revient pas à nier le salut par la foi. Dans la Bible, le baptême ne s'oppose jamais à la vraie foi en Jésus-Christ. Enseigner la nécessité du baptême, ce n'est pas enseigner le salut par les œuvres par opposition au salut par la foi ou par la grâce. Le baptême n'est pas contre la foi ; il signifie la foi. C'est un acte motivé par la foi, qui exprime la foi et qui rend la foi efficace en tant que moyen du salut par la grâce de Dieu.

La doctrine de Martin Luther sur le salut par la foi seule n'est pas la même que la doctrine de l'apôtre Paul sur le salut par la foi. L'enseignement de Luther, accepté par le monde protestant, est une fausse doctrine très dangereuse. Ce n'est pas du tout que Luther ait induit les gens en erreur consciemment et volontairement, mais il s'agit néanmoins d'une fausse doctrine, et cela signifie que des millions de personnes enseignent ou acceptent un plan du salut qui n'est pas fidèle à la parole de Dieu.

[Avant de poursuivre, permettez-moi de souligner un principe simple et évident d'interprétation de la Bible qui est ignoré par tant de personnes lorsqu'elles lisent ou citent des versets sur la foi et les œuvres. Ce principe est qu'un mot doit être compris dans son contexte. Parfois, le mot « amour » fait référence à une attitude de bonne volonté envers les autres, une disposition distincte des choses que nous faisons. « *Et quand je distribuerai tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerai même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien* » (1 Cor. 13.3). Dans d'autres endroits, le mot « amour » inclut l'obéissance qu'il produit : « *Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements* » (1 Jean 5.3). L'amour n'exige pas simplement que nous ressentions ou pensions d'une certaine manière, mais que nous agissions d'une certaine manière. Nous choisissons de le faire pour les bonnes raisons, mais nous agissons. « *Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité* » (1 Jean 3.18).

Deux mots-clés dans la discussion sur le salut sont « la foi » et « les œuvres ». La foi peut faire référence à une conviction intellectuelle, quelque chose qui existe dans le cœur

et qui se distingue de son expression extérieure. *« Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé... »* (Rom. 10.9). Voir aussi Jean 12.42. Mais ailleurs, la foi fait référence à la confiance dans le Seigneur qui s'exprime dans l'action (amour et obéissance), comme nous le voyons en Galates 5.6 et pouvons le déduire au sujet d'Actes 16:31. Les œuvres peuvent être, selon le contexte, des œuvres qui ont été commandées par la Loi de Moïse et qui ne sauvent pas :

« Car nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché. » (Rom. 3.20)

« Néanmoins, sachant que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus-Christ. » (Galates 2.16)

« Car tous ceux qui s'attachent aux œuvres de la loi sont sous la malédiction ; car il est écrit : Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi et ne le met pas en pratique. Et que nul ne soit justifié devant Dieu par la loi, cela est évident, puisqu'il est dit : Le juste vivra par la foi. » (Galates 3.10,11)

Beaucoup de malentendus en résultent lorsque les gens enseignent les livres de Romains et de Galates sans reconnaître que les œuvres dont parle Paul dans ces épîtres sont les œuvres de la loi mosaïque. Lorsqu'il utilise le terme « œuvres », même s'il n'ajoute pas les mots « de la loi », il parle généralement des œuvres requises par la loi mosaïque, et non de l'obéissance à n'importe quel commandement de Dieu. Selon Hébreux 5.9, Jésus est l'auteur du salut éternel *« pour tous ceux qui lui obéissent »*.

Ainsi, parfois les « œuvres » sont des œuvres de la loi, mais parfois la Bible fait référence à des œuvres d'obéissance par lesquelles notre foi doit s'exprimer afin d'être considérée comme vivante plutôt que morte. C'est ainsi que Jacques l'utilise :

« Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez, et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. » (Jacques 2 : 14-17).

Il ne parle évidemment pas des œuvres de la Loi de Moïse. Il parle simplement d'actions qui montrent que notre foi est réelle et qui sont nécessaires à notre salut. Il n'est donc pas faux de dire que nous sommes sauvés par la foi, mais il faut comprendre que la foi qui sauve n'est pas seule. Si elle est seule, c'est qu'elle est insuffisante.]

Les Églises presbytériennes et réformées

Dans ce chapitre notre attention se porte sur deux autres réformateurs du 16^{ème} siècle, Jean Calvin et John Knox. Commençons par ce qui peut se considérer comme un aspect positif de leur enseignement et leur influence.

Jean Calvin était un réformateur français bien connu qui a dirigé pendant plusieurs années l'Église protestante de Genève, en Suisse. Il vécut de 1509 à 1564 ; il était donc contemporain de Luther, mais plus jeune que lui. (Luther vécut de 1483 à 1546.) John Knox (1514-1572), originaire d'Écosse, rencontra Calvin à Genève et prêcha même pendant quelques années dans une église de cette ville. C'est en partie grâce à l'influence de John Knox que, lorsque le protestantisme remplaça le catholicisme comme religion dominante en Écosse, ce ne fut pas l'Église anglicane, mais l'Église presbytérienne qui devint son Église officielle.

L'influence de Calvin s'est étendue bien au-delà de la Suisse et de la France, et de nombreuses confessions retracent leurs origines à lui. En plus des Églises presbytériennes, on peut citer les Églises congrégationalistes d'Angleterre et du nord-est des États-Unis, et les Églises réformées de France, de Suisse, de Hollande, d'Allemagne et de Hongrie. De nombreuses Églises baptistes sont également fortement influencées par l'enseignement calviniste. Comme pour Luther, une grande partie de l'influence de Calvin provenait de ses écrits. En 1536, alors qu'il n'avait que 27 ans, et seulement trois ou quatre ans après avoir abandonné le catholicisme, il écrivit un livre intitulé ***Les instituts de la religion chrétienne***, qui était la présentation la plus systématique des croyances protestantes publiée pendant la Réforme. Calvin y ajoutait des chapitres tout au long de sa vie, mais dès sa parution, le livre eut une énorme influence. Il écrivit également un certain nombre de commentaires bibliques et créa une université qui formait des étudiants venus de toute l'Europe occidentale. En tant que chef de l'Église protestante de Genève, il devint de facto le dirigeant de la ville.

Le principe de l'autorité religieuse

Voyons d'abord un aspect de l'enseignement de Calvin et de Knox qui a prévalu pendant 400 ans dans la plupart des dénominations que nous venons de mentionner, mais qui a été largement abandonné aujourd'hui, au point que la plupart des gens n'ont aucune idée qu'il a jamais été un sujet important de discussion. Ensuite, nous examinerons d'autres croyances fondamentales de Calvin et Knox qui ont peut-être été modérées, mais dont l'influence persistante ne peut être niée.

En parlant de Luther, nous avons souligné qu'il croyait que toutes les activités ou croyances religieuses étaient autorisées et devaient être considérées comme autorisées, à moins qu'elles ne soient spécifiquement interdites dans la Bible. Par conséquent, de nombreuses caractéristiques du catholicisme purent rester en place. Lors donc que vous assistez à un service luthérien aujourd'hui, vous remarquez que l'ambiance semble plus catholique que celle de beaucoup d'autres Églises protestantes. Calvin n'était pas d'accord avec ce point de vue sur ce qui est autorisé et ce qui ne l'est pas, et il a plutôt enseigné qu'il doit y avoir une autorisation biblique explicite pour tout ce que nous faisons. Il alla donc beaucoup plus loin que Luther en éliminant les pratiques et les traditions que le catholicisme avait accumulées au cours des siècles.

Martin Luther, comme nous l'avons vu, était particulièrement préoccupé par le

système du salut par les œuvres qui s'était développé dans le catholicisme. Il est vrai qu'il alla trop loin dans l'autre sens avec sa doctrine du salut par la foi seule. Il avait raison, toutefois, de rejeter diverses pratiques établies par la tradition catholique qui revenaient à des œuvres pour gagner sa place au paradis par le jeûne, les pèlerinages, l'achat des indulgences, la récitation de certaines prières des centaines de fois, etc. Calvin et Knox, eux aussi, rejetèrent ces choses, mais ils fixèrent leur attention aussi sur bien d'autres aspects du catholicisme qu'ils croyaient devoir supprimer.

Vous voyez, alors que le catholicisme romain se répandait dans diverses parties du monde, que ce soit dans l'Europe païenne, ou plus tard en Amérique latine, en Afrique ou en Asie, la politique de l'Église ne cherchait pas à éradiquer la plupart des pratiques païennes ; au lieu de cela, l'approche était d'encourager l'assimilation et de trouver de nouvelles étiquettes pour les pratiques païennes, en leur donnant des noms chrétiens et différentes explications. Une déclaration de ce type de politique se trouve dans une lettre que le pape Grégoire a écrite à l'abbé Mellitus sur la façon d'ordonner les choses en Grande-Bretagne (606 après J.-C.) :

"Les temples des idoles parmi le peuple ne doivent en aucun cas être détruits. Les idoles elles-mêmes doivent être détruites, mais les temples doivent être aspergés d'eau bénite ; il faut y dresser des autels et déposer des reliques. Car si ces temples sont bien bâtis, ils doivent être purifiés du culte des démons et consacrés au service du vrai Dieu. De cette façon, nous espérons que le peuple, voyant que ses temples ne sont pas détruits, pourra abandonner son erreur et, affluant plus facilement à leurs lieux habituels d'adoration, ils pourront connaître et adorer le vrai Dieu. Et comme ils ont l'habitude de sacrifier de nombreux bœufs aux démons, qu'une autre solennité soit substituée à sa place, comme un jour de dédicace ou les fêtes des saints martyrs dont les reliques y sont enchâssées. À cette occasion, ils pourraient bien se construire des abris de branches autour des églises qui étaient autrefois des temples et célébrer la solennité par des festins sacrés.

Fondamentalement, l'Église a donc été encouragée à donner aux païens des reliques chrétiennes, des images, des rites, des cérémonies et des célébrations festives chrétiennes en remplacement de leur religion païenne. Nous pourrions souligner que cette politique est très différente de celle qui était recommandée aux Israélites et aux premiers chrétiens.

« Garde-toi de faire alliance avec les habitants du pays où tu dois entrer, de peur qu'ils ne soient un piège pour toi. Au contraire, vous renverserez leurs autels, vous briserez leurs statues et vous abattrez leurs idoles. »
(Exode 34.12,13)

« Vous détruirez tous les lieux où les nations que vous allez chasser servent leurs dieux, sur les hautes montagnes, sur les collines, et sous tout arbre vert. Vous renverserez leurs autels, vous briserez leurs statues, vous brûlerez au feu leurs idoles, vous abattrez les images taillées de leurs dieux, et vous ferez disparaître leurs noms de ces lieux-là... Lorsque l'Éternel, ton Dieu, aura exterminé les nations que tu vas chasser devant toi, lorsque tu les auras chassées et que tu te seras établi dans leur pays, garde-toi de te laisser prendre au piège en les imitant, après qu'elles auront été détruites devant toi. Garde-toi de t'informer de leurs dieux et de dire : Comment ces nations servaient-elles leurs dieux ? Moi aussi, je veux

faire de même. Tu n'agiras pas ainsi à l'égard de l'Éternel, ton Dieu; car elles servaient leurs dieux en faisant toutes les abominations qui sont odieuses à l'Éternel, et même elles brûlaient au feu leurs fils et leurs filles en l'honneur de leurs dieux. » (Deutéronome 12.2,3,29-31)

Dans le Nouveau Testament, les chrétiens ne cherchaient pas à imposer leurs conceptions par la force, en démolissant des temples, etc., mais ils apprenaient aux convertis à rompre complètement avec leur passé païen, à « fuir l'idolâtrie » (1 Cor. 10.14), plutôt que de se sevrer progressivement de leurs anciennes habitudes ou de donner un nouveau sens chrétien aux vieilles coutumes païennes. On peut trouver dans presque n'importe quelle encyclopédie de multiples exemples de pratiques courantes associées à la Noël qui sont clairement issues du paganisme, et la plupart des historiens reconnaissent que le désir de supplanter les fêtes païennes existantes influença le choix de la date pour la célébration de la naissance du Christ.

Le cas de Noël

Ainsi, pour revenir aux réformateurs, nous trouvons que Calvin, Knox et bien d'autres étaient particulièrement opposés à Noël, pour au moins deux raisons : (1) parce qu'il y avait de nombreuses associations païennes avec cette fête en termes de son origine et des coutumes empruntées dans divers pays pour la célébrer, et (2) parce que il n'y avait aucun soutien dans les Écritures pour une telle fête. Cette opposition à Noël était particulièrement forte parmi les presbytériens et sert à illustrer un principe qui guidait leurs Églises.

Nous avons fait remarquer que les Églises luthériennes modernes ont beaucoup changé. Par exemple, dans l'Église luthérienne de St Luke à Chicago, le sermon fut prononcé récemment par une drag queen (un travesti), qui invita ensuite les petits enfants à s'approcher et s'assembler autour de lui pour écouter des contes. Eh bien, de nombreuses Églises presbytériennes ont également changé radicalement au cours du siècle dernier. Et l'un des signes que cette transformation commençait pouvait se voir dans un changement progressif qui, pour beaucoup, était totalement innocent : le développement d'une attitude favorable à l'égard de Noël.

En 1550, le dimanche 16 novembre, un édit fut publié à Genève concernant les jours fériés, tant pour l'Église que pour la ville dans son ensemble ; c'était un décret « respectant l'abrogation de toutes les fêtes, à l'exception des dimanches, que Dieu avait ordonnées » (http://www.swrb.com/newslett/actualNLs/Xmas_ch2.htm - FN10). Or cette interdiction des jours de fête (y compris Noël) provoqua des réactions négatives, et dans les lettres de Calvin sur le sujet, il était plutôt ambigu. Mais dans un traité qu'il écrivit en 1543 sur « La nécessité de réformer l'Église », il avait été assez clair :

« Je sais combien il est difficile de persuader le monde que Dieu désapprouve tous les modes de culte qui ne sont pas expressément sanctionnés par sa Parole. La persuasion contraire à laquelle ils s'attachent, étant pour ainsi dire ancrée dans leurs os et dans leur moelle, est que tout ce qu'ils font a en soi une sanction suffisante (approbation ou permission), à condition qu'il témoigne d'une certaine sorte de zèle pour l'honneur de Dieu. Mais puisque Dieu considère non seulement comme frivole, mais aussi clairement abominable, tout ce que nous entreprenons par zèle pour son culte, si nous sommes en désaccord avec son commandement, que

gagnons-nous en adoptant une démarche contraire ? Les paroles de Dieu sont claires et distinctes : « L'obéissance vaut mieux que le sacrifice » (1 Sam. 15.22). « C'est en vain qu'ils m'adorent, enseignant des doctrines qui sont des commandements d'hommes » (Matthieu 15.9). Chaque ajout à sa Parole, surtout dans ce domaine, est un mensonge. Le simple « culte volontaire » (*ethelotreeskia*) est une vanité (Col. 2:23). Voici la décision, et une fois que le juge a tranché, l'heure n'est plus au débat. »

Juste quelques années plus tard, en Écosse, John Knox et plusieurs autres rédigèrent le Premier Livre de Discipline en 1560. Après une déclaration d'ouverture affirmant la seule autorité de l'Écriture en ce qui concerne la doctrine et le culte, ils rejetèrent

« tout ce que les hommes, par des lois, des conciles ou des constitutions, ont imposé à la conscience des hommes, sans le commandement formel de la Parole de Dieu : tels que les vœux de chasteté, le renoncement au mariage, l'obligation des hommes et des femmes à l'observation superstitieuse des jours de jeûne, les distinctions entre aliments pour des raisons de conscience, la prière pour les morts ; et l'observance de jours sacrés pour certains saints, jours commandés par les hommes, tels que tous ceux que les papistes ont inventés, comme les fêtes (comme ils les appellent) des apôtres, des martyrs, des vierges, de **Noël**, de la circoncision, de l'Épiphanie, de la Purification et des autres fêtes que l'on chérit à l'honneur de Notre-Dame. Ces choses, parce que dans les Écritures de Dieu elles n'ont ni commandement ni assurance, nous jugeons qu'elles sont complètement abolies dans ce royaume ; nous affirmons en outre que les partisans et enseignants obstinés de telles abominations ne doivent pas échapper à la punition du magistrat civil. »

Environ 85 ans plus tard, un document important appelé la Confession de foi de Westminster a été rédigé pour définir les croyances des réformateurs d'Écosse et de l'Église d'Angleterre. Il s'agit encore de nos jours d'une déclaration officielle des croyances de nombreuses confessions presbytériennes et d'autres dénominations. En annexe se trouve une section intitulée « Concernant les jours et lieux pour le culte public ». Elle dit :

« Il n'y a pas de jour ordonné dans l'Écriture qui doit être sanctifié selon l'Évangile, si ce n'est le jour du Seigneur, qui est le sabbat chrétien. Les jours de fête, vulgairement appelés jours saints, n'ayant aucun mandat dans la Parole de Dieu, ne doivent pas se perpétuer. »

Cette position se reflétait dans la pratique de l'Église presbytérienne en Écosse et en Amérique jusqu'au 20^{ème} siècle.

En fait, les presbytériens n'étaient pas les seuls à maintenir une position ferme contre Noël et d'autres corruptions du culte ; il y en avait d'autres qui avaient une conviction similaire. Un visiteur à Philadelphie en 1749 remarqua que les Quakers vavaient à leurs occupations le 25 décembre comme n'importe quel autre jour de l'année, et que les gens ne semblaient même pas savoir ce que signifiait souhaiter un « Joyeux Noël » à quelqu'un.

Environ 120 ans plus tard, le célèbre prédicateur baptiste, Charles H. Spurgeon, qui prêchait pour le Metropolitan Tabernacle de Londres, qui comptait 10 000 membres, ouvrit un sermon le 24 décembre 1871 avec les mots suivants :

« Nous n'avons aucun respect superstitieux pour les temps et les saisons. Certes, nous ne croyons pas à l'entente ecclésiastique actuelle appelée Noël : premièrement, parce que nous ne croyons pas du tout à la messe, mais que nous la détestons, qu'elle soit dite ou chantée en latin ou en anglais ; et, deuxièmement, parce que nous ne trouvons aucune justification scripturaire pour observer un jour comme l'anniversaire du Sauveur ; et, par conséquent, son observance est une superstition, car elle ne relève pas de l'autorité divine. »

En parlant du sud des États-Unis après la guerre de Sécession, un historien note :

« Il n'y avait cependant aucune reconnaissance de Noël ou de Pâques dans aucune des Églises protestantes, à l'exception des Églises épiscopale et luthérienne. Les journaux religieux du Sud mentionnaient Noël uniquement pour observer qu'il n'y avait aucune raison de croire que Jésus était réellement né le 25 décembre. Un journal presbytérien de l'époque affirmait : « Si la date exacte était connue, ou si un jour (comme le 25 décembre) avait été convenu d'un commun accord, en l'absence de toute connaissance certaine, nous nous opposerions toujours à la célébration de Noël comme jour saint. »

Mais au cours de la décennie suivante [les années 1880], ce même journal déplora une tendance croissante à introduire des fêtes religieuses dans les confessions protestantes, « même dans notre propre branche de l'Église. Il est vrai que ce n'est en aucun cas général et n'a pas été poussé très loin, mais cela suffit à éveiller notre inquiétude et à nous avertir du fait que la célébration de Pâques et de Noël est de plus en plus fréquente parmi nous.. ..»

En 1899, l'Assemblée générale de l'Église presbytérienne des États-Unis fit la déclaration suivante :

« Il n'y a aucune autorité dans les Écritures pour l'observance de Noël et de Pâques comme jours saints, bien au contraire (voir Gal. 4 :9-11 ; Col. 2 :16-21), et une telle observance est contraire aux principes de la foi réformée, favorable au « culte volontaire, » et non en harmonie avec la simplicité de l'Évangile de Jésus-Christ. »

Cette déclaration a été publiée parce que l'on commençait à voir diverses coutumes de Noël dans les églises presbytériennes par l'introduction de choses apparemment innocentes, telles que la visite de Saint-Nicolas à l'école du dimanche pour les enfants, la présence d'arbres de Noël, et l'adoption d'autres éléments festifs. Même avant cela, on pouvait voir, dans une grande Église urbaine, comme l'Église presbytérienne de la Fourth Avenue à New York, organiser une grande fête pour les enfants le jour de Noël, où l'on servait des gâteaux et des bonbons et distribuait des poupées. Puisque Noël, en tant que fête laïque, semblait moins dangereux que Noël en tant que fête religieuse, alors ils pensaient pouvoir participer aux plaisirs de cette période sans rejeter complètement l'attitude historique de leur confession sur le sujet. Mais peu de temps après, l'idée de Noël s'est répandue dans les sermons et a commencé à être plus largement acceptée.

Ce processus a pris du temps. Même si la version 1906 du *Livre de culte commun* d'une dénomination presbytérienne contenait des prières pour le Vendredi saint, Pâques, l'Avent et Noël, croyez-le ou non, l'apparition de Pâques et de Noël dans le calendrier

officiel de l'Église presbytérienne du Sud n'a réellement eu lieu que vers la fin des années 1940 et 1950. Certains ont reconnu que le changement d'attitude s'est produit avec la croissance du libéralisme théologique, car les libéraux ne ressentent plus la nécessité d'avoir l'autorité biblique pour ce qui se fait dans l'Église.

Selon le Presbyterian Heritage Centre (d'où proviennent une grande partie de ces informations), le débat sur Noël n'a jamais vraiment disparu. À ce jour, quelques Églises ne reconnaissent pas ce jour dans leurs services de culte. Mais pour la plupart des presbytériens, Noël s'est pleinement installé dans leur année liturgique – en d'autres termes, non seulement comme une fête culturelle, mais aussi comme une fête religieuse.

Alors qu'en est-il de nous, chrétiens du Nouveau Testament : où devrions-nous en être ? La plupart des points pertinents ont été soulevés dans les citations que j'ai lues de Calvin, Knox et d'autres :

Tout d'abord, nous devons être prêts à mettre de côté les attachements émotionnels, les préférences personnelles. Il n'importe pas si nous avons été élevés en considérant Noël comme l'anniversaire légitime du Christ ou non. Nous devons examiner chaque jour les Écritures pour voir si ce qu'on nous dit est exact, comme Actes 17.11 dit que les Béréens l'ont fait.

Ce faisant, nous serons obligés de reconnaître que la Bible est absolument silencieuse sur toute célébration de l'anniversaire de la naissance du Christ, qu'on l'appelle Noël ou par un autre nom. Bien sûr, les Évangiles de Matthieu et de Luc parlent de la naissance du Christ, mais nulle part le Nouveau Testament ne suggère que les premiers chrétiens célébraient de quelque manière que ce soit l'anniversaire de sa naissance. Ni Jésus, ni les apôtres, ni aucun des écrivains inspirés n'ont demandé aux hommes de célébrer son anniversaire ; et aucun verset ne nous indique le jour de l'année, ni même le mois, où il est né. Aucun verset ne contient d'instructions sur une manière prescrite de mettre ce jour à part. Ce seul fait suffit à établir que Noël est d'origine humaine.

Ensuite, nous devons nous rappeler que ce n'est pas seulement la pensée qui compte. Oui, Dieu voit nos bonnes intentions et les apprécie, mais tout ce que les hommes proposent de faire pour l'honorer n'est pas conforme à sa volonté. Le roi David voulait construire un temple en son honneur, mais Salomon expliqua dans 1 Rois 8.17-19 que Dieu avait d'autres idées là-dessus :

« David, mon père, avait l'intention de bâtir une maison au nom de l'Éternel, le Dieu d'Israël. Et l'Éternel dit à David, mon père : Puisque tu as eu l'intention de bâtir une maison à mon nom, tu as bien fait d'avoir eu cette intention. Seulement, ce ne sera pas toi qui bâtiras la maison ; mais ce sera ton fils, sorti de tes entrailles, qui bâtira la maison à mon nom. »

Quand le désir d'honorer Dieu vient d'un cœur sincère, Dieu le sait, et cela peut lui plaire d'une certaine manière. Mais cela ne change rien au fait que c'est sa volonté qui compte, et ce qui est sûr de lui plaire, c'est l'obéissance à ses commandements. Les hommes investissent ou plutôt perdent parfois beaucoup de temps, d'efforts et d'argent à faire ce que Dieu n'a jamais demandé. Comme Calvin l'a souligné, Samuel dit au roi Saül : *« L'Éternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Éternel ? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers »* (1 Samuel 15.22). D'autres exemples pourraient également être donnés, comme celui du roi Ozias dans

2 Chroniques 26.18 qui insista pour brûler de l'encens à Dieu dans le temple, bien que la loi ne l'ait pas autorisé à le faire. Comme le lui dirent les prêtres, il n'aurait aucun honneur de la part du Seigneur pour son acte d'adoration.

Ensuite, nous devons nous rappeler, comme Calvin l'a fait, que la Bible nous avertit de ne pas aller au-delà de ce qui est écrit (1 Cor. 4.6), ajouter aux paroles de Dieu (Prov. 30.6), enseigner comme doctrines les commandements des hommes (Matt. 15.9), ou aller plus loin au lieu de demeurer dans la doctrine du Christ (2 Jean 9). Colossiens 3:17 dit : « *Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père.* » Mais nous ne pouvons rien faire au nom du Seigneur si sa parole ne l'enseigne pas ou ne l'autorise pas d'une manière ou d'une autre. Ajoutez à cela le fait que 2 Pierre 1.3 nous assure que Dieu nous a donné tout ce qui contribue à la vie et la piété – tout ce dont nous avons besoin de savoir pour servir Dieu et lui plaire est révélé dans la Bible.

Nous ne savons évidemment pas quand Jésus est né, mais nous savons que ce n'était certainement pas en décembre. Le seul indice que le Nouveau Testament nous donne se trouve dans Luc 2.8, où il est dit que les bergers « *passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux* ». Mais à cette époque de l'année, le temps en Palestine est froid et humide, et les bergers ne restaient pas toute la nuit dans les champs. Ils amenaient les brebis dans les bergeries et mettaient un berger comme veilleur de nuit sur plusieurs troupeaux, pendant que les autres bergers s'en allaient pour se mettre à l'abri.

Mais qu'en est-il de Romains 14 ? Certains chrétiens disent que les questions liées aux jours saints comme Noël ou Pâques sont des questions de liberté. Après tout, Paul n'a-t-il pas dit dans Romains 14.5 : « *Tel fait une distinction entre les jours ; tel autre les estime tous égaux. Que chacun ait en son esprit une pleine conviction.* »

Si l'on ne tient pas compte du contexte de ce verset, on court le risque de créer une sérieuse confusion. Évidemment, chaque jour n'est pas le même si dans Apocalypse 1.10 la Bible désigne un jour comme « le jour du Seigneur ». Tous les jours ne se ressemblent pas pour le chrétien si un jour a été précisé pour certains actes de culte. « *Pour ce qui concerne la collecte en faveur des saints, agissez, vous aussi, comme je l'ai ordonné aux Églises de la Galatie. Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra, selon sa prospérité, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour recueillir les dons* » (1 Corinthiens 16.1,2). « *Le premier jour de la semaine, nous étions réunis pour rompre le pain* » (Actes 20.7). On pourrait aussi ajouter que Paul ne semblait pas considérer l'observation des jours saints comme une question de peu d'importance lorsqu'il écrivit aux Galates : « *Vous observez les jours, les mois, les temps et les années ! Je crains d'avoir inutilement travaillé pour vous* » (Galates 4.10,11).

Si nous examinons attentivement le contexte de Romains 14, nous verrons que Paul ne parle pas des prétendus jours saints chrétiens, comme Noël et Pâques, qui n'existaient même pas à son époque. Il ne parle pas du dimanche comme le jour où les chrétiens se réunissent pour adorer. Il ne parle pas d'une fête, d'un jour saint ou d'une cérémonie célébrée de manière collective dans les assemblées. Le scénario le plus probable est que certains chrétiens juifs continuaient à observer dans leur vie privée certains aspects de la loi mosaïque, bien qu'ils aient été affranchis de cette loi. (L'apôtre Pierre, par exemple, n'avait rien mangé d'« impur » plusieurs années après que la loi qui imposait des restrictions alimentaires aux Juifs avait été clouée sur la croix – Actes 10.14 ; Col. 2.14-17).

Un chrétien qui comprenait qu'il n'avait pas besoin de continuer à suivre ces lois concernant la nourriture ou de rester à la maison le jour du sabbat ne devait pas mépriser son frère qui s'abstenait toujours de manger du porc ou observait le sabbat, et il ne devait pas non plus amener un tel frère à violer sa conscience. Et le chrétien juif qui continuait à observer ces préceptes ne devait pas juger son frère qui, conformément à l'Évangile, avait mis ces choses de côté.

Si Romains 14 s'applique à la question de Noël, ce n'est pas dans le sens d'autoriser l'introduction de fêtes religieuses dans la vie de l'Église au gré des dirigeants humains de l'Église, sans aucune autorité biblique pour le faire. Ce serait plutôt dans ce sens : si un chrétien, à titre personnel, dans sa vie privée, choisit de se réserver une journée pour se souvenir de et méditer de manière particulière sur la naissance du Christ (ou tout autre événement biblique), il peut certainement le faire ; les autres n'ont pas besoin de le juger pour cela. Mais il doit veiller à ne pas imposer aux autres ce qui doit rester un principe personnel, privé, que Dieu n'a jamais recommandé. Il ne devrait pas les mettre dans une situation où ils seront obligés de participer.

De nombreux chrétiens considèrent Noël comme une fête familiale ou nationale. Ils profitent de leur journée de congé pour se retrouver avec leur famille et leurs amis. Ils mangent un bon repas et échangent des cadeaux. Ils participent à certaines activités saisonnières, comme le font beaucoup d'autres personnes qui ne sont pas du tout religieuses. Vous avez le droit de le faire et les autres ne devraient pas vous juger pour cela. Mais n'enseignez pas à vos enfants que tout cela a pour but de célébrer l'anniversaire de Jésus, et surtout n'introduisez pas Noël dans l'Église, car cela n'a rien à voir avec la volonté révélée de Dieu pour son peuple.

Observer Noël comme fête religieuse est une doctrine dénominationnelle. Ce n'est pas une idée qui a été introduite par Calvin ou les presbytériens. C'est une idée qu'ils ont rejetée, mais qu'ils ont malheureusement reprise plusieurs siècles plus tard. Il est bon pour nous de nous rappeler de temps en temps pourquoi nous n'organisons pas de services spéciaux pour le réveillon de Noël, nous n'installons pas d'arbres de Noël ou de crèches dans les vestibules de nos lieux de réunions, ou nous ne gardons pas un calendrier de l'Avent. Nous n'allumons pas de couronne de l'Avent et ne faisons pas les lectures bibliques prescrites pour les quatre semaines précédant Noël. Lorsque nous parlons avec nos amis dans les dénominations, ils voudront peut-être savoir pourquoi nous ne faisons pas ces choses. La réponse n'est pas : « Oh, c'est juste notre tradition. Nous n'avons jamais fait cela dans les Églises du Christ. » La réponse est fondamentalement la même que la raison pour laquelle nous n'utilisons pas d'instruments de musique dans nos cultes : aucun passage biblique ne les autorise. Nous suivons uniquement la Bible, et la Bible n'enseigne pas que nous avons à observer une célébration annuelle de la naissance du Christ.

Si j'ai consacré tant d'espace à cette question, ce n'est pas seulement pour que vous soyez capables d'expliquer ces choses à ceux qui ne sont pas membres de l'Église du Christ. J'ai assisté, dans ces dernières années, à des services dans des Églises du Christ où, à Noël, « l'anniversaire de Jésus » était mentionné à plusieurs reprises par les hommes qui dirigeaient le culte, surtout si le 25 décembre tombait un dimanche. J'ai vu des congrégations annoncer leur service de Noël ou du réveillon de Noël sur des pancartes devant leurs bâtiments. Ils ont suivi le même chemin que les presbytériens, les baptistes et bien d'autres à cet égard.

Je pense qu'il est utile que nous soyons conscients de la manière progressive dont les presbytériens ont abandonné un principe spirituel qui leur tenait à cœur. Ils ont commencé par introduire dans les églises des activités légères et festives, notamment pour les enfants. Ils voulaient être comme les catholiques, les anglicans et les luthériens qui avaient une fête amusante. Et peu à peu, de plus en plus d'éléments de Noël ont été adoptés, jusqu'à ce qu'il y ait chaque année des sermons sur la naissance du Christ vers le 25 décembre, et finalement Noël a pris sa place dans le calendrier liturgique officiel. Les gens évoquent parfois le sophisme de la pente savonneuse ou la pente glissante, mais il est intéressant de constater combien de fois on finit par reconnaître (trop tard) que « la pente » était une réalité, qu'il était presque impossible d'arrêter la descente une fois commencée, et qu'il aurait mieux valu ne pas rejeter avec tant d'insouciance un avertissement bien valide.

Les piliers du calvinisme

Passons maintenant aux fameux « cinq piliers du calvinisme », cinq principes fondamentaux de la doctrine de Calvin. Certains résument tout son système par le mot prédestination, mais si Calvin devait choisir une expression comme résumé, ce serait peut-être la souveraineté de Dieu.

En parlant de l'Église luthérienne, nous avons mentionné, presque en passant, que la Confession d'Augsbourg dit : « Nous sommes libres de choisir et d'agir à tous égards sauf pour le choix du salut. La foi n'est pas l'œuvre des hommes, mais du Saint-Esprit. » Martin Luther croyait que seuls ceux qui étaient prédestinés par Dieu auraient la foi et seraient sauvés. La foi ne serait dans aucun sens, selon lui, l'œuvre des hommes, mais seulement celle du Saint-Esprit. Cette idée, selon laquelle la foi est quelque chose que Dieu vous donne ou ne vous donne pas, que c'est entièrement sa décision, est encore officiellement défendue par les Églises luthériennes aujourd'hui, mais elle est beaucoup plus associée au nom de Jean Calvin.

Bien que ceux qui sont venus après Calvin aient adapté et souvent affaibli ses doctrines et son plan d'organisation pour l'Église, l'influence de Calvin est toujours très forte. Les Églises réformées et la plupart des confessions presbytériennes restent officiellement fidèles aux idées principales et distinctives de Calvin (même si beaucoup de membres les ignorent). Traditionnellement, sa théologie est résumée par cinq idées ou piliers principaux : la dépravation totale, l'élection inconditionnelle, l'expiation limitée, la grâce irrésistible, la persévérance des saints. Nous verrons dans un premier temps une brève explication de chacun de ces piliers. Ensuite, nous les prendrons un à un avec une répétition du résumé, une citation de Calvin lui-même, des citations plus modernes qui soutiennent la même idée, et enfin une réponse biblique.

La dépravation totale – C'est l'idée selon laquelle, quand Adam et Ève péchèrent dans le jardin d'Eden, la nature humaine fut changée. Depuis ce jour, tout le monde viendrait dans le monde dans un état déchu, qui serait en quelque sorte différent de celui d'Adam et d'Ève lors de la Création. Nous serions nés avec une nature pécheresse, à tel point que nous ne pouvons même pas vouloir venir à Dieu.

L'élection inconditionnelle – Voyant tout d'avance, Dieu aurait choisi avant la fondation du monde un certain nombre d'hommes, « ni meilleurs ni pires que les autres », qu'il prédestina au salut. Il aurait fait ce choix dans sa souveraineté – c'est-à-dire qu'il avait le droit, en tant que roi absolu, de faire ce choix comme il voulait. Il aurait choisi

sans tenir compte des actions ou des dispositions des hommes en question, donc arbitrairement. C'est l'idée que nous appelons habituellement la « prédestination ». La Bible parle bien d'une sorte de prédestination, mais elle ne correspond pas à la version de Calvin. Selon lui, tout le monde naît condamné, mais Dieu aurait choisi certains individus à qui il accorderait sa grâce, les seuls qu'il appellerait et sauverait du péché. [Les calvinistes aiment souligner la souveraineté de Dieu, ou sa grâce souveraine. Il a le droit de faire ce qu'il veut, et ce n'est pas aux hommes pécheurs de remettre en question ni Dieu ni ses choix. L'idée de la souveraineté de Dieu est bien vraie, et elle doit être enseignée, surtout à une époque comme la nôtre où l'idée de l'autorité est souvent calomniée. Mais les calvinistes mettent l'accent sur la souveraineté aux dépens de la justice, de l'équité et de l'amour de Dieu pour toutes ses créatures. Il exercera son droit souverain de faire des choix concernant le salut de ses créatures, mais il le fera selon son caractère juste, et non de manière arbitraire, fantaisiste ou aléatoire. Ce n'est pas basé sur le hasard, sans aucune considération de ce que vous avez fait. Il est vrai que Dieu a choisi de sauver toute une catégorie d'hommes, c'est-à-dire ceux qui seraient « en Christ ». Mais il appartient à chacun de décider s'il veut croire en Jésus et entrer « en Christ » par le baptême (Galates 3.26,27).]

L'expiation limitée – Calvin affirmait que Christ mourut uniquement pour les âmes que Dieu avait élues à la vie éternelle depuis toute éternité. Aucun moyen de salut n'est prévu pour ceux qui ne font pas partie des élus ou des prédestinés. Jésus n'aurait pas « gaspillé » son sang précieux pour ceux que Dieu n'avait pas choisis. [Il est intéressant de remarquer que la Bible dit explicitement le contraire : « *Jésus-Christ, le juste... est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier* » (1 Jean 2.1,2). « *Le Père a envoyé le Fils comme Sauveur du monde* » (1 Jean 4.14). « *Par la grâce de Dieu il souffrit la mort pour tous* » (Héb. 2.9). « *Il est mort pour tous* » (2 Cor. 5.15).]

La grâce irrésistible - Puisque tout le monde serait né totalement dépravé, même les élus n'accepteraient pas l'Évangile si le Saint-Esprit n'agissait pas directement sur leur cœur. Personne, y compris l'un des élus, ne croirait et ne se repentirait de lui-même. Dieu doit donc croire pour vous si vous êtes choisi. Le libre arbitre ne fait pas partie du tableau. Mais cela signifie aussi que vous n'êtes pas libre de refuser sa grâce. Si Dieu veut que vous soyez sauvé, s'il vous a choisi avant la fondation du monde, il ne vous laissera pas gâcher ses plans. Vous croirez et vous serez sauvé.

La persévérance des saints – Ici nous avons l'idée qu'un vrai chrétien ne peut pas déchoir de la grâce au point d'être éternellement perdu. Le salut est de Dieu du début à la fin, et Dieu ne peut échouer. S'il vous a prédestiné à être sauvé, vous serez sauvé. Il veillera à ce que vous restiez fidèle ; ou si vous tombez, il fera forcément que vous reveniez à lui avant qu'il ne soit trop tard. Si vous tombez et que vous ne vous ressaisissez pas, alors vous n'avez évidemment jamais été sauvé.

La dépravation totale

Selon Jean Calvin,

«Tous les hommes sont conçus dans le péché, et naissent les enfants de colère, indisposés à tout bien, inclinés au mal, morts dans le péché, et esclaves du péché. Et sans la grâce régénératrice du Saint-Esprit, ils ne veulent ni ne peuvent retourner à Dieu, corriger leur nature dépravée, ou se

disposer à sa correction.» Par la chute d'Adam, «il a conduit toute sa postérité avec lui à la destruction.» (Calvin)

Le catéchisme de l'Église réformée de France exprime l'idée de cette façon :

«Peut-on acquérir cette espérance quand on ne la possède pas? Non, elle n'est point à la disposition des hommes. On ne peut même pas la désirer sérieusement. Pourquoi pas? Parce que tout homme au fond de lui-même est mauvais, détourné des choses de Dieu et son ennemi. Il ne peut rien entreprendre ni désirer qui ne soit marqué de cette tendance naturelle... La race s'est détachée par un péché originel et s'est condamné à l'orgueil et au mensonge... La puissance des ténèbres a pris possession de lui... Nous ne pouvons pas croire en Jésus-Christ par nos propres forces.»

Le catéchisme de Westminster, reconnu par l'Église presbytérienne, l'Église anglicane et plusieurs autres, dit ceci :

« Par ce péché, ils ont perdu leur justice originelle et leur communion avec Dieu, et sont ainsi morts dans le péché et complètement pollués dans toutes leurs facultés et parties de leur corps et de leur âme. Puisque Adam et Ève sont la racine de toute l'humanité, la culpabilité de ce péché a été imputée à tous les êtres humains, qui sont leurs descendants naturels et ont hérité de la même mort dans le péché et de la même nature corrompue. Cette corruption originelle nous détourne complètement, nous rend incapables et nous détourne de tout bien, tandis qu'elle nous incline complètement à tout mal. L'homme est tombé dans un état de péché par sa désobéissance et a ainsi complètement perdu sa capacité de vouloir tout bien spirituel impliquant le salut. C'est pourquoi l'homme déchu est par nature complètement opposé au bien spirituel, est mort dans le péché et ne peut par ses propres forces ni se convertir ni se préparer à la conversion. »

Et voici un extrait d'une confession de foi typique d'une université qui se réclame de l'étiquette d'évangélique :

Nous croyons que la race humaine a péché en Adam (Rom. 5.12), que le péché est universel chez l'homme (Rom. 3.23) et qu'il est extrêmement odieux pour Dieu (Ps. 5.5). Nous croyons que l'homme a hérité d'une nature pécheresse (Ps 51.5), qu'il s'est éloigné de Dieu (Col 1.21), qu'il est devenu totalement dépravé, et que par lui-même, il est totalement incapable de remédier à son état perdu (Éph. 2.1-5, 12). Nous croyons que tous les hommes sont coupables et perdus en dehors de Christ (Rom. 2.1; 3.10-18).

(Déclaration de foi - Calvary University, Kansas City, KS, USA)

Parlons donc de la dépravation totale.

Lorsque Dieu interrogea Adam sur le péché qu'il avait commis en mangeant le fruit défendu, Adam n'hésita pas à accuser Ève. Il dit à Dieu : « *La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé.* » Ève aussi, au lieu d'assumer sa responsabilité, accusa Satan : « *Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé.* » (Genèse 3.12,13). La doctrine de la dépravation totale permet à chacun de rejeter la responsabilité de ses péchés sur quelqu'un d'autre. Elle affirme que depuis le péché d'Adam et Ève,

appelé « la chute », la nature de chaque personne est corrompue dès sa conception dans le ventre de sa mère.

Contrairement à beaucoup de Protestants et d'Évangéliques, l'Église Catholique ne dit pas que la dépravation de l'homme est « totale », mais elle maintient que la nature de l'homme subit un changement. Selon *le Catéchisme de l'Église Catholique*, « Adam et Ève commettent un péché personnel, mais ce péché affecte la nature humaine qu'ils vont transmettre dans un état déchu. C'est un péché qui sera transmis par propagation à toute l'humanité, c'est-à-dire par la transmission d'une nature humaine privée de la sainteté et de la justice originelles » (#404).

Ne pourrait-on pas dire alors que si nous péchons, c'est par la faute d'Adam et Ève ? Serions-nous vraiment capables de faire le bien, étant nés avec cette nature déchue, corrompue et affaiblie ? Comme nous l'avons vu, le calvinisme enseigne que nous n'en sommes pas capables.

Alors, qu'en dit la Bible ?

D'abord, Dieu s'attend à ce que les hommes le cherchent. Même s'ils ne le font pas toujours comme cela se doit, les hommes sont capables de chercher Dieu. « *Il a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitent sur toute la surface de la terre... il a voulu qu'ils cherchent Dieu, et qu'ils s'efforcent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous* » (Actes 17.26,27). « *Il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent* » (Hébreux 11.6). Comment Dieu pourrait-il être le rémunérateur de ceux qui le cherchent si, compte tenu de notre dépravation totale, aucun de nous ne serait capable de le chercher ou même de vouloir le chercher ?

Jésus dit aux hommes : « *Cherchez, et vous trouverez* » (Matthieu 7.7), et « *Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus* » (Matthieu 6.33). Tant de promesses vaines, si cette doctrine de la dépravation était vraie.

Jésus dit qu'un homme peut vouloir faire la volonté de Dieu. Il dit : « *Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef* » (Jean 7.17). Selon la doctrine de la dépravation totale, personne ne pourrait savoir que l'enseignement de Jésus était de Dieu, car personne ne peut **vouloir** faire sa volonté.

Paul montre que « la chute » n'a pas détruit la conscience de l'homme. La « chute » n'a évidemment détruit ni la conscience de l'homme ni son sens du bien et du mal :

« *Quand les païens, qui n'ont point la loi, font naturellement ce que prescrit la loi, ils sont, eux qui n'ont point la loi, une loi pour eux-mêmes ; ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs, leur conscience en rendant témoignage, et leurs pensées s'accusent ou se défendent tour à tour.* » (Romains 2.14,15)

La Bible enseigne qu'il y a des hommes qui, bien que coupables de péché et ayant besoin du pardon, arrivent à faire du bien. Corneille, qui n'était pas encore né de nouveau, est décrit de cette façon en Actes 10.2 : « *Cet homme était pieux et craignait Dieu, avec toute sa maison ; il faisait beaucoup d'aumônes au peuple, et priait Dieu continuellement.* » La suite de l'histoire montre qu'il avait besoin d'entendre des paroles

par lesquelles il serait sauvé (Actes 11.14). Il était donc un pécheur, comme chacun de nous, mais il n'avait certainement pas l'air d'un homme « totalement dépravé ».

La Bible invite les hommes à bien choisir. « *Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir... Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel* » (Josué 24.15). « *Rejetez loin de vous toutes les transgressions par lesquelles vous avez péché ; faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau. Pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ? Car je ne désire pas la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur, l'Éternel. Convertissez-vous donc, et vivez* » (Ézéchiel 18.31,32). « *Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive* » (Jean 7.37). « *Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement* » (Apocalypse 22.17). Du début à la fin, la Bible est remplie d'appels pleins d'amour qui n'auraient aucun sens, qui seraient même cruels, si l'homme perdu n'avait aucune possibilité d'y répondre.

Jésus dit que certains ont le cœur honnête et bon. Dans le texte qu'on a l'habitude d'appeler la Parole du Semeur (Luc 8.5-15), Jésus décrit différentes sortes d'auditeurs de la Parole de Dieu et les différentes manières de recevoir cette semence spirituelle. En expliquant ce qui arrive quand la semence tombe dans la bonne terre et porte beaucoup de fruit, le Seigneur dit : « *Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance* » (Luc 8.15). Évidemment, certains, au lieu d'avoir un cœur dépravé, ont un cœur honnête et bon. L'état de ton cœur dépend de toi : « *Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie* » (Proverbes 4.23).

Alors, quels passages les gens qui croient à la dépravation totale invoquent-ils pour soutenir leur doctrine ? Il y en a un ou deux qui pourraient, à mon avis, avoir l'air de soutenir la doctrine de la dépravation totale, mais la Bible ne se contredit pas ; ainsi donc, comme nous pourrions le soupçonner, le problème est que soit les gens comprennent mal ces passages, soit on les tord au point de leur faire dire plus que ce qu'ils signifient réellement.

Par exemple, nous lisons en Romains 3.10-12 :

« Selon qu'il est écrit :

Il n'y a point de juste,

Pas même un seul ;

Nul n'est intelligent,

Nul ne cherche Dieu ;

Tous sont égarés, tous sont pervertis ;

Il n'en est aucun qui fasse le bien,

Pas même un seul. »

Dans Romains chapitre 3, l'apôtre Paul cite une série de passages de l'Ancien Testament. Ils montrent d'abord l'état pécheur des hommes, et puis ils énumèrent leurs actions pécheresses. Les citations sont tirées des Psaumes 14, 5 et 10, d'Ésaïe 59 et du

Psaume 36. Dans leur contexte d'origine, ces déclarations catégoriques – « *Il n'y a pas de juste, pas même un seul... il n'y a personne qui comprend (les choses spirituelles)... personne qui cherche Dieu, etc.* », sont des exemples d'hyperbole, ou d'exagération pour un effet littéraire. Vous pouvez le constater par le fait que chacun de ces passages contient également des références aux justes, à ceux qui ont confiance en Dieu, à ceux qui aiment le nom de Dieu, à ceux qui sont persécutés par les méchants, etc. Nous ne pouvons pas prendre les déclarations selon lesquelles personne ne cherche Dieu dans un sens absolu – il y avait clairement des justes à l'époque de David et des prophètes.

Mais on a l'impression que, dans l'Épître aux Romains, Paul ne veut pas laisser de la place pour des exceptions. Il avait introduit cet ensemble de citations en disant, « *tous, Juifs et Grecs, sont sous l'empire du péché* », et il conclut en disant que tout le monde doit être « *reconnu coupable devant Dieu* ». En d'autres termes, personne ne peut prétendre son innocence, et chacun doit reconnaître sa culpabilité devant Dieu. Absolument tous ceux qui sont responsables de leurs actions (du point de vue d'âge et de capacité mentale) sont pécheurs. Mais Paul, pour sa part, fait usage d'hyperbole, ou d'exagération littéraire, dans un autre sens. Lorsqu'il dit « *Personne ne cherche Dieu* » et « *Personne ne fait le bien* », il ne soutient pas l'idée que l'homme est incapable de toute bonne action, de toute pensée pure, de toute confiance en Dieu ou de tout désir de s'approcher de Dieu. C'est plutôt dans le sens où personne n'est juste au point de n'avoir aucun péché ou de faire uniquement le bien que Paul peut dire qu'il n'y a point de juste ou personne qui cherche Dieu (c'est-à-dire, sans relâche). Son but est de démontrer que tous ont besoin du salut en Christ, et non pas de prétendre que personne ne peut l'accepter.

Éphésiens 2.1-3 est un autre texte cité comme preuve de la dépravation totale :

« Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le cours de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres. »

Remarquez plusieurs choses dans ce texte : Paul dit que les hommes sont morts par LEURS offenses et LEURS péchés, non pas par le péché de leur premier ancêtre. Il précise qu'ils « marchaient » dans ces péchés et qu'ils « vivaient » selon leurs mauvais désirs. La culpabilité dont Paul parle n'est pas héritée – elle est liée à nos propres choix et nos propres actions.

L'apôtre Paul a bien dit qu'on était « par nature des enfants de colère » mais il ne parle pas d'un caractère inné, c'est-à-dire avec lequel on est venu dans le monde. On peut acquérir un caractère ou une nature par ses habitudes, par les choix que l'on fait jour après jour. On dit, par exemple, « Conduire devient rapidement une seconde nature une fois que vous avez passé votre permis. » Le mot rendu par « par nature » se trouve en Romains 2.14; 1 Corinthiens 11.14 et Galates 4.8 ; en aucun de ces passages, le mot ne se réfère à la naissance ou à ce qui se fait depuis la naissance. Il évoque la coutume, la pratique, et l'état non converti. Nous ne sommes pas des « enfants de colère » parce que nous sommes incapables de faire le bien. Mais puisque, comme tous les hommes, nous choisissons trop souvent de faire le mal, nous devenons des objets légitimes de la colère

de Dieu. Quand Paul dit qu'on a été « par nature des enfants de colère », il parle des habitudes pécheresses qui avaient suscité la colère divine et détruit une bonne relation avec Dieu.

Notre situation ne diffère pas fondamentalement de celle d'Adam. En fait, tout comme Adam ne fut pas créé mauvais, pourtant il céda à la tentation et choisit le mal, nous autres, nous sommes tentés et devons choisir soit de céder soit de résister. Le diable emploie souvent les mêmes tactiques contre nous que ceux par lesquels il a séduit Ève : « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie » (1 Jean 2.16; voir Genèse 3.6). Au lieu d'avoir une nature différente de celle d'Adam, nous sommes tentés de la même manière et devons faire de notre mieux pour résister.

La culture moderne semble croire que les gens sont tous fondamentalement bons, au fond, et que s'ils pèchent, c'est à cause des conditions dans lesquelles ils ont grandi ou auxquelles ils doivent faire face : des problèmes comme la pauvreté, le racisme systémique, un manque d'estime de soi, le patriarcat, divers stéréotypes et autres choses de ce genre sont censés conduire au crime, à l'oisiveté et à la haine. Si seulement nous pouvions résoudre ces problèmes dans la société, la bonté naturelle de l'homme prendrait le dessus et nous aurions une utopie. La doctrine de la dépravation totale va si loin à l'autre extrême en affirmant que tout le monde est totalement mauvais, que les deux extrêmes finissent par aboutir à une conclusion similaire : si vous péchez, ce n'est pas vraiment de votre faute. Vous n'y pouvez rien.

Oui, nous finissons tous par pécher, mais nous devons en accepter humblement la responsabilité. Nous devons aussi prendre courage dans la certitude que nous sommes capables de nous tourner vers Dieu et de croire à son Évangile pour être sauvés.

Encore, soulignons ces idées :

1. Dieu s'attend à ce que les hommes le recherchent.
2. Une personne peut vouloir faire la volonté de Dieu.
3. Dieu a donné à l'homme le sens du bien et du mal, ainsi qu'une conscience qui approuve ses actions lorsqu'il fait le bien et le condamne lorsqu'il fait le mal ; et « la chute » dans le jardin d'Eden n'a pas enlevé cela.
4. La Parole de Dieu invite continuellement les hommes à bien choisir, ce qu'ils ne pourraient pas faire s'ils étaient totalement dépravés.
5. Jésus enseignait que certaines personnes qui entendent l'Évangile le reçoivent avec un cœur honnête et bon.

Voyons donc le deuxième pilier :

L'élection inconditionnelle

Calvin écrivit :

«L'élection est le dessein immuable de Dieu, par lequel, avant la fondation du monde, il choisit, de toute la race humaine, déchus, de leur propre faute, de leur intégrité primitive au péché et à la destruction, selon le plus libre

bon plaisir de sa propre volonté, et de sa simple grâce, un certain nombre d'hommes, ni meilleurs ni pires que les autres... au salut en Christ; et il a donc décrété de les donner au Christ afin d'être sauvés, et efficacement de les appeler de les attirer à la communion avec lui par sa parole et son esprit.» (Autrement dit, Dieu a décidé avant la création qui serait sauvé et qui serait perdu.)

Les auteurs du catéchisme de l'Église réformée de France (appelée depuis 2013 l'Église protestante unie de France) adhèrent à la même idée, comme on le voit dans cette citation :

«La Bible nous conduit à ce moment dont Dieu seul est le maître où il nous parle lui-même directement et nous révèle ainsi sa décision de nous mettre au bénéfice de ses promesses... Ceux qui héritent le Royaume de Dieu sont ceux, pieux ou incrédules, chez lesquels le Saint-Esprit de Dieu apporte, comme un miracle incompréhensible, la foi en Jésus-Christ... Le Saint-Esprit est Dieu lui-même. Il est libre. Il souffle où il veut. Nous n'en sommes pas maîtres.»

Le site évangélique, www.gotquestions.org, explique et défend cet aspect du calvinisme de la manière suivante :

Dieu élit les gens pour le salut par son propre choix souverain et non en raison d'une action future qu'ils accompliront ou de conditions qu'ils rempliront. Ceux qui viennent à Christ deviennent ses enfants par sa volonté, et non par la leur... Dieu, avant la fondation du monde, a choisi de faire de certains individus les objets de sa faveur imméritée ou de sa grâce spéciale (Marc 13.20; Éphésiens 1.4-5; Apocalypse 13.8; Apocalypse 17.8). Ces individus de toutes tribus, langues et nations ont été choisis par Dieu pour être adoptés, non pas en raison de quelque chose qu'ils feraient mais en raison de sa volonté souveraine (Romains 9.11-13; Romains 9.16; Romains 10.20; 1 Corinthiens 1.27-29; 2 Timothée 1.9). Dieu aurait pu choisir de sauver tous les hommes (il a certainement le pouvoir et l'autorité pour le faire), et il aurait pu choisir de ne sauver personne (il n'a aucune obligation de sauver qui que ce soit). Il a plutôt choisi de sauver certains et d'abandonner les autres aux conséquences de leur péché (Exode 33.19; Deutéronome 7.6-7; Romains 9.10-24; Actes 13.48; 1 Pierre 2.8)... [Premièrement, il est important de comprendre que la doctrine n'enseigne pas que le choix de Dieu est capricieux ou arbitraire. Ce n'est pas aléatoire ou fait sans raison. Ce qu'il enseigne, c'est que Dieu choisit quelqu'un pour le salut, non pas à cause de quelque chose de digne que Dieu trouve chez cet individu, mais à cause de sa volonté impénétrable et mystérieuse. Il choisit qui sera sauvé pour ses propres raisons, selon sa propre volonté parfaite et pour son bon plaisir (Éphésiens 1.5). Et même si certains s'opposent à la doctrine de l'élection comme étant injuste, elle est néanmoins basée sur la volonté de Dieu et elle plaît à Dieu; il faut donc qu'elle soit bonne et parfaitement juste.

Lorsque vous associez la dépravation totale à l'élection inconditionnelle, vous tirez la conclusion qu'une personne n'est pas choisie par Dieu parce qu'elle a la foi ; elle a la foi parce qu'elle a été choisie par Dieu, qui lui a permis de croire malgré sa dépravation.

L'un des passages souvent cités à l'appui de cette doctrine est Romains 8 .28-30 :

« Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né entre plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. »

Le frère B. W. Johnson, dans le People's New Testament, offre ces explications sur ce passage :

"Connaître d'avance et prédestiner ne sont pas la même chose. L'un est un acte de prescience, ; c'est connaître une chose avant qu'elle ne se produise ; l'autre c'est décréter quelque chose. Nous n'avons connaissance que du passé, mais Dieu prévoit l'avenir tout comme il voit le passé ; il le prévoit, non pas parce qu'il l'a décrété, mais parce qu'il n'y a aucune limite à sa connaissance. Augustin dit : « Il ne peut y avoir de prédestination sans prescience ; mais il peut y avoir de prescience sans prédestination. » Qui Dieu connaît-il d'avance ? Ceux qui aimeront Dieu. Alors qu'il regardait vers l'avenir, ceux-ci étaient présents à son esprit, connus d'avance. Qu'a-t-il prédestiné à leur égard ? Non pas qu'ils aimeraient Dieu. Non pas qu'ils croiraient, ni que certains seraient sauvés et d'autres condamnés ; mais que ceux qu'il a vus d'avance aimeraient Dieu et devraient être conformes à l'image de son Fils. La seule chose prédestinée, ou pré-ordonnée, est que ceux qui aiment Dieu tel qu'il est révélé en Christ deviendront semblables à Christ dans la vie et dans l'éternité. C'est le seul décret du passage. Il montre ensuite comment cela s'accomplit pour ceux ainsi connus comme les amoureux de Dieu. Ils sont « appelés » par la prédication de l'Évangile, comme le dit Paul en 2 Thess. 2.14: « *C'est à quoi il vous a appelés par notre Évangile.* » Il n'est pas dit que ceux-là sont les seuls à être appelés. Nous savons que beaucoup d'autres sont appelés. Les appelés, ayant accepté l'appel, sont justifiés. Leurs péchés sont effacés. Ils sont rendus héritiers de la gloire éternelle. Comme le dit Godet, le sens de tout le passage peut être exprimé comme suit : « Je vois que tu aimes Dieu ; que tu es un croyant ; je décrète donc de toi que tu deviendras semblable à mon Fils et que tu seras glorifié avec lui. » Les étapes par lesquelles ceci s'accomplit sont l'appel, la justification et la glorification finale. »

Éphésiens 1.3-12 est un autre passage utilisé en faveur de la doctrine de l'élection inconditionnelle. Ce passage fait également référence à une prédestination qui eut lieu avant la fondation du monde, mais si nous n'y prêtons pas attention, nous comprendrons mal ce que dit Paul. Remarquez les petits mots « en Christ » et « en lui » qui reviennent à plusieurs reprises :

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ ! En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en

son bien-aimé. En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence, nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. En lui nous sommes aussi devenus héritiers, ayant été prédestinés suivant la résolution de celui qui opère toutes choses conformément aux décisions de sa volonté, afin que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui d'avance avons espéré en Christ. »

Jésus a dit que Dieu envoie de la pluie sur les justes et les injustes, mais des bénédictions spirituelles telles que le pardon des péchés, l'accès au trône de Dieu, une place dans son Église, la filiation, le don du Saint-Esprit, la paix intérieure et la paix avec Dieu, l'espérance d'une demeure au ciel et bien d'autres sont réservées à ceux-là seuls qui sont « en Christ » par la foi en l'Évangile et par le baptême, puisque Galates 3.26,27 dit que nous sommes baptisés en Christ. En Éphésiens 1.4, Paul écrit qu'*en lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde*. Oui, Dieu nous a élus ou choisis, mais ce choix « souverain » n'a pas été fait de manière arbitraire ou capricieuse. Dieu a choisi ceux qui seraient « en lui », c'est-à-dire en Christ. Il a choisi une catégorie d'hommes, mais il invite tous les hommes qui accepteront son invitation, à ses conditions, à faire partie de cette catégorie.

Au verset 5, Paul écrit : Dieu nous a « *prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ* ». Dieu n'a pas prédestiné certains individus à croire et d'autres à rejeter l'Évangile, quelle que soit leur volonté. Il a décidé d'avance que ceux qui obéiraient à l'Évangile et seraient ainsi trouvés « en Christ » jouiraient de l'honneur d'être ses enfants adoptifs.

Au verset 6, Dieu dit que la grâce est accordée « *en son bien-aimé* ».

Au verset 7, il dit que le pardon des péchés est « *en lui* ».

Lorsque nous arrivons au verset 11, qui évoque à nouveau l'idée que nous sommes prédestinés, il faut bien remarquer les deux premiers mots de la phrase, qui sont les clés de la compréhension : « *En lui nous sommes aussi devenus héritiers, ayant été prédestinés suivant la résolution de celui qui opère toutes choses conformément aux décisions de sa volonté.* » Dieu a bien décidé d'avance de nous donner un héritage, mais cette prédestination n'était pas inconditionnelle : elle était « en lui », ce qui signifie « en Christ ». Il y a une condition que nous devons remplir, et cela dépend de notre choix. Dieu a élu, ou choisi, une catégorie de personnes afin qu'elles puissent bénéficier de sa grâce. Cette catégorie est constituée de personnes qui sont « en Christ ». Beaucoup sont appelés, mais ils sont appelés par l'Évangile qui doit être prêché à toute créature. Pour faire partie du peuple élu de Dieu, vous devez obéir à l'Évangile. Pour continuer de faire partie de ce peuple, il faut persévérer dans la foi.

Dans 2 Pierre 1, Pierre exhorte ses lecteurs à grandir dans la foi, la vertu, la connaissance, la maîtrise de soi, la persévérance, la piété, la bonté fraternelle et l'amour. Au verset 10,11, il conclut cette section en disant : « *C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir l'appel que Dieu vous a adressé et le choix qu'il a fait de*

vous ; car, en faisant cela, vous ne trébucherez jamais. C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée. » Affermir veut dire rendre plus solide, plus certain; consolider; confirmer. Plusieurs traductions expriment l'idée d'adopter une certaine attitude à l'égard de sa « vocation » et son « élection » – comme si Pierre nous exhortait à cultiver les qualités citées aux versets 5 à 7 afin que nous soyons rassurés que Dieu nous a réellement appelés et choisis. Ce sens ne se trouve pas dans le grec ; c'est plutôt une fausse idée (calviniste) de la doctrine de l'élection, une idée de prédestination inconditionnelle et de l'impossibilité de perdre le salut, qui fait que certains traducteurs ont hésité à traduire les mots plus littéralement, comme Louis Segond et Darby l'ont bien fait. Sinon, l'idée de ce verset est bien que nous avons de quoi à faire pour rester parmi les appelés et les élus de Dieu. Notre état devant Dieu dépend, bien sûr, de la grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ, mais cet état est conditionnel, car il dépend aussi de notre foi et de notre persévérance.

Un examen attentif de l'un des passages montrerait que Dieu ne sauve pas certains et ne laisse pas d'autres condamnés au péché d'une manière mystérieuse et arbitraire qu'il ne prend pas la peine d'expliquer ou qui ne peut pas être expliquée parce qu'il n'y a ni rime ni raison à cela. Il a prédestiné les chrétiens fidèles à être sauvés ; il n'a pas prédestiné les uns à être chrétiens et les autres à ne pas l'être.

Mais non seulement nous pouvons souligner que certains des textes cités pour soutenir l'idée d'élection inconditionnelle sont utilisés à mauvais escient, mais il existe également des enseignements clairs dans les Écritures qui contredisent catégoriquement cette doctrine.

Dieu ne veut que personne ne périsse.

« Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient. Il use de patience envers vous, car il ne veut pas qu'un seul périsse ; au contraire il veut que tous arrivent à la repentance. » (2 Pierre 3.9)

Dieu ne fait pas de favoritisme.

« Alors Pierre, ouvrant la bouche, dit : En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. » (Actes 10.34,35)

« Maintenant, que la crainte de l'Éternel soit sur vous. Veillez sur vos actes, car il n'y a chez l'Éternel, notre Dieu, ni iniquité, ni égards pour l'apparence des personnes, ni acceptation de présents. » (2 Chroniques 19.7)

« Et si vous invoquez comme Père celui qui juge selon l'œuvre de chacun, sans acception de personnes, conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre pèlerinage. » (1 Pierre 1.17)

« Car celui qui agit injustement recevra selon son injustice, et il n'y a point d'acception de personnes. » (Colossiens 3.25)

« Et vous, maîtres, agissez de même à leur égard et abstenez-vous de

menaces, sachant que leur maître et le vôtre est dans les cieux et que devant lui il n'y a point d'acception de personnes. » (Éphésiens 6.9)

« Ceux qui sont les plus considérés – quels qu'ils aient été jadis, cela ne m'importe pas : Dieu ne fait point acception de personnes – ceux qui sont les plus considérés ne m'imposèrent rien. » (Galates 2.6)

« qui rendra à chacun selon ses œuvres ; réservant la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité ; mais l'irritation et la colère à ceux qui, par esprit de dispute, sont rebelles à la vérité et obéissent à l'injustice. Tribulation et angoisse sur toute âme d'homme qui fait le mal, sur le Juif premièrement, puis sur le Grec. Gloire, honneur et paix pour quiconque fait le bien, pour le Juif premièrement, puis pour le Grec. Car devant Dieu il n'y a point d'acception de personnes. » (Romains 2.6-11)

La souveraineté de Dieu est sans aucun doute un enseignement biblique. Dieu a le droit et le pouvoir de faire ce qu'il veut, et ce n'est pas à nous de le remettre en question. C'est l'un des points que l'apôtre Paul a soulignés avec force dans Romains 9 et 11, où il affirme que Dieu avait parfaitement le droit de rejeter les Juifs incrédules et d'offrir le salut aux Gentils. Il pouvait montrer sa grâce à qui il voulait la montrer. Les Juifs n'avaient pas le droit d'être en colère contre Dieu s'il choisissait de sauver les non-Juifs. Qui étaient-ils pour lui dire ce qu'il pouvait et ne pouvait pas faire ? Vous voyez en quelque sorte la même pensée dans la parabole des ouvriers embauchés à des heures différentes que Jésus a racontée dans Matthieu 20.1-16. Certains ouvriers étaient mécontents parce que le maître avait choisi de payer à ceux qui n'avaient travaillé qu'une heure le même salaire qu'à ceux qui avaient travaillé toute la journée. Mais le maître leur dit : *« Je ne vous fais aucun mal... Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ? Ou vois-tu de mauvais œil que je sois bon ? »*

Dieu peut faire tout ce qu'il veut. Nous sommes sa création et il peut faire de nous ce qu'il veut. Mais sa Parole est claire : il n'est pas seulement souverain, il est aussi juste et plein d'amour. Dans sa justice, il ne condamnera pas les gens pour des choses qui ne sont pas de leur faute et qu'ils n'auraient pas pu éviter, et il ne fera pas preuve de favoritisme, en excusant et en condamnant arbitrairement les gens sans raison. Dans son amour, il veut réellement que tous les hommes soient sauvés et il offre ce salut à tous.

Passons au pilier suivant.

L'expiation limitée

Calvin affirmait que Christ mourut pour, ou devint l'expiation pour, ces âmes seules que Dieu avait élues à la vie éternelle depuis toute éternité.

« Dieu voulut que Christ, par le sang de la croix, rachetât de tout peuple, de toute tribu, de toute nation, et de toute langue, tous ceux, et ceux seuls, qui étaient de toute éternité choisis pour le salut, et lui donnés par le Père. » (Calvin)

Une personne non élue n'a donc aucun moyen de salut.

« Cette espérance n'est pas à la disposition des hommes... La Bible ne devient l'unique Bonne Nouvelle pour nous que si Dieu y met la main. Quand il nous parle directement au-dedans de nous-même, il y met la main et confirme ainsi pour nous la promesse de sa Parole. » (Catéchisme de l'Église réformée de France)

« Si Dieu l'avait voulu, la mort du Christ aurait pu sauver tous les membres de la race humaine. Christ n'aurait pas eu à souffrir davantage ni à faire quoi que ce soit de différent pour sauver tous les êtres humains ayant jamais vécu, comme il l'a fait pour assurer le salut des élus. Mais ce n'était pas le but de Dieu en envoyant Christ à la croix. Le dessein de Dieu dans l'expiation était que Jésus assure pour toujours le salut des (élus) » (www.Gotquestions.org)

À mon avis, cette doctrine est affirmée comme conséquence logique des autres principes de Calvin et non pas en faisant appel à des passages bibliques qui la soutiendraient.

«La doctrine de l'expiation limitée est clairement la plus controversée et peut-être même la plus mal comprise de toutes les doctrines de la grâce... Nous croyons que le calvinisme en 5 ou 4 points est une question sur laquelle les chrétiens peuvent 'accepter d'être en désaccord'. Ainsi, bien que cet article puisse fortement plaider en faveur du calvinisme en 5 points, nous ne dénigrons en aucun cas la foi ou l'intégrité de ceux qui adhèrent au calvinisme en 4 points. En fait, beaucoup de nos écrivains sont des calvinistes en 4 points. » (Gotquestions.org)

À la lumière de cette décharge, j'ai été moins surpris de ne trouver aucune référence à l'expiation limitée dans la Confession de foi de Westminster. Il semble que même de nombreux calvinistes estiment qu'il va trop loin de dire que Dieu ne gaspillerait pas le sang de son Fils sur ceux qui n'étaient pas prédestinés à la vie éternelle. Il se peut aussi qu'il ne semble pas y avoir beaucoup de passages que même les calvinistes puissent citer pour prouver cette doctrine. À part des versets comme Jean 10.15, où Jésus dit qu'il donne sa vie pour ses brebis, ou Ésaïe 53.8, qui prédit que Jésus serait « frappé pour les péchés de mon peuple », je n'ai pas trouvé grand-chose comme soi-disant preuve biblique.

Le problème ici est l'hypothèse selon laquelle le peuple de Dieu est un ensemble prédéterminé et immuable de personnes, que quiconque n'a pas été choisi inconditionnellement avant le début des temps ne peut devenir l'une des brebis du Seigneur, ou une partie de son peuple, jouissant du salut. La clé n'est pas un décret immuable du Ciel, mais la foi d'une personne, sa décision de croire. Dans Romains 11, Paul compare le peuple de Dieu à un olivier, et les membres individuels du peuple de Dieu aux branches de cet arbre. Les branches originelles ou naturelles étaient les Juifs, qui constituaient le peuple de Dieu dans l'Ancien Testament ; sous la Nouvelle Alliance, le peuple de Dieu est composé de chrétiens, qu'ils soient juifs ou païens. Mais Paul explique clairement comment une personne devient une branche de cet arbre ou est retranchée et cesse de faire partie de l'arbre :

« *Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, qui étais un olivier sauvage, tu as été greffé à leur place et rendu participant de la racine et de la graisse de l'olivier, ne te glorifie pas aux dépens de ces*

branches. Si tu te glorifies, sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la racine qui te porte. Tu diras donc : Les branches ont été retranchées, afin que moi je sois greffé. Cela est vrai; elles ont été retranchées pour cause d'incrédulité, et toi, tu subsistes par la foi. Ne t'abandonne pas à l'orgueil, mais crains; car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus. Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et bonté de Dieu envers toi, si tu demeures ferme dans cette bonté; autrement, tu seras aussi retranché. Eux de même, s'ils ne persistent pas dans l'incrédulité, ils seront greffés; car Dieu est puissant pour les greffer de nouveau. » (Romains 11:17-23)

Il est vrai que certaines personnes ne seront pas sauvées par le sacrifice du Christ sur la croix. Mais pas parce que ce sacrifice ne leur était pas destiné et qu'ils n'auraient jamais pu en profiter de toute façon. Ceux qui ne sont pas sauvés par le sang de Christ ne sont pas sauvés parce qu'ils n'acceptent pas l'invitation par une foi obéissante en lui.

Il ne semble pas vraiment y avoir d'arguments bibliques convaincants en faveur de l'expiation limitée, à moins que vous n'acceptiez déjà le pilier précédent de l'élection inconditionnelle. Si vous acceptez l'idée que Dieu a choisi avant la création celui qu'il sauverait et qu'il n'a jamais eu de véritable amour ni de désir de sauver le reste de l'humanité, alors il est tout à fait logique que la venue de Jésus sur terre ne concerne pas vraiment les gens qu'il n'a pas choisis à l'avance. Qu'il soit venu ou non, leur destinée éternelle ne pouvait pas être changée.

Mais il existe un certain nombre de passages qui enseignent exactement le contraire de l'expiation limitée.

« Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. » (1 Jean 2.2)

« Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. » (Tite 2.11)

« Et nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé le Fils comme Sauveur du monde. » (1 Jean 4.14)

« Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. » (2 Corinthiens 5.14,15)

« Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il goûte la mort pour tous. » (Hébreux 2.9)

« Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le

monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (Jean 3.14-17)

Il est clair que la Bible n'enseigne pas le salut universel – l'idée que tout le monde sera sauvé à la fin. Mais il est également clair que le Christ offre le salut à tous. C'est à ceux qui entendent l'invitation de l'accepter.

Le prochain pilier à examiner est la grâce irrésistible.

La grâce irrésistible

Si l'expiation limitée n'est qu'une conséquence logique de l'idée de l'élection inconditionnelle, alors la grâce irrésistible est une conséquence logique de la dépravation totale. La doctrine est également connue sous le nom d'« appel efficace », de « grâce efficace », d'« appel efficace de l'Esprit ».

D'après Calvin, Dieu ordonne que le Saint-Esprit touche le cœur de tous ceux qu'il a élus à la vie éternelle, une nécessité si la dépravation totale est une réalité. L'appel intérieur de l'Esprit aboutit toujours à la conversion. Cet appel n'est adressé qu'aux élus. L'Esprit ne dépend ni de leur aide ni de leur coopération pour le succès de son œuvre.

Voici des propos du catéchisme de l'Église réformée qui reflètent cette croyance :

« Dieu nous donne notre espérance en nous parlant directement... en sorte que ce n'est pas d'un tiers que nous tenons notre foi. Oui, on risque de prendre comme venant de Dieu des sentiments humains... il faut donc être soumis à l'Écriture... La foi en Jésus-Christ n'est pas seulement une leçon apprise dans l'Écriture – c'est l'œuvre directe de Dieu lui-même en nous... Notre foi est le miracle du Saint-Esprit au-dedans de nous... Il donne l'unique assurance sans intermédiaire, avec ou contre nos raisonnements, nos inclinations ou nos désirs, mais comme un souverain dans sa magnifique liberté. Il ne faut pas croire que Jésus s'est offert, mais qu'il nous reste à l'accepter, à le croire, à nous donner à lui... Dieu ne nous abandonne pas. Il nous place en face de son Fils, mais ne nous laisse pas conclure librement ce que nous allons en penser. S'il nous laissait libres à ce moment-là, il nous perdrait sans aucun doute, car de nous-mêmes nous sommes fermés à la grâce et ennemis de Dieu... Dieu décide d'en finir avec nos raisonnements et nos hésitations. C'est Dieu lui-même qui prend pitié de nous, nous visite et croit en Jésus-Christ à notre place puisque nous n'y croyons pas nous-mêmes. »

Selon la confession de foi de Westminster :

« Au moment opportun, fixé par lui, Dieu appelle effectivement tous ceux et seulement ceux qu'il a prédestinés à la vie. Il les appelle par sa parole et son Esprit à sortir de leur état naturel de péché et de mort à la grâce et au salut par Jésus-Christ. Il éclaire spirituellement leur esprit avec une compréhension salvatrice des choses de Dieu. Il enlève leur cœur de pierre et leur donne un cœur de chair. Il renouvelle leur volonté et par sa toute-puissance les conduit au bien. Et ainsi il les attire à Jésus-Christ, mais ils viennent à Jésus volontairement, ayant été rendus disposés par la grâce de Dieu.

Cet appel efficace est librement lancé par Dieu et est entièrement un acte de sa grâce particulière. Cela ne dépend de rien de ce que Dieu a connu ou prévu concernant la personne appelée, qui est complètement passive. Dieu lui-même donne la vie et le renouveau par le Saint-Esprit. Il permet ainsi à chacun de répondre à son appel et d'accepter la grâce qu'il offre. »

Et enfin, une autre citation de www.gotquestions.org :

« En termes simples, la doctrine de la grâce irrésistible se réfère à la vérité biblique selon laquelle tout ce que Dieu décrète se réalisera inévitablement, même dans le salut des individus. Le Saint-Esprit œuvrera dans la vie des élus afin qu'ils viennent inévitablement à la foi en Christ. La Bible enseigne que le Saint-Esprit ne manque jamais d'amener au salut les pécheurs qu'il appelle personnellement à Christ (Jean 6.37-40). Au cœur de cette doctrine se trouve la réponse à la question : Pourquoi une personne croit à l'Évangile et une autre non ?... Si c'est à cause de ce que la personne qui croit fait ou de ce qu'elle est, alors dans un sens, elle est responsable de son salut et a une raison de se vanter. Cependant, si la différence est seulement que Dieu fait quelque chose d'unique dans le cœur et la vie de ceux qui croient en lui et sont sauvés, alors il n'y a aucune raison de se vanter et le salut est vraiment un don de grâce. »

J'ai connu des gens qui n'avaient jamais entendu parler de la Doctrine de la Grâce Irrésistible et qui n'étaient membres d'aucune confession, mais dont la pensée n'était pas si différente de ce que vous venez de lire. Ils pensent qu'une personne ne peut pas vraiment accepter la Parole de Dieu tant que l'Esprit de Dieu ne lui touche pas le cœur, ne lui ouvre pas les yeux et ne lui permet pas de saisir le sens de l'Évangile. Je me souviens en France d'une mère et de sa fille qui admiraient la foi d'une de nos sœurs chrétiennes qui souffrait d'un cancer et affrontait sereinement la probabilité de sa propre mort. Elles admiraient la foi de la sœur Judy, mais elles déploraient le fait que Dieu ne leur avait pas donné une telle foi. Elles pensaient que tout dépendait de Dieu. (Peu importe le fait qu'elles venaient rarement adorer Dieu ou étudier la Bible et ne lisaient apparemment jamais leur Bible.) Elles pensaient que si Dieu vous donne la foi, vous aurez la foi. S'il ne vous la donne pas, eh bien, ce n'est pas de votre faute. J'ai connu des gens qui disaient qu'ils espéraient se convertir un jour, mais que Dieu ne les avait pas encore appelés. Ils disaient que ce n'était pas encore leur tour.

Personne ne peut nier que le Saint-Esprit, le Consolateur, joue un rôle important pour nous amener à la foi. Jésus dit en Jean 16.7,8 :

« Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement. »

L'Esprit convainc le monde, mais par quel moyen le fait-il ? Agit-il directement, même miraculeusement, sur le cœur des incroyants ? Beaucoup de gens répondent à cette question par l'affirmative, sans réfléchir aux problèmes liés à la nature de la foi, au libre arbitre et à l'impartialité de Dieu. Certaines personnes ont l'idée que la foi est un don de Dieu, qu'elle est mystérieuse, que l'Esprit de Dieu doit toucher le cœur d'un homme de manière directe avant que les paroles de la Bible puissent avoir un effet sur lui.

Il est vrai que certains passages de la Bible semblent soutenir cette façon de penser, si l'on ne les regarde pas de trop près ou ne les compare pas avec d'autres passages. Éphésiens 2.8,9 est l'un de ces passages : « *Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie.* » Certains lisent ces versets et concluent que selon Paul, la foi ne vient pas de vous, puisqu'elle est un don de Dieu. Mais la langue grecque, comme la langue française, a cette particularité : elle attribue un genre à la plupart des noms. Ils sont soit masculins, soit féminins. Dans Éphésiens 2.8,9 (« vous êtes sauvés par le moyen de la foi »), Paul fait référence à la « foi » qui, en grec comme en français, est un mot féminin ; mais Paul utilise ensuite un pronom neutre lorsqu'il dit : « et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. » Le don de Dieu ici (ce qui ne vient pas de nous-mêmes) n'est pas la foi, mais le fait que Dieu nous sauve par grâce. (Si Paul avait voulu dire que la foi était le don de Dieu, il aurait dit : « Et elle ne vient pas de vous.) Nous étions incapables d'ôter les péchés qui nous condamnaient, mais Dieu est intervenu pour nous sauver. Notre salut n'est pas dû à notre propre mérite ou à notre propre justice. C'est un don de Dieu. La foi, en revanche, EST quelque chose que Dieu attend de nous lorsque nous avons entendu sa parole.

La Bible dit clairement que Dieu veut que tout le monde soit sauvé. Selon 1 Timothée 2.3,4 : « *Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.* » En 2 Pierre 3.9 nous voyons que Dieu « *ne veut pas qu'un seul périsse ; au contraire il veut que tous arrivent à la repentance.* » Si Dieu veut sincèrement que tous les hommes soient sauvés, si la foi est une condition de ce salut, et si l'on ne peut pas avoir la foi tant que Dieu lui-même ne la donne pas, n'est-il pas clair que Dieu donnerait la foi à tout le monde ? Et si tout le monde n'a pas la foi, ce serait la faute de Dieu, n'est-ce pas ? Jésus dit dans Marc 16.16 : « *Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné.* » Si une personne ne croit pas parce que Dieu ne lui a pas donné la foi, comment Dieu pourrait-il condamner cette personne pour ne pas avoir cru ? Ne serait-il pas injuste de sa part de faire ainsi ? Ne serait-ce pas une violation de la justice fondamentale ? Par contre, si l'on voyait que certains avaient la foi, mais que d'autres ne croyaient pas parce que Dieu ne leur avait pas donné la foi, ne serait-ce pas là une preuve qu'il y a du favoritisme chez Dieu ? Mais comme nous l'avons vu, la Bible dit à plusieurs reprises : « *Devant Dieu il n'y a point d'acception de personnes* » (Romains 2.11).

En réalité, la foi que Dieu attend de nous dépend de deux choses : il faut entendre la Parole de Dieu, et il faut la recevoir dans un cœur honnête et bon. Romains 10.17 dit que « *la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ.* » Lorsque Jésus pria pour ses apôtres en Jean 17.20, il dit : « *Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole.* » Nous croyons en Jésus à cause des paroles des apôtres dans le Nouveau Testament. Jean écrivit en Jean 20.31 : « *Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.* » Voilà pourquoi Paul demande en Romains 10.14, « *Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ?* » L'Esprit utilise un outil ou un instrument, nous pourrions même dire une arme, pour produire la foi dans le cœur humain ; il utilise « *l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu* » (Éph. 6.17).

Il est vrai que la Parole n'a pas le même effet dans chaque cœur, mais le facteur déterminant n'est pas une action directe du Saint-Esprit sur le cœur, accordée à certains et refusée à d'autres. Comme nous l'avons déjà souligné dans Luc 8.5-15, Jésus décrit

différents types d'auditeurs de la Parole de Dieu et différentes manières de recevoir cette semence spirituelle. En expliquant ce qui arrive lorsque la graine tombe dans une bonne terre et porte beaucoup de fruit, le Seigneur dit : « *Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent et portent du fruit avec persévérance* » (Luc 8.15).

La foi dépend de deux choses : il faut entendre la Parole de Dieu et la recevoir dans un cœur honnête et bon. C'est pourquoi la Bible n'exhorte pas l'incroyant à « prier Dieu afin d'obtenir la foi afin que vous puissiez être sauvés », mais plutôt, comme dans Hébreux 3.15 : « *Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.* »

Avant de terminer notre étude des piliers du calvinisme, révisons ce que nous avons déjà vu :

La dépravation totale est l'idée que, depuis le premier péché dans le jardin d'Eden, chaque personne naît dans le monde, portant non seulement la culpabilité de ce péché originel, mais aussi ayant une nature si corrompue ou dépravée que personne n'est capable d'un acte sincère de bonté quelconque, personne n'a un réel désir de se réconcilier avec Dieu, personne n'a la capacité de résister à la tendance au péché. Étant totalement dépravé, vous ne pouvez même pas croire sans une intervention directe et individuelle de Dieu.

L'élection inconditionnelle est l'idée que Dieu, avant de créer le monde, regarda dans le futur et vit cette vaste mer d'humanité totalement dépravée, et il choisit certains individus, ni meilleurs ni pires que les autres, n'ayant aucune qualité particulière qui les distingue, et il il destina ces individus à recevoir sa grâce souveraine. Tous les autres seraient laissés dans un état de condamnation et de dépravation, mais les élus seraient sauvés. Ce serait à 100% l'œuvre de Dieu, à tel point que les élus n'auraient même pas de choix en la matière. Ils accepteraient la grâce de Dieu parce que Dieu voulait qu'ils l'acceptent, et non parce que c'était leur réponse libre à l'amour et à la miséricorde de Dieu.

Parmi les nombreuses objections bibliques que nous avons faites à cette doctrine, il y a le fait que la Parole de Dieu souligne encore et encore que Dieu ne fait pas acception de personnes, qu'il ne montre pas de partialité, pas de favoritisme. Il est parfaitement juste.

L'expiation limitée est l'idée selon laquelle Jésus a été envoyé dans le monde uniquement pour sauver les élus. Il n'a pas donné sa vie pour tout le monde ; après tout, ceux qui n'étaient pas élus n'auraient pas pu accepter l'offre de toute façon et n'auraient pas vraiment voulu non plus.

Nous répondons que oui, seul le peuple élu de Dieu bénéficiera de la mort du Christ pour le péché, mais il est faux de supposer que le peuple de Dieu est un ensemble prédéterminé et immuable d'individus, et de prétendre que quiconque n'a pas été choisi inconditionnellement avant le début des temps ne peut devenir l'une de ses brebis, ou faire partie de son peuple. On a tort de croire que le salut n'est pas sérieusement offert à tout le monde. L'élection n'est pas inconditionnelle ; elle est conditionnelle, et la condition, c'est la foi obéissante. Quiconque croit et obéit à l'Évangile peut faire partie du peuple saint et élu de Dieu, et quiconque s'en détourne peut cesser d'être l'un des élus.

Nous avons également vu le quatrième pilier, qui est l'idée de la Grace Irrésistible. J'ai souligné que si l'Expiation Limitée n'est qu'une conséquence logique de l'idée de

l'Élection Inconditionnelle, alors la Grâce Irrésistible est une conséquence logique de la Dépravation Totale. Cette doctrine, connue également sous le nom d'« appel efficace », de « grâce efficace » et d'« appel efficace de l'Esprit », enseigne que, puisque chacun est totalement dépravé et incapable de choisir ce qui est spirituellement et moralement bon, Dieu doit faire le choix pour les individus qu'il a choisis de sauver. Son Esprit doit toucher une personne de manière directe, lui donner un cœur nouveau qui ne soit pas dépravé et qui soit capable de croire en Jésus et de recevoir sa grâce. La personne qui a été prédestinée à être sauvée n'a pas le choix en la matière. Vous ne serez pas sauvé tant que Dieu n'interviendra pas pour que cela se produise pour vous individuellement, et quand il le fera, cela n'aura pas d'importance si vous n'êtes pas intéressé. Il s'en chargera. Il supprimera tous les obstacles et vous SEREZ sauvé.

Bien sûr, le Saint-Esprit a un rôle important dans la conversion, pour convaincre le monde du péché, mais comme nous l'avons vu, plutôt que d'agir directement sur le cœur humain, l'Esprit agit indirectement, en utilisant un instrument ou un outil, qui est le Parole inspirée de Dieu. La foi vient en entendant la Parole de Dieu.

Il est vrai qu'il existe des facteurs qui peuvent influencer le cœur d'une personne et la rendre plus susceptible d'accepter l'Évangile. Par exemple, un incroyant peut être plus intéressé par la Parole lorsqu'il voit le bon comportement, l'amour et la joie profonde d'un chrétien fidèle. « *Femmes, soyez de même soumises à vos maris, afin que, si quelques-uns n'obéissent pas à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes, en voyant votre manière de vivre chaste et réservée* » (1 Pierre 3.1,2).

La Bible enseigne que Dieu est à l'œuvre dans le monde. Il fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment (Rom. 8.28). Beaucoup de choses peuvent amener quelqu'un à être plus disposé à écouter la parole : un échec scolaire ou professionnel, la mort d'un proche, une prière à laquelle Dieu répond, une guerre, la naissance d'un enfant, la lecture d'un livre, un rêve et bien d'autres choses. Des choses agréables (« *quoiqu'il n'ait cessé de rendre témoignage de sa bienfaisance en vous dispensant du ciel les pluies et les saisons fertiles, en vous donnant la nourriture avec abondance et en remplissant vos cœurs de joie* » – Actes 14.17), des choses désagréables (« *Avant d'avoir été humilié, je m'égarais ; maintenant j'observe ta parole* » – Psaume 119. 67).

L'Esprit de Dieu peut utiliser toutes sortes de circonstances pour rendre les cœurs plus ouverts à la Parole. Il ouvre les portes de l'Évangile (Colossiens 4.3 ; 1 Corinthiens 16.9 ; 2 Corinthiens 2.12).

Mais il est important de reconnaître qu'aucun de ces moyens utilisés par Dieu pour préparer les cœurs n'enlève le libre arbitre de l'homme ni sa responsabilité dans les choix qu'il fait. Dieu est tout-puissant et pourrait évidemment nous forcer à faire ce que nous devrions faire, mais il ne se permet pas d'agir ainsi avec nous. Ces moyens n'enlèvent pas non plus la nécessité d'entendre et de croire l'Évangile. L'action du Saint-Esprit pour conduire un homme à la conversion est indirecte plutôt que directe.

Nous devons également nous rappeler que l'Esprit de Dieu n'entre pas dans le cœur de l'incroyant. Il est promis à ceux qui croient en Jésus et sont baptisés en lui.

Jean 7.38,39 – « *Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.* »

Actes 2:38 – « Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit. »

Galates 4.6 – « Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba ! Père ! »

L'Esprit ne vient pas pour que vous croyiez, mais parce que vous avez une foi obéissante après avoir entendu l'Évangile. C'est seulement après avoir été sauvé par l'obéissance à l'Évangile que vous recevez l'Esprit. Jésus dit en Jean 14.17 que le monde ne peut pas recevoir l'Esprit de vérité. L'Esprit exerce une influence sur le pécheur, à travers l'Évangile, mais l'Esprit n'est pas présent et n'agit pas directement ou miraculeusement sur son cœur. Sa présence est un don et un privilège réservé à celui qui est déjà chrétien. Et même alors, il n'interfère pas avec votre libre arbitre. S'il le faisait, l'idée d'un jugement dernier n'aurait pas de sens.

Le dernier pilier du calvinisme est « la persévérance des saints », plus communément appelé « une fois sauvé, toujours sauvé ».

La persévérance des saints

Cette doctrine enseigne que le vrai chrétien ne peut pas déchoir de la grâce de sorte qu'il soit perdu éternellement. On ne le retrouve pas dans le catéchisme de l'Église réformée, mais elle est bien énoncée dans la Confession de Westminster, qui sert de credo à l'Église anglicane, l'Église presbytérienne et plusieurs autres.

« Ceux que Dieu a acceptés en son Fils et qu'il a effectivement appelés et sanctifiés par son Esprit ne peuvent jamais complètement ou définitivement perdre leur état de grâce. Au contraire, ils resteront définitivement dans cet état jusqu'à la fin et seront éternellement sauvés... Cette endurance des saints ne dépend pas de leur propre libre arbitre mais du décret d'élection immuable de Dieu, découlant de son amour volontaire et immuable... Néanmoins, les tentations de Satan, le monde et leur ancienne nature charnelle, ainsi que la négligence des moyens de les préserver, peuvent conduire des croyants à commettre de graves péchés et à y persister pendant un certain temps. Par conséquent, ils déplaisent à Dieu et attristent son Saint-Esprit, se voient retirer une partie du fruit de la grâce de Dieu et de son réconfort, ont le cœur endurci et la conscience blessée, blessent et offensent les autres, et attirent sur eux-mêmes des jugements temporels. » (La confession de Westminster, 1646)

Certains calvinistes préfèrent le terme « préservation des saints » plutôt que « persévérance des saints », parce que préserver est quelque chose que Dieu fait, alors que persévérer serait quelque chose que le chrétien fait, et ils pensent qu'ils doivent supprimer tout rôle humain dans le processus du salut. Si vous considérez ce sujet dans le contexte de l'ensemble du système de doctrine calviniste, vous verrez probablement qu'il s'agit d'une conclusion inévitable. La volonté de l'homme a été exclue du tableau à chaque étape ; alors pourquoi en serait-il autrement à ce stade du jeu ? Le thème continu est que c'est Dieu seul qui détermine quels individus il sauvera, et personne, y compris le concerné, ne peut influencer sa décision. S'il a fait un décret immuable à votre sujet avant même de créer le monde, il ne vous permettra pas de contrecarrer son plan

éternel en vous laissant chuter. C'est lui qui est aux commandes, et il dit que vous SEREZ sauvés (ou, pour d'autres, perdus). Alors, bien sûr, vous ferez tout ce qui est nécessaire pour que cela se produise, non pas parce que vous le souhaitez, mais parce qu'il a choisi pour vous.

La plupart d'entre nous ont probablement déjà rencontré l'idée de « une fois sauvé, toujours sauvé », surtout lorsque nous discutons avec certains amis baptistes ou évangéliques. Vous trouverez des baptistes et des évangéliques qui n'adhèrent pas à cette croyance, mais c'est une doctrine officielle dans beaucoup de leurs Églises, et elle est très populaire. Et c'est certainement une doctrine bien plus réconfortante et attrayante que les autres piliers du calvinisme. L'on vous dit que vous n'avez plus jamais besoin d'avoir peur d'être perdu à nouveau ; que, peu importe ce que vous faites, non seulement Dieu vous aimera toujours – ce qu'il fait, en réalité – mais il ne vous permettra pas de supporter les conséquences éternelles de votre infidélité, car sa grâce est inconditionnelle. C'est une idée bien plus réconfortante que les idées suivantes :

- Dieu permet aux gens de naître dans le monde totalement incapables de choisir le bien, puis il les condamne aux tourments éternels en enfer pour avoir choisi ce qui est mauvais.
- Il a choisi au hasard certaines personnes pour être sauvées sans aucune considération de ce qu'elles feraient ou ne feraient pas, ou de leur foi ou incrédulité.
- Il a envoyé son Fils afin qu'il meure uniquement pour les quelques privilégiés qu'il avait choisis d'avance.
- Vous devez essentiellement passer votre vie à attendre pour voir si vous faites partie des élus, car vous ne pouvez rien faire par vous-même pour devenir un membre de son peuple saint.

Si ces idées ne sont pas vraiment mises en avant aujourd'hui, cela se comprend. Mais vous pouvez également comprendre pourquoi celle-ci, une fois sauvé toujours sauvé, est plus populaire. Voilà pourquoi les arguments que vous entendrez le plus souvent pour soutenir ce dernier pilier du calvinisme ne se rapportent pas vraiment aux décrets immuables de Dieu ou sa prédestination de certains individus au salut. Dans les pages qui suivent, nous traiterons quatre arguments utilisés couramment par ceux qui tentent de défendre cette doctrine aujourd'hui. Ensuite, nous examinerons quelques enseignements assez clairs de Jésus et de ses apôtres concernant la possibilité pour une personne sauvée de perdre son salut.

1. L'un des arguments les plus simples, que certains pourraient qualifier de simpliste, repose sur l'expression « vie éternelle ». On lit, par exemple, en 1 Jean 5.13 : « *Je vous ai écrit ces choses afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu.* » Et puis on demande : Si la vie éternelle peut prendre fin, si elle peut s'arrêter, comment pourrait-elle être « éternelle » ? Si nous avons la vie éternelle, comment pourrions-nous un jour cesser de l'avoir ?

Il est sans aucun doute vrai que la vie éternelle continue sans fin. Mais le Nouveau Testament nous avertit à plusieurs reprises que notre privilège de participer à cette vie éternelle dépend bien de notre persévérance à demeurer en celui en qui cette vie a été mise à la disposition des hommes. Si nous cessons de demeurer en lui, la vie éternelle

continue, mais notre droit d'en jouir, notre privilège d'y participer, prend fin. Rappelez-vous que Romains 6.23 dit que « *le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur* ». Mais nous n'avons même pas besoin de quitter le contexte du premier passage que nous avons lu il y a un instant dans 1 Jean 5.13. Les deux versets précédents, 1 Jean 5.11,12 disent : « *Et voici ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.* » La vie est bien éternelle, mais elle est DANS le Fils de Dieu. Il faut rester en lui pour l'avoir. Toujours dans 1 Jean, mais en revenant au 2.28, nous voyons que le fait de demeurer en lui ou non dépend de nous ; nous sommes exhortés à le faire. Jean dit : « *Et maintenant, petits enfants, demeurez en lui, afin que, lorsqu'il paraîtra, nous ayons de l'assurance et qu'à son avènement nous ne nous trouvions pas tout honteux loin de lui.* »

2. Un autre argument populaire est la promesse de l'Écriture selon laquelle rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu ni nous arracher de sa main. Commençons par Jean 10.28,29 : « *Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père.* »

Malheureusement, beaucoup de gens omettent le verset 27 lorsqu'ils citent ce passage, mais le verset 27 fait partie de la déclaration de Jésus. Il contient la condition qui s'applique à la promesse : « *Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent.* » Le fait que ces verbes sont au présent en grec signifie qu'ils font référence à une action qui est en cours, qui continue. La sécurité promise par Jésus n'est pas offerte à ceux qui ne continuent pas à le suivre.

Une promesse similaire est celle de Romains 8.38,39 :

« *Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.* »

Il est important de faire la distinction entre tous les ennemis possibles énumérés par Paul et le croyant lui-même. Aucun esprit, aucune puissance, aucune circonstance ne pourrait arracher de la main du Christ le chrétien qui a confiance en lui. Il y a une sécurité totale pour les brebis qui suivent le berger et écoutent sa voix. Mais il ne s'agit pas de la relation entre un geôlier et son prisonnier. Dieu ne nous gardera pas captifs. Nous pouvons décider de l'abandonner.

Rien de l'extérieur ne peut voler à l'enfant de Dieu son salut, mais les mauvais choix que le chrétien pourrait faire, comme le choix de renier le Seigneur, peuvent le ramener dans un état de perdition. Le danger se trouve à l'intérieur. C'est comme une porte sans poignée pour l'ouvrir de l'extérieur ; personne au dehors ne peut forcer la porte à s'ouvrir, quelqu'un à l'intérieur peut l'ouvrir sans problème. Dans Son amour, Dieu nous supplie de rester avec lui, tout comme il supplia le peuple en Ézéchiel 18.32 : « *Car je ne désire pas la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur, l'Éternel. Convertissez-vous donc, et vivez.* » Si, à travers la porte, nous regardons avec nostalgie le monde que nous avons quitté, nous pouvons bien emprunter cette « sortie de secours » et quitter la maison du Père.

3. Un autre raisonnement est qu'une personne, une fois née, ne peut cesser d'être

l'enfant de son père. Si vous avez un enfant, il restera toujours votre enfant, même s'il vous déçoit parfois profondément par ses actes. Ainsi, dans le domaine spirituel, on prétend que, étant devenus enfants de Dieu par notre conversion, nous ne pouvons pas cesser d'être ses enfants. Il est peut-être vrai que nous pouvons attrister notre Père céleste, mais il nous reconnaîtra toujours comme ses enfants, et donc comme ses héritiers.

En réalité, notre statut d'enfants de Dieu reste conditionnel tout au long de notre séjour sur terre.

*« Ainsi donc, frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez, car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu... L'Esprit lui-même rend témoignage avec notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, **si toutefois** nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui. » (Romains 8.12-17)*

La nature conditionnelle de notre salut est soulignée à maintes reprises dans le Nouveau Testament. *« Si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui ; si nous le renions, lui aussi nous reniera » (2 Timothée 2.12)*. Si nous cessons de nous laisser conduire par l'Esprit Saint, qui nous parle à travers la Parole de Dieu, nous cesserons d'être enfants de Dieu et ne serons pas reconnus comme tels au dernier jour.

Même dans une famille physique, bien qu'un parent aime toujours ses enfants, un enfant rebelle peut, par ses choix et son comportement, rendre impossible une bonne relation avec son père, au point même de se retrouver déshérité.

4. Un autre argument avancé par les partisans de la doctrine de « la persévérance des saints » est que ceux qui abandonnent leur foi n'avaient jamais été sauvés au départ. Le fait qu'ils ont apostasié, ou qu'ils qu'ils ne se sont pas repentis après être tombés, montre, dit-on, qu'ils n'avaient jamais été sauvés.

Mais pensez à Hébreux 10.26,27, qui contient l'un des avertissements les plus sévères de la Bible concernant le danger de perdre son salut : *« Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles. »* Cet avertissement ne s'adresse pas, comme certains le prétendent, aux incroyants qui hésitent à mettre leur confiance en Christ. Les deux versets suivants montrent que l'auteur parle de ceux qui ont été sanctifiés.

« Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou de trois témoins ; de quel pire châtement pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu comme sans valeur le sang de l'alliance par lequel il a été sanctifié et qui aura insulté l'Esprit de la grâce ? » (Hébreux 10.28,29)

L'auteur de l'Épître aux Hébreux dit qu'il s'adresse à des frères qui avaient accès au trône de Dieu. Quelques versets plus tôt il avait écrit : *« Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair » (Hébreux 10.19,20)*. Au verset 23 il leur avait dit : *« Retenons fermement la*

profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle », et au verset 25 il avait dit de ne pas cesser de se rassembler pour l'encouragement mutuel dans la foi. Au verset 35 il poursuit en disant : « *N'abandonnez donc pas votre assurance* » en Christ. Et au verset 39 il dit : « *Nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui ont la foi pour sauver leur âme.* » Quiconque pense qu'il n'est pas possible de perdre son salut a besoin de reconnaître que cette épître ne s'adresse ni aux non-chrétiens ni aux hypocrites, mais aux chrétiens. Elle est remplie de passages qui exhortent ces lecteurs à ne pas se détourner du Christ afin de ne pas se perdre à nouveau. (Voir, par exemple, Hébreux 3:6-19 ; 4:1-16 ; 6:4-9,10-12 ; 10:19-31,35-39 ; 12:14-17.)

Outre les arguments avancés pour vous convaincre que vous ne pouvez pas perdre votre salut, regardons un certain nombre de passages qui enseignent clairement le contraire.

En Matthieu 18.21-35, Jésus raconte une parabole à propos d'un roi qui décida de régler ses comptes avec ses serviteurs. On lui amena un homme qui devait une énorme somme d'argent, mais qui n'avait aucun moyen de la rembourser. Le roi ordonna, selon la coutume du temps, que cet homme soit vendu comme esclave ; sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait devaient également être vendus et l'argent appliqué à la dette. Mais comme le serviteur tomba à genoux et implora la miséricorde du roi, le roi eut pitié de lui et lui remit sa dette. Le serviteur sortit et rencontra un de ses confrères qui lui devait une somme relativement modeste. Il le saisit et l'étranglait, en disant : Paie ce que tu me dois. Son compagnon a demandé grâce comme le premier serviteur l'avait fait auprès du roi, mais il ne voulut pas écouter et fit jeter son ami en prison. Lorsque le roi apprit ce qui s'était passé, il convoqua à nouveau celui à qui il avait pardonné la dette et lui dit, aux versets 32-35 :

« Alors le maître fit appeler ce serviteur et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié ; ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? Et son maître, irrité, le livra aux bourreaux, jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur. »

Jésus enseigne donc ici que le pardon de Dieu, bien qu'il soit accordé gratuitement par pure miséricorde et grâce aux pécheurs qui ne le méritent en aucune façon, reste néanmoins conditionnel. Le pardon que Dieu accorde peut être retiré si la personne qui le reçoit agit d'une certaine manière – si, par exemple, après avoir été pardonné par Dieu, elle refuse de pardonner aux autres. Nier cela reviendrait à nier que cette parabole signifie quoi que ce soit.

En Jean 15.1-6, Jésus se compare à une vigne et ses disciples aux sarments. La source de notre vie spirituelle est Jésus, tout comme la vigne est la source de vie des sarments. Si nous ne sommes pas connectés au Christ, nous sommes morts. Comme nous l'avons lu plus haut, « *Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.* » Mais il est manifeste que la présence du Christ chez son disciple dépend en partie de la volonté du disciple. Jésus dit dans Jean 15 : 4 : « *Demeurez en moi, et je demeurerai en vous.* » Lorsque le disciple demeure en Christ, le résultat est que Christ demeurera en lui et le disciple portera du fruit :

« Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure

attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. » (Jean 15.4,5)

La conséquence, lorsqu'un disciple ne demeure pas en Christ, c'est qu'il ne porte pas de fruit, de sorte qu'il est retranché et jeté au feu :

« Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit [...] Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent. » (Jean 15.2,6)

À plusieurs reprises, lorsque Jésus avertissait ses disciples des temps difficiles et des persécutions à venir, il déclarait le principe suivant : *« Plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens. Et, parce que l'iniquité se sera accrue, l'amour du plus grand nombre se refroidira. Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé »* (Matthieu 24.11-13; voir aussi Matthieu 10.22; Apocalypse 2.10). Il semble évident que le contraire serait également vrai : celui qui ne persévéra pas jusqu'au bout ne sera pas sauvé.

Alors, l'enseignement des apôtres était-il différent de celui de Jésus ? Considérez les propos de l'apôtre Pierre dans 2 Pierre 2.20,21 :

« En effet, si, après s'être retirés des souillures du monde, par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils s'y engagent de nouveau et sont vaincus, leur dernière condition est pire que la première. Car mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie de la justice, que de se détourner, après l'avoir connue, du saint commandement qui leur avait été donné. »

En parlant de si l'élection est conditionnelle ou inconditionnelle, nous avons lu Romains 11, où Paul aborde le problème d'Israël incrédule : la majorité des Juifs n'avaient pas cru à l'Évangile, tandis que de nombreux Gentils avaient accepté Christ avec joie. Paul compare le peuple de Dieu à un arbre, un olivier, et il compare les membres individuels du peuple à des branches. Ceux parmi les Juifs qui ne croyaient pas à la bonne nouvelle étaient comme des branches qui avaient été coupées ; les païens devenus chrétiens étaient comme les branches d'un olivier sauvage qui avaient été greffées à la place de celles qui avaient été retranchées. Dans les versets 19 à 23, Paul dit au chrétien païen qui risquait de se glorifier :

« Tu diras donc : Les branches ont été retranchées, afin que moi je sois greffé. Cela est vrai ; elles ont été retranchées pour cause d'incrédulité, et toi, tu subsistes par la foi. Ne t'abandonne pas à l'orgueil, mais crains ; car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus. Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et bonté de Dieu envers toi, si tu demeures ferme dans cette bonté ; autrement, tu seras aussi retranché. Eux de même, s'ils ne persistent pas dans l'incrédulité, ils seront greffés ; car Dieu est puissant pour les greffer de nouveau. »

Ce que Paul dit à propos de sa propre situation est probablement surprenant pour beaucoup de gens, en particulier pour ceux qui croient à la doctrine de «une fois sauvé, toujours sauvé » : « *Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur d'être moi-même rejeté après avoir prêché aux autres* » (1 Corinthiens 9.27).

Il reconnaît clairement dans ce passage le danger de se retrouver rejeté par Dieu s'il se mettait à tolérer le péché dans sa propre vie, se permettant d'être gouverné par ses désirs charnels. Certains enseignent que Paul n'avait pas peur de perdre son salut, mais qu'il avait peur d'être disqualifié pour le service de Dieu ou de ne pas recevoir la pleine récompense pour son travail. Mais là encore, le contexte montre que ce n'est pas le cas. En effet, il poursuit en rappelant aux Corinthiens l'exemple des Israélites dans le désert. Ils avaient été délivrés de la servitude en Égypte et avaient reçu de nombreuses bénédictions de Dieu, « *mais la plupart d'entre eux ne furent point agréables à Dieu, puisqu'ils périrent dans le désert* » (1 Corinthiens 10.5). Ceux dont Dieu n'était pas satisfait n'atteignirent pas le pays que Dieu leur avait promis, le pays de Canaan. Quant aux chrétiens, nous avons été délivrés « *de la puissance des ténèbres* » (Colossiens 1.13) et de l'esclavage du péché, et nous recevons également de nombreuses bénédictions de Dieu. Paul nous exhorte à ne pas tomber dans le même genre de péchés que les Israélites - idolâtrie (v. 7), immoralité sexuelle (v. 8), rébellion (v. 9), murmures (v. 10) – afin que nous ne soyons pas empêchés d'entrer dans notre terre promise, qui est le paradis. Le danger est réel et non imaginaire. Paul dit à propos des Israélites : « *Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber!* » (1 Corinthiens 10.11,12)

Le reste du Nouveau Testament parle de la même manière.

Et il ne se contente pas de traiter ce sujet de manière théorique. Il fait référence à des cas concrets, à des personnes spécifiques qui étaient dans la foi, mais qui ont ensuite été perdues. En exhortant Timothée à combattre le bon combat, Paul lui dit de garder « *la foi et une bonne conscience. Cette conscience, quelques-uns l'ont perdue, et ils ont fait naufrage par rapport à la foi. De ce nombre sont Hyménée et Alexandre, que j'ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer* » (1 Timothée 1.19,20).

Dans la même lettre, il donne des instructions concernant l'assistance matérielle destinée aux veuves dans l'Église. Celles qui recevaient cette aide devaient prendre une sorte d'engagement solennel.

« Mais refuse les jeunes veuves, car, lorsque leurs désirs les détachent du Christ, elles veulent se marier et se rendent coupables en ce qu'elles violent leur premier engagement [...] car déjà quelques-unes se sont détournées pour suivre Satan. » (1 Timothée 5.11,12,15)

Toujours dans 1 Timothée, Paul met en garde contre le danger que représente l'amour de l'argent (et ce danger est, bien sûr, un problème pour les chrétiens autant que pour les non-chrétiens) :

« Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. » (1 Timothée 6.9,10)

Dans la Galatie, aussi, il y avait des cas concrets de personnes qui avaient bénéficié de la grâce de Dieu, qui avaient été sauvées, mais qui étaient déchues de la grâce. « *Vous êtes séparés de Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déchus de la grâce* » (Galates 5.4).

Oui, si nous restons attachés à notre foi en Christ, si nous demeurons engagés dans la lutte contre le péché et fidèles à la doctrine du Christ, nous pouvons avoir confiance en notre salut. Il y a une grande différence entre notre situation sous la nouvelle alliance et celle du peuple qui vivait sous la loi de Moïse : « *Sachez donc, hommes frères, que c'est par lui que le pardon des péchés vous est annoncé et que quiconque croit est justifié par lui de toutes les choses dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse* » (Actes 13.38,39). Dieu ne veut pas que ses enfants éprouvent la même sorte d'angoisse face à la mort que les païens ressentent :

« Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts. »

Pensez simplement à l'attente confiante que Paul a exprimée à l'approche de sa mort : « *Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement* » (2 Timothée 4.8).

Mais il serait faux de parler comme si cette espérance confiante appartenait légitimement à tous ceux qui ont une fois été des chrétiens fidèles, qui furent sauvés à un moment donné de leur vie, peu importe qu'ils soient restés fidèles ou non. La doctrine de « la sécurité éternelle » – l'idée qu'une fois que l'on a été sauvé, on sera forcément sauvé pour toujours sans condition – n'est tout simplement pas vraie.

J'espère que l'étude de ces passages vous aidera de deux manières :

- Elle peut vous équiper pour répondre à une fausse doctrine très dangereuse qui donne à des millions de personnes un faux sentiment de sécurité
- Elle peut vous réveiller si vous avez vous-même glissé dans ce faux sentiment de sécurité.

Il est toujours possible, bien sûr, de mettre l'accent sur l'obéissance au point de négliger de parler suffisamment de la grâce de Dieu. Certains ont la tendance à penser que nous devons gagner notre salut par une obéissance parfaite que nous ne pourrons jamais atteindre ; par conséquent, ils vivent dans la peur constante de la perte. Ils ne connaissent aucune paix.

Mais il semble que plus souvent, au moins de nos jours, l'on voit l'erreur contraire, celle d'insister sur l'amour, la grâce et le pardon de Dieu au point d'ignorer ses justes exigences à notre égard, sa haine du péché, son attente que nous nous efforcions de le servir fidèlement et de lui obéir avec amour et humilité. Certains prêchent une sorte de « grâce à bas prix », et même s'ils ne vont pas jusqu'à enseigner qu'il est impossible de perdre le salut, ils donnent l'impression qu'il s'agit d'une chose très inhabituelle qui ne devrait pas nous préoccuper du tout. Compte tenu du nombre et de l'urgence des

avertissements contre le péché et l'infidélité que l'on trouve dans la Bible, et notamment dans le Nouveau Testament, on dirait que la perte du salut est une menace bien plus importante que ce que beaucoup d'entre nous sont amenés à croire. Ainsi, comme Paul l'a dit à ses frères dans 1 Corinthiens 10.12 : « *Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber !* »

(Cette doctrine est traitée dans Chemin de Vérité, Vol 14, No 2.)

L'Église anglicane (épiscopale)

Avant d'examiner une autre dénomination, lisons quelques passages en 2 Timothée, qui était probablement la dernière épître que Paul a écrite avant d'être mis à mort. Dans ces passages, l'on voit à quel point il était important pour Paul que la saine doctrine continue d'être prêchée et suivie. Tant de choses en dépendaient.

Nous vivons à une époque où l'on n'entend pas beaucoup de prédications doctrinales dans la plupart des assemblées, une époque où l'on n'entend presque jamais parler de débats publics organisés sur des sujets bibliques afin que les auditeurs puissent examiner différentes positions à la lumière des Écritures dans le but de déterminer ce qui est vrai. Beaucoup de gens évaluent ce qui devrait être fait dans l'Église ou décident de quelle Église ils devraient faire partie en fonction de ce qu'ils aiment, de ce qui leur donne un sentiment de bien-être, de ce qui est populaire, de ce qui est politiquement acceptable, de ce qui semble attirer les visiteurs, ou de divers autres critères autres que ce qu'enseigne la Bible. Nous ne sommes pas à l'abri de ce genre d'attitude ou de ce genre de pression, et lorsque des activités sont proposées ou des choses sont enseignées dans l'Église du Seigneur, nous devons constamment nous demander si ces choses font réellement partie du modèle du Nouveau Testament. L'exemple de la dénomination que nous examinons présentement montre à quel point l'on peut dérailler lorsque sa foi n'est pas enracinée dans l'Écriture. Trop souvent on se contente de faire semblant de respecter profondément la Bible, mais en réalité, on se laisse guider plus par le raisonnement humain, ou l'on ne fait que suivre une foule.

Écoutons donc les inquiétudes de l'apôtre Paul à l'égard de l'Église quand sa mort était imminente. Voici quelques-unes des exhortations qu'il adressa à Timothée :

1.13,14 : « *Retiens dans la foi et dans l'amour qui est en Jésus-Christ le modèle des saines paroles que tu as reçues de moi. Garde le bon dépôt, par le Saint-Esprit qui habite en nous.* »

2.2 : « *Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres.* »

2.15 : « *Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité.* »

3.10-17 : « *Pour toi, tu as suivi de près mon enseignement, ma conduite, mes résolutions, ma foi, ma douceur, mon amour, ma constance, mes persécutions, mes souffrances. À quelles souffrances n'ai-je pas été exposé à Antioche, à Icone, à Lystre ? Quelles persécutions n'ai-je pas supportées ? Et le Seigneur m'a délivré de toutes. Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. Mais les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes. Toi, demeure dans les choses que tu as apprises et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises ; dès ton enfance, tu connais les saintes lettres qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que*

l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. »

4.1-4 : *« Je t'en supplie devant Dieu et devant Jésus-Christ qui doit juger les vivants et les morts et au nom de son apparition et de son royaume, prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant. Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine ; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité et se tourneront vers les fables. »*

Nous devons nous soucier profondément de ce qui est vrai et de ce qui ne l'est pas, plutôt que de ce que quelque chose nous fait ressentir. Si nous ne le faisons pas, nous nous tournerons vers les mythes et perdrons nos âmes.

Il n'est jamais utile de dire à quelqu'un : « Vous croyez X, Y ou Z parce que vous êtes membre de telle ou telle dénomination. » Cela serait présomptueux, même s'il est souvent raisonnable de supposer qu'une personne qui s'identifie comme appartenant à une religion particulière croit probablement à certaines doctrines bien connues qui distinguent ce groupe religieux des autres. Pourtant, en ce qui concerne la plupart des dénominations relativement anciennes, cette supposition est de moins en moins sûre. Elle est peut-être particulièrement douteuse quand on parle de l'Église anglicane.

Il est utile de savoir qu'en certains pays, les Églises qui font partie de la communion anglicane porte le nom d'Église épiscopale ou Église épiscopaliennne. Après la Révolution américaine, compte tenu du sentiment anti-britannique dans les anciennes colonies, les dirigeants de l'Église anglicane en Amérique reconnurent qu'il n'était pas avantageux d'être connue sous le nom d'Église d'Angleterre. (Le mot « anglican », dans le contexte du christianisme, est plus ou moins synonyme d'« anglais » ; l'Église anglicane est l'Église d'État de l'Angleterre). Ainsi, après la guerre révolutionnaire, l'Église anglicane aux États-Unis prit le nom d'Église épiscopale protestante. Le mot « protestant » devait la distinguer de l'Église catholique, et le mot « épiscopal » devait la distinguer de l'Église presbytérienne. (Au moins un siècle auparavant, suite à un long conflit entre deux camps en Écosse, une branche de l'Église d'Écosse avait pris le nom « épiscopaliennne ».) (Signalons qu'en 1967, l'Église épiscopale protestante supprima le mot « protestant » de son nom et commença à s'appeler simplement « Église épiscopale ».) Épiscopal (ou épiscopalien) signifie que l'Église est gouvernée par des évêques, comme l'Église catholique, tandis que presbytérien signifie qu'elle est gouvernée par des groupes de prêtres ou d'anciens. *Episcopos* est le mot grec pour évêque ou surveillant, et *presbuteros* est le mot grec pour ancien. (Certes, le Nouveau Testament utilise ces termes pour désigner les mêmes hommes. En Actes 20.17, nous lisons que Paul « envoya chercher à Éphèse les anciens [ou presbuteros] de l'Église », et dans les remarques qu'il leur adressa, il dit au verset 28 : « Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques [episcopos], pour paître l'Église du Seigneur qu'il s'est acquise par son propre sang. » Le verset montre également que ces hommes devaient faire le travail de « pasteurs », qui est un autre mot pour berger. Dans Tite 1.5-7, Paul rappelle à Tite : « Je t'ai laissé en Crète afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville, s'il s'y trouve quelque homme irréprochable, mari d'une seule femme, ayant des enfants fidèles qui ne soient ni accusés de débauche ni rebelles. Car il faut que l'évêque soit irréprochable, comme économe de Dieu. » Encore une fois, il utilise les mots « ancien »

et « surveillant » (ou évêque) de manière interchangeable, de sorte que, bibliquement, les mots « presbytérien » et « épiscopal » devraient faire référence à la même forme de gouvernement de l'Église au lieu de distinguer entre deux formes différentes. Mais un aspect de l'apostasie, c'est qu'après l'époque des apôtres, l'Église a changé le sens du mot « évêque » pour qu'il désigne non pas un homme qui fait partie d'un groupe qui dirige une assemblée locale, mais un seul individu ayant une autorité supérieure à celle des « simples anciens », un individu qui finit par être chargé de la responsabilité de toutes les assemblées locales dans une zone géographique donnée. Ainsi, la distinction moderne entre presbytérien et épiscopal existe uniquement parce que, bien avant le début du mouvement protestant, les hommes avaient cessé d'utiliser ces mots de la manière dont la Bible les utilise.

Alors pourquoi les anglicans/épiscopaliens préféreraient-ils leur forme de gouvernement ecclésial, au lieu d'adopter, comme les Écossais, la forme presbytérienne ? Chez les catholiques, on trouve la croyance selon laquelle il existe une lignée ininterrompue d'évêques qui se sont succédés depuis les apôtres jusqu'à nos jours. C'est une grande partie de ce que les catholiques considèrent comme leur revendication de légitimité ; c'est une base de leur prétention d'être la seule Église « apostolique ». On l'appelle la succession apostolique. Après que l'Église d'Angleterre se sépara de Rome, elle voulut maintenir une continuité historique ininterrompue avec l'Église chrétienne d'Angleterre, qui fut établie au début du 4ème siècle. La succession historique des évêques, ou l'épiscopat, est considérée comme le signe visible de cette longue tradition. Si, en plus de la Bible, vous vous tournez vers la tradition et les décisions des dirigeants dits légitimes de l'Église pour votre autorité en matière de religion, cette chaîne ininterrompue serait importante pour vous, vous permettant de prétendre que vous êtes les gardiens légitimes des anciennes pratiques, de ce qui a été confié à l'Église par les apôtres. Cela fait de vous le porte-parole approprié ou autorisé du christianisme en Angleterre, ou dans le monde anglophone. (Soit dit en passant qu'en anglais « episcopal », est un adjectif, et « episcopalian » est presque toujours un nom, signifiant généralement « celui qui est membre de l'Église épiscopale ». En français cette distinction n'est pas respectée, et selon le pays, la dénomination est identifiée comme l'Église épiscopale, l'Église épiscopaliennne, ou bien sûr, l'Église anglicane.)

Un détail intéressant avant d'examiner l'histoire et les enseignements de l'Église épiscopale : malgré le fait que l'Église épiscopale ne soit pas l'une des confessions les plus importantes aux États-Unis sous le rapport du nombre d'adhérents, elle a toujours été assez influente. En fait, un quart des présidents américains, soit 11 au total, ont été membres de cette dénomination : George Washington, James Madison, James Monroe, William Henry Harrison, John Tyler, Zachary Taylor, Franklin Pierce, Chester A. Arthur, Franklin D. Roosevelt, Gerald Ford et George H. W. Bush.

On dit souvent que l'Église anglicane fut créée dans les années 1530 par le roi Henri VIII, car le pape n'acceptait pas d'annuler son mariage avec Catherine d'Aragon. Ce n'est pas tout à fait exact. L'Église catholique en Angleterre était déjà un peu plus autonome que celle des autres pays, mais à cause du problème de son mariage, Henri VIII poussa cette autonomie beaucoup plus loin. Il se déclara chef suprême de l'Église dans son royaume. Il fit ensuite la guerre aux monastères et aux couvents et s'empara des biens du clergé (et pour cela il fut excommunié par le pape). Mais Henri ne tenta pas réellement de réformer le catholicisme dans son royaume. (Cela n'est pas trop surprenant, si l'on considère qu'au début de son règne, Henri était un catholique pieux et bien informé et publia même un ouvrage intitulé *Défense des sept sacrements*. Pour cet effort le pape

Léon X lui conféra le titre de Défenseur de la Foi. C'était en 1521, quatre ans seulement après que Martin Luther afficha ses 95 thèses et lança la Réforme. Henri était farouchement opposé à Martin Luther et à ses enseignements. Donc, bien qu'il coupe plus tard les liens avec Rome, il n'avait aucune intention d'adopter les idées des réformateurs protestants.

Le caractère protestant de l'Église anglicane ne se développa que sous le règne de son fils, Édouard VI. C'est alors qu'on abandonna le célibat des prêtres, la messe catholique et les offices en latin au lieu de l'anglais. Tout cela fut défait pendant les cinq années du règne de Mary Tudor, connue sous le nom de Bloody Mary, qui était une fervente catholique. Après elle, sous le règne de l'autre demi-sœur d'Edward, Elizabeth I, les réformes furent remises en place, et le « Book of Common Prayer » (le livre de la prière commune) fut publié en 1562. Ce livre établit la liturgie du culte public, désormais en anglais plutôt qu'en latin. Une version de ce livre est encore utilisée dans les églises anglicanes et épiscopales du monde entier. En plus des prières et lectures bibliques, le Livre de prière commune contient la confession de foi anglicane, connue sous le nom de 39 articles, rédigée avant que la « Bloody Queen Mary » (Marie la Sanglante) n'accède au trône. Ces articles rejettent l'autorité du pape, le culte des saints et l'utilisation d'images, le purgatoire, la pénitence, la transsubstantiation et un certain nombre d'autres doctrines et pratiques catholiques. Il y avait à l'origine 42 articles, mais ce nombre fut réduit à 39 à un moment donné.

Comme vous pouvez déjà le constater, on passe d'Henri, qui était essentiellement un catholique traditionnel à Edward, qui était protestant. Après lui, vous avez Mary, qui était très catholique, et puis Elizabeth, encore une protestante. L'Église d'Angleterre a donc été comme une sorte de girouette qui changeait souvent de positions en fonction de la situation politique du pays. Bien qu'elle soit restée protestante à partir de l'époque d'Elizabeth, des tendances opposées ont continué à se battre pour le contrôle.

Les puritains et les presbytériens écossais prirent le dessus dans la première partie du 17ème siècle et tentèrent de purifier l'Église des éléments non bibliques. C'étaient des calvinistes, et vous vous souviendrez que Calvin croyait que les choses qui ne sont pas autorisées dans la Bible devaient être considérées comme interdites.

Puis, à partir de 1660, lorsque Charles II accéda au trône après une période de guerre civile, on assista à un retour presque complet au catholicisme.

Dans les années 1700, il y eut un grand réveil dirigé par les frères, John et Charles Wesley, qui prêtaient attention aux classes pauvres et ouvrières qui avaient été négligées pendant très longtemps. Les Wesley pensaient que l'Église d'Angleterre non seulement négligeait les gens ordinaires, mais qu'elle était devenue trop froide et formaliste.

Les années 1800 virent ce qu'on appelait le renouveau catholique, ou renouveau anglo-catholique, qui soulignait à nouveau l'importance des évêques, de la succession apostolique, des sacrements et de la liturgie détaillée d'avant la Réforme. Il ramena en plus l'utilisation d'images et de statues dans les églises et s'opposa à de nombreuses idées du luthéranisme et du calvinisme.

À la fin des années 1800, on commence à voir le genre de libéralisme qui a infecté tant de dénominations, rejetant l'inspiration des Écritures, se trouvant des raisons pour démentir les récits des miracles dans la Bible et voulant moderniser l'Église.

Le résultat de tous ces bouleversements dans la pensée anglicane a été le développement de, non pas différents partis, mais au moins différentes tendances au sein de l'anglicanisme. En ce qui concerne le culte, vous avez la « basse Église » et la « haute-Église ». La basse-Église se réfère à un type de culte qui ne suit pas nécessairement une « liturgie », un ordre prescrit pour le culte, avec certaines prières à réciter à certains moments, etc. La basse-Église fait moins usage de rituels complexes, de cérémonies, de vêtements et d'attirails élaborés. Si vous avez assisté à un service dans une congrégation épiscopale de « basse-église », vous pourriez penser que vous étiez dans un service évangélique conservateur. En revanche : la « haute-Église » fait référence à un style qui met l'accent sur le rôle du prêtre, une liturgie définie, des cérémonies, des traditions et des éléments de culte qui nous sembleraient très catholiques. Ainsi, dans la ville où je me trouve, il y a la cathédrale Christ's Church au centre-ville, où le service serait qualifié de haute Église, et il y a aussi Christ's Church Nashville, dans la banlieue, où le service est de basse Église, avec une atmosphère très évangélique et charismatique. Les deux assemblées font partie de la communion épiscopale.

Tout cela s'applique au culte. Des différences importantes existent également au niveau des croyances. Il y a des libéraux et des conservateurs, des modernistes et des fondamentalistes qui parviennent généralement d'une manière ou d'une autre à rester ensemble sous les mêmes évêques, en utilisant généralement le même livre de prières. Sur certaines questions, les Églises anglicanes ont préféré ne pas adopter de position ferme. Par exemple, alors que l'Église catholique insiste sur l'idée que le pain et le vin de la sainte cène deviennent le corps et le sang réels du Christ, et que les presbytériens affirment que le pain et le vin ne changent PAS, les Églises épiscopales ou anglicanes laissent simplement la question sans réponse nette. Ils disent que c'est un mystère, sans prendre officiellement parti. Pour ce qui est du baptême, ils acceptent le versement, l'aspersion ou l'immersion. Les 39 articles de foi sont acceptés comme un énoncé général de doctrine, mais il n'est pas exigé d'y adhérer en tant que credo. L'archevêque de Cantorbéry est le chef symbolique de la Communion anglicane mondiale et une sorte de porte-parole, mais il n'a pas d'autorité sur les Églises des autres pays ou en dehors de son propre archidiocèse. Il ne peut pas imposer à d'autres congrégations tel enseignement ou telle pratique.

Ce n'est pas pour dire qu'il n'y a pas eu de divisions ou de luttes ecclésiales parmi les anglicans. Par ailleurs, il est difficile de donner une idée fiable de ce à quoi vous devez vous attendre si vous vous engagez dans une conversation spirituelle avec un anglican.

Par exemple, ces dernières années, l'on constate des désaccords majeurs entre les Églises anglicanes des pays occidentaux libéraux comme la Grande-Bretagne, les États-Unis, le Canada, la Nouvelle-Zélande et l'Australie – la base traditionnelle de la dénomination, et les Églises anglicanes du Sud, comme l'Afrique et l'Asie, où l'essentiel de la croissance numérique de la communauté anglicane a eu lieu au cours des deux dernières générations. Dans ces pays, l'Église a des perspectives plus conservatrices sur la moralité, tandis que dans les démocraties occidentales, les Églises sont beaucoup plus ouvertes à l'homosexualité et à d'autres comportements sexuels pécheurs. L'Église des pays occidentaux a également adopté des vues doctrinales plus libérales. Il y a environ 25 ans, une commission de l'Église d'Angleterre a rejeté l'existence de l'enfer comme lieu de tourment et l'a plutôt décrit comme l'anéantissement de tous ceux qui rejettent l'amour de Dieu.

Mais même au sein des pays occidentaux comme les États-Unis, le passage au

libéralisme en matière de doctrine et de moralité n'a pas été unanime. Il y a eu une lutte de pouvoir entre les éléments traditionnels et modernistes. Par exemple, dans le cadre de son rejet des nouveaux enseignements épiscopaux, une congrégation du Massachusetts a choisi en 2007 de changer son nom d'épiscopal en anglican et de se placer sous l'autorité d'un archevêque anglican du Rwanda, en Afrique de l'Est, car ce dernier partageait les mêmes croyances. Parmi les points de désaccord qui provoquèrent cette décision figuraient les suivants : 1) le soutien à l'homosexualité ; 2) le soutien à l'avortement ; 3) le rejet de l'inspiration de la Bible et de son caractère infaillible ; et 4) le rejet du Christ comme Sauveur. Il a été souligné que le recteur de la Cathédrale épiscopale nationale de Washington DC avait fait connaître sa conviction que toutes les religions sont identiques et que le Christ n'a pas de caractère unique en tant que Sauveur. Une femme évêque nouvellement installée partageait ce même point de vue, ajoutant qu'elle n'accordait pas une grande estime aux enseignements de Jésus. Elle ne considérait pas Jésus comme Dieu.

Voici l'extrait d'un article d'une édition 2001 du journal, *le Washington Examiner* :

La sacristie (le conseil d'administration) de la Christ Church Episcopal à Accokeek, dans le Maryland, s'est mise à la recherche d'un nouveau prêtre. C'est une question plus difficile que vous ne l'auriez pensée. La sacristie est théologiquement orthodoxe, mais l'évêque, qui, selon les canons de l'Église nationale, doit approuver le choix du recteur, est d'une théologie libérale (dans la mesure où l'on puisse dire qu'elle a une théologie). Mgr Dixon est une figure importante du monde de l'anglicanisme – la plus éminente parmi une demi-douzaine de femmes-évêques dans une confession où une minorité engagée de membres croit encore que les femmes ne devraient même pas être prêtres... Comme la plupart des évêques épiscopaux, qui publient régulièrement des bulles sur l'importance des économies d'énergie, les concessions israéliennes dans le processus de paix et l'augmentation du financement de la recherche sur le SIDA, Dixon considère sa mission comme étant largement laïque, politiquement progressiste plutôt que spirituelle, une mission qui concerne la réforme des structures sociales plus que le salut des âmes. Un petit nombre de ses paroisses restent cependant attachées de façon surannée au salut des âmes, et Christ Church, Accokeek, en fait partie. (L'article continue en expliquant comment cette Église a choisi un ministre qui partageait ses convictions, mais Mgr Dixon a fait tout son possible pour le faire démettre de ses fonctions.)

Cette petite Église dans l'état de Maryland ne fait plus partie de l'Église épiscopale, étant devenue une partie d'une autre dénomination qui porte le nom, l'Église anglicane d'Amérique du Nord. Ces Églises ont un système de croyance beaucoup plus traditionnel. Entre l'an 2000 et l'an 2020, l'Église épiscopale a perdu environ un tiers de ses membres, dû sûrement en partie aux défections vers l'Église anglicane et en partie à d'autres causes.

Comme vous pouvez l'imaginer, tout cela a été déchirant pour certains épiscopaliens. L'un d'eux a écrit ceci :

Dans une Église épiscopale « enivrée par l'esprit du temps », la procréation semble une préoccupation secondaire pour les épiscopaliens, dont 79% pensent que l'avortement devrait être légal dans tous ou la plupart des cas,

et 74% favorisent le « mariage » entre personnes de même sexe. Au lieu de s'attacher à une orthodoxie quelconque, 47 % des épiscopaliens disent que la Bible n'est pas la Parole de Dieu et 51 % des épiscopaliens lisent rarement ou jamais les Écritures.

Ceux, du moins en Amérique, qui optent pour le nom anglican, seraient plus susceptibles de refléter la pensée de celui qui a écrit ces mots :

Dans un certain sens, les anglicans n'ont pas de croyances qui leur soient propres. Les anglicans croient simplement à ce que les chrétiens ont cru depuis l'époque des conciles et des credo historiques. Ces éléments essentiels sont ce que C. S. Lewis avait à l'esprit lorsqu'il a écrit son livre, *Mere Christianity (Les fondements du christianisme)* pour « expliquer et défendre la croyance qui a été commune à presque tous les chrétiens de tous les temps » (*Mere Christianity* [New York : Collier Books, 1952], vi.).

Depuis les premiers temps, les chrétiens ont cru aux enseignements de la Bible et récité les croyances pendant les moments de prière et d'adoration pour leur rappeler la foi qu'ils professaient, la foi transmise aux apôtres et gardée par l'Église jusqu'à nos jours.

Donc, si vous avez affaire à des membres d'une Église épiscopale ou anglicane conservatrice, plutôt qu'à la sorte qui est plus axée sur les droits des homosexuels et transsexuels, la diversité et l'équité, le « racisme systémique », le changement climatique et d'autres causes politiques progressistes, que sont-ils censés croire ? Eh bien, voici quelques extraits des 39 Articles qui vous en donneront un aperçu. Ceux-ci n'ont pas été écrits au cours de l'une des périodes les plus catholiques de l'histoire de l'Église anglicane, mais ils sont toujours censés être une représentation officielle de l'enseignement agréé. Vous verrez qu'il y avait une forte influence calviniste. Il y a plusieurs points qui sont contraires à la Bible, mais d'autres qui sont bien en harmonie avec la Bible. (Mot d'avertissement : ce document fut écrit au milieu du 16ème siècle.)

Extrait des 39 Articles :

7. Bien que la loi donnée de la part de Dieu par Moïse, en ce qui concerne les cérémonies et les rites, ne lie pas les hommes chrétiens, et que ses préceptes civils ne doivent pas être imposés dans une république, néanmoins, aucun chrétien quiconque n'est dispensé de l'obéissance aux commandements appelés moraux.

(Cette distinction entre les lois cérémonielles et les lois morales peut nous sembler logique, mais il faut souligner que la Bible elle-même ne fait jamais une telle distinction entre les commandements de Dieu. Cette question sera examinée ultérieurement en rapport avec les doctrines de l'Église Adventiste du 7ème Jour.)

8. Le Symbole de Nicée, et ce qu'on appelle communément le Symbole des Apôtres, doivent être reçus et crus à fond :

(Je pense que nous dirions que si ces credo disent des choses que la Bible ne dit pas, ils en disent trop ; s'ils omettent des choses que la Bible enseigne, ils en disent trop peu ; et s'ils disent la même chose que la Bible, ils sont superflus et inutiles. L'article 6 dit :

« l'Écriture contient tout ce qui est nécessaire au salut : de sorte que tout ce qui n'y est pas lu, ni qui ne peut être prouvé par elle, ne doit être exigé de personne, qu'il soit cru comme un article de la foi, ou qu'il soit considéré comme étant requis ou nécessaire au salut. »

Mais il me semble que si les protestants pensent vraiment cela, ils devraient cesser de dire des choses comme celles que nous avons dans cet article 8, qui sanctionne les credo.

9. Le péché originel ne réside pas dans le fait de suivre Adam (comme le disent en vain les Pélagiens) ; mais c'est la faute et la corruption de la Nature de tout homme, qui est naturellement engendrée par la postérité d'Adam ; De ce fait, l'homme est allé très loin de la justice originelle, et il est de sa propre nature enclin au mal, de sorte que les convoitises de la chair soient toujours contraires aux désirs de l'Esprit ; et par conséquent, chez toute personne née dans ce monde, la chair mérite la colère et la damnation de Dieu.

Vous reconnaîtrez ici la doctrine calviniste de la dépravation totale. (En passant, le pélagianisme est un ensemble de croyances associées au moine britannique Pélage (vers 354-420 après J.-C.), qui enseignait à Rome à la fin du 4ème et au début du 5ème siècle. Pélage niait les doctrines du péché originel, de la dépravation totale, et de la la prédestination, croyant que la tendance humaine au péché est un choix libre. Je n'ai pas lu ses écrits, et je ne vais donc pas les approuver, mais je serais d'accord avec les idées de ce résumé.)

10. La condition de l'homme après la chute d'Adam est telle qu'il ne peut pas se tourner et se préparer, par sa propre force naturelle et ses bonnes œuvres, à la foi ni invoquer Dieu. C'est pourquoi nous n'avons pas le pouvoir de faire de bonnes œuvres qui plaisent à Dieu et lui soient acceptables, sans que la grâce de Dieu par Christ ne nous mène, afin que nous ayons une bonne volonté.

(Les dernières lignes font allusion à la doctrine de la grâce irrésistible ou à l'action directe du Saint-Esprit sur le cœur du pécheur.

11. [l'enseignement] que nous sommes justifiés par la foi seule, est une doctrine des plus saines et très plein de réconfort

Comme nous l'avons souligné en parlant du luthéranisme, il s'agit là de l'une des erreurs les plus graves qui existent, mais elle est considérée comme une vérité fondamentale par toutes les Églises protestantes.

14. Des œuvres de surérogation.

Ce mot fait référence à l'enseignement catholique à l'égard de ce qu'ils croient être le surplus de justice de Marie et des saints, sur lequel les chrétiens ordinaires sont censés pouvoir s'appuyer pour réduire le temps qu'une âme passe au Purgatoire.

les œuvres volontaires, en dehors de et en plus des commandements de Dieu, qu'ils appellent œuvres de surérogation, ne peuvent être enseignées sans arrogance et impiété : car par elles les hommes déclarent qu'ils rendent à Dieu, pas seulement tout ce qu'ils sont tenus de faire, mais qu'ils font plus

pour lui que ce qui est exigé par leur devoir obligatoire : alors que Christ dit clairement : Lorsque vous avez fait tout ce qui vous est commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles.

22. La doctrine romaine concernant le purgatoire, les pardons, l'adoration et la vénération, aussi bien des images que des reliques, et aussi de l'invocation des saints, est une chose déraisonnable, vainement inventée et fondée sur aucun soutien biblique, mais plutôt répugnante à la Parole de Dieu.

23. Il n'est permis à aucun homme de prendre sur lui l'office de prédication publique ou d'administrer les sacrements dans la Congrégation, avant d'avoir été légalement appelé et envoyé pour les exécuter. Et ceux que nous devons juger légalement appelés et envoyés, qui sont choisis et appelés à cette œuvre par des hommes qui ont reçu l'autorité publique dans la Congrégation, pour appeler et envoyer des ministres dans la vigne du Seigneur.

Cela revient essentiellement à dire que la hiérarchie de l'Église doit vous approuver avant que vous puissiez présider au repas du Seigneur, prêcher, baptiser, etc. Vous devez être « ordonné » ou recevoir « l'ordination ». C'est un bon exemple du fait d'aller au-delà de ce qui est écrit et d'établir des lois que Dieu n'a pas faites. Sur la base de ce type de loi, certaines Églises ne prennent pas la sainte Cène et n'administrent pas le baptême.

27. Le baptême n'est pas seulement un signe de profession et une marque de différence, par lequel les hommes chrétiens sont distingués des autres qui ne sont pas baptisés, mais il est aussi un signe de régénération ou de nouvelle naissance, par lequel, comme par un instrument, ceux qui reçoivent correctement le baptême sont greffés dans l'Église ;

Le baptême des jeunes enfants doit certainement être conservé dans l'Église, comme étant tout à fait compatible avec l'institution du Christ.

(Calvin considérait le pédobaptême, le baptême des enfants, appelé aussi le pédobaptême, comme une reconnaissance du péché originel et de la grâce absolue.)

Les articles ci-dessous sont en harmonie avec la Bible, sauf dans l'utilisation de certains termes (sacrement, laïc, prêtre).

28. La transsubstantiation (ou le changement de la substance du pain et du vin) dans le repas du Seigneur ne peut être prouvée par la Sainte Écriture ; mais il répugne aux paroles claires de l'Écriture, renverse la nature d'un sacrement et a donné lieu à de nombreuses superstitions... Ce n'est pas l'ordre du Christ que Le sacrement du repas du Seigneur est réservé, transporté, élevé ou adoré.

30. La Coupe du Seigneur ne doit pas être refusée aux laïcs : car les deux éléments du sacrement du Seigneur, par l'ordonnance et le commandement du Christ, doivent être administrés également à tous les hommes chrétiens.

32. La loi de Dieu n'ordonne aux évêques, aux prêtres et aux diacres ni de faire vœu de célibat ni de s'abstenir du mariage.

37. L'évêque de Rome n'a aucune juridiction dans ce royaume d'Angleterre.

Les lois du royaume peuvent punir de mort les chrétiens pour des délits odieux et graves.

Je ne saurais dire dans quelle mesure ces 39 Articles sembleraient pertinents à un membre typique de l'Église anglicane de nos jours. Vous pouvez consulter la page « Ce que nous croyons » des sites Web ou lire les Confessions de foi détaillées de telle ou telle paroisse, mais ces écrits ne ressemblent pas beaucoup aux 39 Articles. Dans certains cas (Églises basses), vous constaterez que leurs croyances sont similaires à celles d'autres groupes charismatiques, prémillénaristes et évangéliques.

Comme dans toute dénomination, il y a sans doute de nombreuses personnes gentilles, sincères et généreuses dans les Églises épiscopales ou anglicanes, mais à bien des égards, elles sont dans l'erreur. Et pour la plupart d'entre eux, le point de départ pour corriger l'erreur sera d'établir l'autorité du Nouveau Testament et la nécessité de se conformer au modèle qu'il contient pour tout ce que le chrétien fait et enseigne.

L'Église méthodiste

Dans notre étude de l'Église épiscopale (ou anglicane), nous avons reconnu de nombreux courants qui ont marqué cette dénomination au cours de ses cinq siècles d'existence. Il y a eu des périodes de forte influence calvinistes, suivies de retour aux formes et doctrines du catholicisme, des moments de renouveau et des vagues de libéralisme théologique. En conséquence, vous voyez toute une gamme de tendances au sein d'une même dénomination et le caractère d'une paroisse locale peut être radicalement différent de celui d'une autre paroisse. En ce qui concerne les styles de culte, il existe certaines congrégations qui seraient identifiées comme « église haute », où les services ressembleraient beaucoup à la messe catholique, avec une liturgie fixe, des cérémonies et des rituels solennels, et un rôle central pour le prêtre, qui porte des vêtements distinctifs. D'autres congrégations sont qualifiées de « église basse », où le culte semblerait très familier à quelqu'un d'origine évangélique, ou même pentecôtiste. Avec tout cela, j'ai reconnu qu'il est difficile de vous donner une idée fiable de ce à quoi vous pouvez vous attendre lorsque vous vous engagez dans une conversation spirituelle avec un épiscopalien ou un anglican.

Dans une certaine mesure, ce sera le cas pour le groupe que nous examinerons aujourd'hui, à savoir l'Église méthodiste. L'histoire du méthodisme commence avec John Wesley, né en 1703, fils d'un prêtre anglican. (Sa mère et son père eurent 19 enfants, et John en était le 15ème !) Devenus grands, John et son frère Charles devinrent eux-mêmes prêtres dans l'Église d'Angleterre. Alors que John étudiait encore pour devenir prêtre, il fut nommé confrère, ou enseignant, du Lincoln College, qui fait partie de l'Université d'Oxford. Charles y était étudiant à l'époque. John, Charles et certains de leurs amis commencèrent à se réunir régulièrement pour prier, étudier la Bible et discuter, ainsi que pour visiter les prisons, les pauvres et les personnes âgées, et pour instruire des enfants. D'autres étudiants remarquèrent, mais ne comprenaient leur zèle. Ils donnèrent au groupe des surnoms moqueurs, notamment Bible-mites, le cercle des saints, et Méthodistes.

Quelques années plus tard, John et Charles étaient tous deux devenus prêtres et, en 1735, ils furent envoyés comme missionnaires en Géorgie, dans les colonies américaines.

En route pour la Géorgie, John vécut une expérience importante impliquant des missionnaires moraves. Nous n'aurons pas le temps de vraiment nous pencher sur l'Église morave, et à moins d'avoir vécu dans l'une des villes qu'elle a fondées aux États-Unis, comme Winston-Salem, en Caroline du Nord, Bethléem, en Pennsylvanie ou Green Bay, dans le Wisconsin, vous ne la connaissez peut-être pas du tout. Le nom morave vient du fait que cette Église trouve son origine dans l'ancienne Bohême et en Moravie, dans l'actuelle République tchèque. Elle fut en réalité créée en 1457 et comptait déjà 200 000 membres lorsque Martin Luther apparut 60 ans plus tard.

Les Moraves arrivèrent en Amérique pour la première fois la même année que les frères Wesley, en 1735 – il y en avait, en fait, à bord du même navire. Leur tentative d'établir une communauté dans la ville de Savannah n'a pas abouti, mais ils eurent un impact profond sur le jeune John Wesley. Wesley fut impressionné par le fait que les Moraves restèrent calmes et sereins pendant une tempête qui fit paniquer non seulement les marins expérimentés, mais aussi John et son frère Charles. Au milieu de la violente tempête, il fut stupéfait par le fait que les Moraves organisaient un service de culte. Le 25 janvier, voici ce que Jean écrit dans son journal :

« Au milieu du Psaume par lequel commençait leur service, la mer se brisa, fendit la grand-voile, recouvrit le navire et se déversa entre les ponts, comme si le grand gouffre nous avait déjà engloutis. Des cris terribles éclatèrent parmi les Anglais. Les Allemands (c'est-à-dire les Moraves) continuèrent à chanter calmement. J'ai plus tard demandé à l'un d'eux : 'N'avez-vous pas eu peur ?' Il répondit : 'Je remercie Dieu que nous n'en avons pas eu.' J'ai demandé : 'Mais vos femmes et vos enfants n'ont-ils pas eu peur ?' Il a répondu avec douceur : 'Non, nos femmes et nos enfants n'ont pas peur de mourir.' La tempête était violente, mais les Moraves continuaient de louer Dieu. Finalement, la tempête se calma. »

Après avoir atteint la Géorgie, John Wesley demanda conseil spirituel à l'évêque morave, A.G. Spangenberg. Bien qu'il ait été envoyé comme missionnaire, il se rendit compte qu'il lui manquait le réconfort spirituel et la certitude dont les Moraves avaient fait preuve.

Alors que le désir de Wesley était de prêcher aux Indiens, il fut nommé pasteur de l'Église anglicane de Savannah. Les choses ne se sont pas bien passées pour lui ; il avait des problèmes avec certains de ses paroissiens influents, et une femme qu'il courtisait épousa un autre homme. Lui et Charles retournèrent tous deux en Angleterre trois ans plus tard, et John, en particulier, était amer, désillusionné et spirituellement déprimé. Il raconta à Peter Boehler, un ami morave, son expérience et son combat intérieur et finit par accepter l'invitation de ce dernier à assister à un service de prière morave.

Il écrit dans son journal en 1738 :

« Le mercredi 24 mai au soir, je me suis rendu à contrecœur dans une société d'Aldersgate Street (une réunion morave) où l'on lisait la préface de Luther à l'Épître aux Romains. Vers neuf heures moins le quart, alors qu'il décrivait le changement que Dieu opère dans le cœur par la foi en Christ, j'ai senti mon cœur étrangement réchauffé. Je sentais que je faisais confiance au Christ, au Christ seul, pour le salut ; et j'ai senti qu'une assurance m'était donnée, qu'il avait enlevé mes péchés, oui, les miens, et m'avait sauvé de la loi du péché et de la mort.

Les choses ne changèrent pas radicalement pour lui par la suite, mais environ sept mois plus tard, il se rendit à un autre service, cette fois à la chapelle morave de Fetter Lane. Et encore une fois, il fit une expérience très émouvante.

« Vers trois heures du matin, alors que nous continuions à prier, la puissance de Dieu vint puissamment sur nous, à tel point que beaucoup crièrent de joie extrême et beaucoup tombèrent à terre. Dès que nous fûmes un peu remis de cela, éblouis et émerveillés devant sa majesté, nous éclatâmes d'une seule voix : 'Nous te louons, ô Dieu ; nous te reconnaissons comme le Seigneur.' À cette heure-là, nous trouvâmes Dieu avec nous comme à la première fois.

Ces expériences émotionnelles eurent un effet permanent sur la vie de Wesley et sur le ministère que lui et ses amis exerçaient auprès de la classe ouvrière anglaise, ce qui se transforma en un renouveau à grande échelle. C'était officiellement anglican, même si le phénomène se déroulait, en grande partie, en dehors des églises et chapelles anglicanes et n'était pas accueilli favorablement par le clergé anglican à l'époque dans son ensemble.

En fait, Wesley et ses camarades se tournèrent vers la prédication en plein air parce qu'ils étaient bannis des chapelles anglicanes. Le mouvement se répandit en Amérique par certains Irlandais convertis dans les années 1760, puis en 1771, John Wesley envoya un prédicateur nommé Francis Asbury pour organiser officiellement les adeptes méthodistes dans les colonies. Asbury adapta les principes de Wesley aux besoins des habitants des villes bien établies près de la côte atlantique et à ceux des communautés naissantes à l'intérieur du pays. Treize ans plus tard, en 1784, Asbury et Thomas Coke, ainsi que d'autres dirigeants, organisèrent l'Église épiscopale méthodiste et se laissèrent appeler évêques.

Plusieurs facteurs ont contribué à la propagation rapide du méthodisme :

- Il s'appuyait largement sur des prédicateurs laïcs plutôt que sur des ministres officiellement ordonnés. Les prédicateurs étaient souvent itinérants et parcouraient un circuit, servant plusieurs communautés à la fois plutôt que de s'installer dans un seul endroit et d'agir comme des pasteurs locaux. Le mouvement était très évangélisteur.

- Le fait que Wesley ait rejeté les enseignements calvinistes tels que la prédestination contribua à cet esprit d'évangélisation. Il croyait que la grâce de Dieu était offerte à tous. (Il croyait cependant à la dépravation héréditaire et à certaines autres idées calvinistes, comme la nécessité d'une action directe de Dieu sur le cœur d'un pécheur avant que l'offre de salut puisse être acceptée.) La plupart des méthodistes enseignent que le Christ est mort pour l'humanité entière et non pour juste un groupe limité. Ainsi, chacun a droit à la grâce et à la protection de Dieu. (En d'autres termes, ils n'adhèrent pas à la doctrine de l'Expiation limitée). Le point de vue de Wesley, à l'opposé du calvinisme, est souvent décrit comme Arminianiste, un nom dérivé de James Arminius, qui était un ministre de l'Église calviniste réformée néerlandaise à la fin des années 1500 et qui rejeta la doctrine de la prédestination individuelle.) L'attitude des méthodistes était que l'Évangile est pour tous. Il y avait quelques méthodistes notables qui étaient également de fervents calvinistes, comme George Whiteside, mais la majorité suivait le point de vue de Wesley.

- À propos de Whiteside, un autre facteur qui a contribué à la croissance du méthodisme en Amérique était son style de prédication, qui était très émouvant. Compte tenu de ce que nous avons déjà vu dans les récits de Wesley sur sa conversion émotionnelle, qui était basée sur une expérience, il n'est pas surprenant que l'ensemble du mouvement encourageait des manifestations d'émotion qui auraient été rares dans les cercles épiscopaux ou presbytériens. Plutôt que d'écouter modestement les prédicateurs, les gens gémissaient et rugissaient d'émotion enthousiaste. George Whitefield, en particulier, fut décrit comme un « prédicateur passionné » qui « versait souvent des larmes » et utilisait diverses méthodes théâtrales pour attiser les émotions des gens.

Alors, qu'en est-il du contenu de l'enseignement méthodiste ? Comment décrire leur doctrine ?

Comme pour l'Église épiscopale, il n'est pas facile d'énoncer des croyances qui s'appliqueront à tous les méthodistes ou congrégations méthodistes.

Voici une description dans le *Manuel des Dénominations* :

« Historiquement, les méthodistes n'ont pas construit de barrières théologiques pour empêcher quiconque d'entrer ; ils ont souligné les croyances fondamentales du protestantisme et proposé des terrains

d'entente théologique... Il existe une grande liberté dans l'interprétation et la pratique. de toutes les doctrines ; certaines congrégations sont plus libérales et d'autres plus conservatrices. Les méthodistes ont joué un rôle majeur dans de nombreux mouvements religieux d'importance particulière aux États-Unis, notamment le mouvement de tempérance, le mouvement de l'évangile social, le mouvement de la sainteté et le mouvement œcuménique. (Certains de ces mouvements ont donné naissance à de nouvelles dénominations.)"

Il est important de noter que même si Wesley approuvait que ses disciples fondent leur propre dénomination dans les anciennes colonies américaines, lui-même n'a jamais quitté l'Église anglicane. Selon Wesley, les méthodistes *étaient* des anglicans. Pour lui, cette identité anglicane reposait sur deux caractéristiques principales : la fréquentation des offices dominicaux à l'église paroissiale et l'unité doctrinale avec l'Église d'Angleterre.

Il écrivit dans son journal personnel en 1739 : « Un ecclésiastique sérieux désirait savoir sur quels points nous différons de l'Église d'Angleterre. J'ai répondu : 'Au meilleur de ma connaissance, en aucun. Les doctrines que nous prêchons sont les doctrines de l'Église. d'Angleterre.' »

Le temps n'a pas changé l'opinion de Wesley. Cinquante ans plus tard, après que les colonies eurent acquis leur indépendance et que l'utilisation du *Livre de prière commune de l'Église d'Angleterre* aurait été mal vue, plutôt que de produire un livre original pour les services de culte méthodistes, John Wesley choisit de publier une version abrégée du *Livre de prière commune* et lui donner simplement un nom différent : *Le service dominical des méthodistes en Amérique du Nord*.

Nous avons dit que *Le livre de prière commune* contenait la Confession de foi anglicane, appelée les 39 Articles. Dans *Le service dominical méthodiste*, ils furent abrégés et réduits à 25 articles. L'un des articles qui ont été supprimés était l'article 23, selon lequel « Il n'est permis à aucun homme de prendre sur lui l'office de prédication publique ou d'administrer les sacrements dans la Congrégation, avant d'avoir été légalement appelé et envoyé pour les exécuter. » En d'autres termes, les méthodistes pourraient être moins stricts quant à la nécessité d'avoir un ministre officiellement ordonné pour présider aux activités spirituelles. La version de Wesley a également supprimé les articles sur la prédestination et sur le baptême comme moment de la nouvelle naissance, puisque pour Wesley, être sauvé n'était pas lié au baptême, mais à une « rencontre personnelle » avec Dieu.

[Ouvrons ici une parenthèse sur les méthodistes et le baptême. Ils acceptent le baptême par aspersion, versement ou immersion, et si quelqu'un qui veut devenir méthodiste a été baptisé dans une autre dénomination, son baptême précédent sera accepté d'office comme valide. Les méthodistes acceptent officiellement le Symbole de Nicée, qui enseigne explicitement « un seul baptême pour la rémission des péchés ». Par contre, voici quelques éléments de la déclaration officielle de l'Église Méthodiste Unie sur le baptême :

- Le baptême n'est « ni essentiel ni suffisant pour le salut ».
- « Le don de grâce de Dieu dans l'alliance du baptême ne nous sauve pas en dehors de notre réponse humaine de foi. »

- « L'Église Méthodiste Unie n'accepte pas... l'idée selon laquelle le baptême des enfants confère par magie le salut en dehors d'une foi personnelle active. »

(Je pense que la Bible est d'accord avec ces déclarations, à l'exception de la première, selon laquelle le baptême n'est pas essentiel au salut. Mais là où il est dit le baptême ne nous sauve pas sans la foi est correcte. Vous devez, selon Jésus dans Marc 16.16, « croire ET être baptisé ».)

L'Église méthodiste enseigne que « le baptême représente la repentance des croyants et le pardon des péchés. Il signifie également une nouvelle naissance et le début de la condition de disciple d'une personne ». Tout cela est difficile à concilier avec le baptême des nouveau-nés. Le bébé ne se repent pas. Il n'a pas de foi, et l'Église reconnaît que le baptême sans foi ne sauve pas. Et l'enfant ne commence pas à être disciple jusqu'à ce qu'il grandisse suffisamment et décide de suivre et de faire confiance à Jésus ; le baptême des enfants ne correspond donc pas vraiment au début de sa vie de disciple.

Rien de tout cela ne tient logiquement. Et les seuls arguments que je vois proposés sont le fait que Jésus a dit : « *Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent* » et le fait que le baptême des enfants est une tradition largement respectée dans toute la chrétienté. Non, la Bible ne contient ni commandement ni exemple pour justifier cette pratique.]

Wesley se distinguait par l'accent sur les émotions, la liberté d'organisation et le rejet de certains enseignements du calvinisme, mais ce qui le mettait à part le plus sur le plan doctrinal était son enseignement sur « la Sanctification entière ». Wesley lui-même dit que c'était la chose principale qu'il devait prêcher. Peu de temps avant sa mort, il a déclaré que c'était la doctrine centrale et que la diffusion de cet enseignement était la raison pour laquelle Dieu avait suscité les gens appelés méthodistes. Cela n'apparaît pas beaucoup dans l'enseignement méthodiste de nos jours, et je ne me souviens pas d'avoir entendu un méthodiste en parler. En fait, déjà dans les années 1830, peu de membres de l'Église méthodiste américaine affirmaient avoir fait l'expérience de la sanctification. Mais certaines dénominations issues du méthodisme y adhèrent toujours. Ce sont des Églises issues de ce qu'on appelle le Mouvement de la Sainteté (Holiness), né pour renouveler l'accent que Wesley mettait sur cette doctrine. Parmi ces Églises on pourrait citer l'Église du Nazaréen, l'Église wesleyenne, l'Armée du Salut, l'Église de Dieu (Anderson, Indiana), l'Église méthodiste libre, l'Église CMA et Foursquare International. (L'Armée du Salut, soit dit en passant, est une Église. Ce n'est pas simplement une organisation humanitaire. Elle fut établie par William et Catherine Booth en Angleterre en 1865, essentiellement comme une forme modifiée du méthodisme wesleyen, avec un fort accent sur le besoin de la bienfaisance, tout en donnant un caractère littéral, par sa forme d'organisation, aux métaphores dans la Bible qui comparent le chrétien à un soldat et la vie chrétienne à une guerre spirituelle.

Avant d'expliquer ce que Wesley enseignait, expliquons brièvement ce que dit la Bible à propos de la sanctification. Sanctifier vient du mot latin *sanctus*, qui signifie saint et nous donne aussi les mots sanctuaire, consacré et sacrement. Sanctifier, c'est rendre saint. Alors, que signifie le mot « saint » ? Il fait référence à quelque chose qui est mis à part pour Dieu d'une manière spéciale. Et lorsqu'une chose (ou une personne) est mise à part pour lui, elle revêt un caractère spécial et ne peut plus être utilisée à des fins communes ou ordinaires. Elle doit être spéciale, pure et sans souillure, digne d'être utilisée par le Dieu saint. La sanctification fait alors référence à deux choses qui sont

associées : le fait d'être mis à part pour Dieu, et le processus de croissance spirituelle par lequel on devient de plus en plus pur, saint et digne pour le service de Dieu.

Le mot sanctification peut signifier un événement qui a lieu à un moment précis, comme lorsque Paul fait référence à la conversion des Corinthiens dans 1 Corinthiens 6.9-11 :

« Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu ?

Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les homosexuels, ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les insulteurs, ni les ravisseurs n'hériteront le royaume de Dieu. Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns de vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu. »

Notez qu'il leur rappelle qu'ils ont été sanctifiés (ou mis à part), et à cause de cela, ils ne peuvent plus continuer ou revenir dans les péchés qu'ils avaient pratiqués avant de venir à Christ, des choses comme la fornication, l'idolâtrie, le vol, la convoitise, l'ivresse, etc. Il y a donc un événement, avec des conséquences qui demeurent après.

En Hébreux 10.28,29, l'auteur dit :

« Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou de trois témoins ; de quel pire châtement pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu comme sans valeur le sang de l'alliance par lequel il a été sanctifié et qui aura insulté l'Esprit de la grâce ? »

Notez qu'il utilise un temps du verbe pour faire référence à une action accomplie. Lorsque vous avez obéi à l'Évangile, vous avez été mis à part par le Seigneur, spécialement consacré à lui. Cela se produit lors de votre conversion. C'est pourquoi les chrétiens sont si souvent désignés dans le Nouveau Testament comme des saints : non pas parce qu'ils sont parfaits, mais parce qu'en devenant chrétiens, ils ont été mis à part et rendus saints pour Dieu.

Sachant que cela a eu lieu, vous devriez vouloir être pur et saint pour lui ; vous devriez vouloir grandir et devenir de plus en plus digne, de plus en plus ce qu'il veut et mérite que vous soyez. Pour le reste de votre vie vous allez désirer cela et lutter pour atteindre ce but. 2 Corinthiens 7.1 dit : *« Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu. »* Hébreux 12.14 dit : *« Recherchez la paix avec tous et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. »* Tout comme la recherche de la paix avec tous les hommes est quelque chose que nous devons continuer à faire tout au long de notre vie, il en va de même pour la recherche de la sanctification. C'est un devoir qui va de pair avec le fait d'avoir été sanctifié. Ce n'est pas quelque chose qui s'achève dans cette vie – c'est un processus continu qui existe à cause de cet événement unique de sanctification qui eut lieu lorsque nous sommes devenus chrétiens.

Nous voyons les deux aspects de la sanctification dans 1 Jean 3.2,3 :

« Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie comme lui-même est pur. »

Notre espérance est d'être parfaitement purs et saints comme Jésus ; nous savons que cela n'arrivera pas pleinement jusqu'à son retour, mais en attendant, avec l'aide de Dieu, nous nous purifions, nous travaillons constamment à éliminer le péché de nos vies. Dans un sens, la sanctification a eu lieu lorsque nous avons été pardonnés, lorsque nous sommes devenus chrétiens. Dans un autre sens, elle se produit chaque jour et sera achevée lorsque Jésus viendra pour nous emmener au ciel.

Wesley avait un enseignement particulier sur la sanctification que nous pouvons résumer en quatre points :

1. La sanctification vient APRÈS la conversion ou la justification.

Wesley sépare ces deux choses et les place à des moments différents. On pourrait dire – en fait, Wesley l'a effectivement dit – que la conversion fait de vous un chrétien incomplet. Il considérait le salut comme divisé en parties distinctes que l'on doit obtenir à différents moments par des actes de foi distincts. Il écrit :

« Nous n'osons pas non plus affirmer, comme certains l'ont fait, que tout ce salut est donné en même temps... nous ne connaissons pas un seul exemple, en aucun lieu, d'une personne qui ait reçu, en un seul et même instant, la rémission des péchés, le témoignage permanent de l'Esprit et un cœur nouveau et pur... Je crois que la justification est totalement distincte de la sanctification et qu'elle est nécessairement antérieure à celle-ci.

La Bible, par contre, présente la justification et la sanctification comme deux choses qui peuvent être distinguées l'une de l'autre, mais qui ne peuvent pas être séparées l'une de l'autre. Elles vont ensemble. Lorsque vous êtes justifié ou pardonné, vous recevez la motivation de vivre une vie sainte. Quelqu'un a dit que c'est comme la relation entre le feu et la chaleur. « Puis-je parler d'un feu qui brûle depuis des années mais qui ne dégage de la chaleur qu'aujourd'hui ? » Vous ne pouvez pas séparer la justification de la sanctification, tout comme vous ne pouvez pas accepter Jésus maintenant comme Sauveur et bien plus tard comme Seigneur.

C'est ce que Paul enseigne dans Romains 6 où il dit que nous ne pouvons pas rester dans le péché pour que la grâce abonde. Aux versets 2 à 4, il dit :

« Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. »

Lorsque nous sommes baptisés en Christ, c'est-à-dire lorsque nos péchés sont lavés, c'est à ce moment-là que nous commençons à marcher en nouveauté de vie.

2. La sanctification est une expérience « infiniment » supérieure.

Non seulement Wesley a séparé la justification et la sanctification, mais il a aussi élevé la sanctification au-dessus de la justification. Il écrit : « Et rien sous le ciel n'excite plus les désirs de ceux qui sont justifiés que de s'entretenir avec ceux qu'ils croient avoir expérimenté un salut encore plus élevé. Cela place ce salut plein à leurs yeux et augmente leur faim et leur soif. »

Wesley dit que lorsque le corps meurt, c'est une expérience infiniment plus grande que toutes les expériences que la personne avait vécues auparavant. On ne peut pas l'imaginer. « Ainsi, le changement opéré lorsque l'âme meurt au péché est d'une tout autre sorte de changement, et infiniment plus grand que tout autre changement ; nul ne peut concevoir la grandeur de cette transformation jusqu'à ce qu'il en fasse l'expérience. »

Le frère Harvey Floyd, à qui je dois cette explication de la doctrine de Wesley, a écrit ceci :

« Alors, dans la présentation biblique, qu'est-ce que la justification? La justification est un terme légal. Elle signifie que nous entrons dans la cour de justice et que nous nous tenons devant le Juge suprême de l'univers. Le Juge déclare que notre culpabilité est enlevée, et nous sommes reconnus innocents devant Dieu. Qu'est-ce qui peut être plus élevé que cela? Si nous sommes fils et filles de Dieu, quelle bénédiction pourrait être encore plus grande? Une erreur de Wesley était de sous-estimer le péché; ayant une vue insuffisante du péché, il sous-estimait la bénédiction qu'est le pardon. »

3. La sanctification est instantanée.

Wesley enseignait qu'il y a une préparation progressive à la sanctification, mais que l'expérience elle-même est instantanée et qu'une personne peut la vivre « maintenant, à cet instant ». Elle se produit à un moment précis ; elle est un éclair. Par une lutte sévère, vous progressez jusqu'au point où vous abandonnez votre confiance en toute chose et vous vous confiez absolument au Seigneur ; et puis, subitement, elle arrive : la sanctification instantanée. Wesley écrivit : la «puissance» vient «dans un instant», et «désormais ils jouissent de cette sainteté intérieure et extérieure, à laquelle ils étaient auparavant étrangers»

4. La sanctification est entière.

Quand on parvient à cet état (la sanctification entière), on ne pèche plus. On peut commettre des «erreurs», mais il ne convient pas d'appeler ces « erreurs » des péchés. On aime Dieu parfaitement maintenant, et quand ses actions ne sont motivées que par l'amour, il ne faut pas les appeler péchés. Il est peut-être possible qu'une erreur de jugement entraîne une erreur de pratique... Pourtant, là où chaque mot et chaque action procède de l'amour, une telle erreur n'est pas proprement dit un péché. Wesley n'hésite pas à utiliser le mot «parfaits» pour décrire les «entièrement sanctifiés». Il dit :

« Les chrétiens sont sauvés, dans ce monde, de tout péché, de toute injustice;... ils sont maintenant parfaits, à tel point qu'ils ne commettent pas de péché, et qu'ils sont libérés de mauvaises pensées et dispositions. »

Bien sûr, Wesley devait avoir une définition inhabituelle du péché. Il a déclaré qu'il

s'agissait d'une "transgression volontaire d'une loi connue". (Ce qui, je suppose, signifierait que l'ignorance serait le bonheur, car moins vous connaissez la volonté de Dieu, moins vous risquez de commettre un « péché ». Mais dans Luc 12.48, Jésus n'a pas dit que « l'esclave qui ne connaissait pas la volonté de son maître et ne s'est pas préparé ou n'a pas agi conformément à sa volonté » ne serait pas puni ; Jésus a dit qu'il serait puni, mais que celui qui connaissait la volonté de son maître et qui désobéissait serait puni plus sévèrement.)

La Bible enseigne clairement que quiconque prétend être sans péché ment, se trompe ou a été égaré par un faux raisonnement. Selon 1 Jean 1.8,10, « *Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes et la vérité n'est point en nous... Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous.* » Remarquez que l'apôtre Jean s'inclut dans ces déclarations. Si NOUS disons que NOUS n'avons pas de péché, NOUS nous trompons. Le pharisien dans la parabole racontée par Jésus en Luc 18 :9-14 semblait certainement ignorer le moindre péché dans sa vie quand il priait et se vantait de sa justice. Mais Jésus dit que c'était l'humble publicain qui rentrait chez lui justifié.

Wesley dit de plus que les sanctifiés « n'ont ni peur ni doute, ni en ce qui concerne leur état en général ni en ce qui concerne une action particulière. « L'onction de la part de celui qui est saint [le Saint-Esprit] leur enseigne à chaque heure ce qu'ils ont à faire et à dire. Donc, ils n'ont pas besoin de raisonner non plus le concernant. » Pesez avec soin les implications de cette déclaration. Ce que dit Wesley, c'est que l'homme « parfait » — comme Dieu lui-même — n'a pas besoin de consulter quoi que ce soit en dehors de lui-même afin de déterminer s'il devrait faire telle ou telle chose. Il a une voix intérieure de l'Esprit pour guider sa conduite. Si une personne suivait les implications de la déclaration de Wesley, elle pourrait très bien parvenir à cette manière de penser: Ce que j'ai envie de faire à un moment précis, c'est ce que Dieu me dit de faire. Je suis si rempli de Dieu que je ne peux pas être tenté; ainsi, ce que j'ai envie de faire, quoi que ce soit, doit être ce que Dieu me pousse à faire. Ce genre de réflexion signifierait que vous n'avez besoin d'aucune sorte de norme externe, pas même de la Bible.

Comment peut-on savoir qu'on a atteint cet état de « perfection chrétienne »? N'est-on pas en danger de se tromper à cet égard? La réponse de Wesley est: « Pas du moment où il n'a pas conscience du péché... tant qu'il ne sent rien que l'amour animant toutes ses pensées, paroles et actions, il ne se trouve en aucun danger ».

En fait, j'ai étudié la Bible avec des gens qui croyaient en cette doctrine, mais ils n'étaient pas méthodistes. Ils étaient membres de l'Église biblique de la vie profonde, et ce que je viens de décrire est exactement ce qu'ils enseignaient.

Je ne vois pas les traces de cette doctrine dans les articles de foi méthodistes, mais il est clair que l'Église du Nazaréen y adhère toujours. On pourrait dire que l'Église du Nazaréen est la véritable héritière de la doctrine de John Wesley. Voici un extrait des articles de foi nazaréens — je pense que vous les comprendrez mieux après ce que nous venons d'exposer. Vous remarquerez qu'ils reconnaissent quelque chose qui se produit lors de la conversion, quelque chose qu'ils appellent la sanctification initiale, mais ils décrivent ensuite la sanctification entière en utilisant le même langage que celui utilisé par Wesley :

« Nous croyons que l'entière sanctification est l'acte de Dieu après la

régénération, acte par lequel les croyants sont libérés du péché originel, ou dépravation, et par lequel ils atteignent un état d'entière consécration à Dieu et la sainte obéissance de l'amour rendu parfait.

« Elle est accomplie par le baptême du Saint-Esprit et embrasse dans une seule expérience la purification du cœur du péché, et la présence constante et intime du Saint-Esprit, fortifiant le croyant pour la vie et le service.

« L'entière sanctification est pourvue par le sang de Jésus, elle s'accomplit instantanément par la foi, précédée par l'entière consécration, et le Saint-Esprit rend témoignage à cette œuvre et à cet état de grâce.

« Cette expérience est aussi connue sous divers noms, représentant ses différentes phases, telles que 'perfection chrétienne', 'amour parfait', 'pureté de cœur', 'baptême du Saint-Esprit', 'plénitude de la bénédiction' et 'la sainteté chrétienne'. »

Alors pourquoi pensez-vous qu'il y a tant d'églises différentes ? Plus j'étudie, plus il devient clair pour moi que le problème ne vient généralement pas du fait que la Bible est trop difficile à comprendre ; c'est parce que les gens se détournent de la Bible et accordent plus d'attention à leurs traditions, ou à leur culture en constante évolution, ou à leurs sentiments subjectifs. Encore une fois, notre premier travail, dans la plupart des cas, consiste d'abord à convaincre les gens de considérer la Bible comme la seule autorité en matière de religion et de lui laisser le dernier mot. C'est le seul moyen de parvenir à l'unité, mais tout aussi important, sinon plus, c'est le seul moyen de savoir ce qui plaît à Dieu, ce que nous devrions croire et pratiquer, et comment nous pouvons aller au ciel.

De nombreux groupes religieux, au fil du temps, ont tendance à ne pas rester fidèles aux enseignements de leurs fondateurs à bien des égards. Soit ils minimisent, soit ils ignorent des choses qui ont été fortement soulignées au début, et il arrive que les générations suivantes ne connaissent rien du tout de certains principes que les premiers dirigeants considéraient comme étant fondamentaux. Cela est vrai pour le mouvement de restauration et c'est vrai pour le méthodisme., aussi. L'Église méthodiste vit le jour aux États-Unis en 1784 et, déjà en 1830, très peu de méthodistes, du moins dans ce pays, prétendaient avoir fait l'expérience de la sanctification entière. Le Mouvement « Holiness » était un effort pour raviver l'enseignement de Wesley sur le sujet, cet enseignement qui, selon lui, était la raison la plus importante pour laquelle Dieu avait suscité les gens appelés méthodistes. Plusieurs dénominations existent aujourd'hui – l'Église du Nazaréen, l'Église Wesleyenne, l'Armée du Salut, l'Église de Dieu (Anderson, Indiana), l'Église Méthodiste Libre, l'Alliance Missionnaire Chrétienne, Foursquare International, l'Église Vie Profonde, et d'autres – parce que la doctrine de la sanctification entière a été négligée dans l'Église méthodiste.

Avant de passer à un autre groupe de dénominations, soulignons une autre manière dont un nombre important d'Églises méthodistes enseignent actuellement des choses qui auraient fait reculer d'horreur John Wesley. De nombreux membres du clergé méthodiste et bon nombre de leurs congrégations accordent depuis un certain temps plus d'attention à la politique progressiste qu'à la Bible et abandonnent 2 000 ans d'enseignement chrétien sur le mariage et la sexualité pour défendre la cause des homosexuels, gays, lesbiennes, bisexuels, transsexuels, trans-genres, pédés, intersexués, etc.

Vous pouvez le constater lorsque vous visitez les sites Web des congrégations

méthodistes locales. Vous y trouverez des propos comme ceux-ci :

« Nous sommes une Congrégation officielle de Réconciliation. Cela signifie que nous sommes un endroit rassurant où tous les enfants de Dieu peuvent approfondir (ou commencer) leur chemin de foi, peu importe qui vous aimez ou comment vous vous identifiez. Nous avons l'intention d'être en communauté avec nos frères et sœurs LGBTQ+ à travers la Gay Pride et d'autres événements communautaires. Nous accueillons et affirmons les personnes de toute race, origine ethnique, âge, orientation sexuelle, identité de genre, état civil, histoire religieuse, éducation, capacité physique ou mentale ou statut économique. Nous considérons notre diversité comme un don de Dieu qui nous renforce pour adorer, apprendre et servir au nom du Christ. »

Pour être juste, il faut préciser qu'il s'agit d'une sorte de mouvement rebelle au sein du méthodisme. Le Livre de discipline de l'Église Méthodiste Unie de 2016 reconnaît la « valeur sacrée » de toutes les personnes, mais déclare également que « la pratique de l'homosexualité est incompatible avec l'enseignement chrétien » et interdit le soutien financier aux groupes LGBTQ. Mais le conflit continue entre les factions traditionalistes et progressistes ; tantôt les unes ont le dessus, tantôt les autres. Presque 2 000 Églises locales ont récemment quitté la dénomination pour en former une autre qui promet ne jamais dévier de l'enseignement biblique sur le sujet.

Malgré les efforts des traditionalistes ont réussi à garder le dessus, le mouvement visant à normaliser le comportement LGBT au sein de l'Église méthodiste est fort et persistant. Il y a beaucoup de rebelles parmi eux. En fait, en 2014, les conférences de la Nouvelle-Angleterre et de Californie-Pacifique ont toutes deux publié des déclarations selon lesquelles elles ne feraient aucune discrimination à l'égard des personnes LGBTQ cherchant à être ordonnées – une action qui va directement à l'encontre de la loi de l'Église. Des ministres transgenres ont servi des églises Méthodistes Unies. Il n'y a aucune politique les excluant de l'ordination. Une tentative visant à refuser l'ordination des personnes transgenres a échoué à la Conférence générale de 2008, ce qui signifie qu'il doit y avoir un très grand nombre de méthodistes convaincus que le sexe n'est pas une catégorie fixe, que Dieu pourrait se tromper et mettre une femme dans un corps d'homme, ou que mutiler votre corps et prendre des produits pharmaceutiques puissants pour le reste de votre vie peut vous faire passer d'un sexe à un autre.

Ce mouvement au sein de l'Église méthodiste n'a pas commencé seulement ces dernières années. En 1982, une organisation non officielle appelée Reconciling Ministries Network (réseau de ministères réconciliateurs), ou RMN, a été lancée pour défendre la communauté gay et lesbienne. Il croit que toutes les orientations sexuelles sont un don de Dieu et se bat pour amener les Églises à reconnaître cela et à célébrer les pratiques sexuelles non traditionnelles, y compris les unions homosexuelles et les opérations de changement de sexe. Il a également lancé une campagne qui dure depuis quatre décennies pour amener le Méthodisme Uni mondial à abandonner l'enseignement biblique et à autoriser officiellement les cérémonies d'union homosexuelle et l'ordination de membres du clergé ouvertement homosexuels. Plusieurs centaines de congrégations ont rejoint le réseau au fil des années.

Selon un article publié par l'Institut sur la religion et la démocratie, les Églises méthodistes qui ont rejoint le RMN ont perdu en moyenne 10 à 20 % de leurs membres

et de leur fréquentation dans un délai d'un à deux ans après leur adhésion. Seule une église sur dix s'est finalement rétablie après les pertes et a retrouvé son nombre de membres antérieur.

Bien sûr, la Bible est claire sur ce que Dieu a prévu pour la sexualité humaine, et sur ce qui est un péché et ce qui ne l'est pas, et la Bible n'a pas changé. Mais la division dans le monde religieux et parfois dans notre fraternité n'est pas due au fait que la Bible est trop difficile à comprendre ; c'est parce que les gens se détournent de la Bible et accordent plus d'attention à leurs traditions, ou à leur culture (qui est toujours en train de changer), ou à leurs sentiments subjectifs. Encore une fois, notre premier travail pour amener les autres à la vérité, consiste généralement d'abord à convaincre les gens qu'il faut considérer la Bible comme la seule autorité en matière de religion et lui laisser le dernier mot. C'est le seul chemin vers l'unité, mais ce qui est tout aussi important, sinon plus, c'est le seul moyen de savoir ce qui plaît à Dieu, ce que nous devrions croire et pratiquer, et comment nous pouvons aller au ciel.

Églises anabaptistes

Les baptistes constituent un groupe particulièrement important de dénominations protestantes, surtout dans en Amérique. Mais avant de présenter brièvement l'histoire des Églises baptistes, il sera utile d'examiner un mouvement que certains baptistes considèrent comme leur point de départ (bien que la plupart des historiens, y compris les historiens baptistes, ne prétendent pas que l'Église baptiste soit réellement née de cet autre mouvement). Ce groupe plus ancien, c'est les anabaptistes. Les historiens désignent souvent les anabaptistes comme la « troisième aile de la Réforme », les deux premières ailes étant les luthériens et les réformés (calvinistes). D'autres appellent le mouvement anabaptiste « la réforme radicale ». En effet, les anabaptistes, dont les origines remontent à la même période que Martin Luther, Ulrich Zwingli et Jean Calvin, cherchaient une restauration totale du christianisme primitif, y compris une transformation radicale des modes de vie. Comme vous pouvez le deviner, ils ont un certain nombre de croyances qui peuvent nous intéresser, car nous souhaitons également voir une restauration du christianisme primitif.

Le mouvement anabaptiste est né à Zurich, en Suisse, où Zwingli dirigeait déjà un mouvement de réforme. Il y avait des individus dans l'Église qui étaient en désaccord avec lui, parce qu'il affirmait qu'il devrait y avoir une autorité biblique pour toutes choses, mais ils reconnaissaient un problème d'incohérence/hypocrisie dans son application du principe. Par exemple :

- il ne s'est pas débarrassé des images dans les églises ;
- il doutait que le baptême des enfants soit autorisé par la Bible, mais faisait appel aux Pères de l'Église pour justifier la préservation de cette pratique ;
- il savait que le Nouveau Testament n'enseigne pas l'imposition de la dîme, mais il conserva cette pratique pour des raisons pratiques.

Certains membres de l'Église de Zurich comprirent que la mort du Christ inaugurerait véritablement une nouvelle alliance et que, par conséquent, l'ancienne loi ne devait pas être utilisée à des fins doctrinales. Cela contrastait fortement avec de nombreux autres groupes protestants, qui estimaient que bon nombre de lois mosaïques étaient toujours valables, soit dans leur forme pure, soit sous une forme modifiée pour le christianisme.

Parce qu'ils voulaient être cohérents et prendre véritablement le Nouveau Testament comme modèle, ces dissidents de l'Église de Zwingli niaient la nécessité du baptême des enfants et soulignaient la nécessité de ce qu'on appelle le « baptême du croyant », selon lequel l'individu n'est baptisé qu'après avoir lui-même cru au Christ. On leur donna donc le nom d'« anabaptistes », c'est-à-dire « rebaptiseurs ».

Zwingli voulait la liberté de suivre ce qu'il croyait être vrai, mais il était prêt à utiliser le pouvoir de l'État pour refuser cette liberté aux autres. En janvier 1525, lui et les autorités municipales de Zurich adoptèrent une mesure obligeant les parents à baptiser leurs enfants dans les huit jours suivant leur naissance et interdisant les réunions séparatistes et les prédications non autorisées. En réponse, le 21 janvier, les dissidents commencèrent à rebaptiser les croyants adultes. La semaine suivante, ils tinrent des réunions de réveil. Cela suscita une sorte de crise, et leurs dirigeants furent arrêtés. Le 7 mars 1526, le conseil municipal de Zurich décréta que le rebaptême était un délit capital, passible de la noyade. Et ils ne plaisantaient pas. En janvier de l'année suivante, le

premier d'une longue série d'anabaptistes mourut noyé à cause de ses croyances.

Avant de révéler qui sont les anabaptistes d'aujourd'hui, lisons une description tirée d'un site Web appelé earlychurch.org :

Certaines des conclusions auxquelles sont parvenus les anabaptistes étaient considérées comme extrêmement révolutionnaires et radicales par la plupart des chrétiens de leur époque – catholiques, luthériens et réformés. Par exemple, les anabaptistes enseignaient que l'Église devait être séparée de l'État. Depuis l'époque de l'empereur Constantin, l'Église et l'État étaient « mariés », et pratiquement personne au 16ème siècle ne remettait en question le bien-fondé de cette situation. Par conséquent, la plupart des gens pensaient que les enseignements anabaptistes conduiraient à l'anarchie, et le mouvement anabaptiste fut proscrit dans pratiquement tous les pays d'Europe.

Dans une large mesure, les anabaptistes rejetaient les choses du monde et vivaient comme des citoyens d'un royaume céleste, tout comme les premiers chrétiens. Le reste de l'Église les détestait à cause de cela. Contrairement à Luther, qui dénigrait l'Évangile de Matthieu, les anabaptistes prenaient les enseignements de Jésus tirés du Sermon sur la montagne très au sérieux et au pied de la lettre. Ils soulignaient qu'une personne née de nouveau doit vivre selon ces enseignements.

Même si la plupart des Églises s'occupent aujourd'hui des nécessiteux, ce n'était pas le cas à l'époque de la Réforme. En conséquence, les anabaptistes faisaient le plus grand contraste avec les Églises luthérienne, réformée et catholique dans leur souci fraternel les uns des autres. Les anabaptistes déclaraient à ces autres Églises :

« Nous enseignons et pratiquons cette miséricorde, cet amour et cette communauté, et nous avons fait ainsi depuis dix-sept ans. Que Dieu soit remercié pour toujours de ce que, bien que notre propriété nous ait été en grande partie confisquée et soit encore quotidiennement arrachée, et que de nombreux pères et mères justes soient passés à l'épée ou au feu, et bien que nous ne soyons pas autorisés à jouir librement de nos demeures, comme cela est évident... pourtant, aucun de ceux qui nous ont rejoint ni aucun de leurs enfants orphelins n'a été contraint de mendier. Si ce n'est pas là la pratique chrétienne, alors autant abandonner tout l'Évangile de notre Seigneur. »

La persécution des anabaptistes en Suisse par les calvinistes et les catholiques romains a fait que le groupe reste très petit, mais certains membres ont prêché plus tard en Allemagne, où trois groupes plus importants se sont développés. L'un d'eux fut lancé par Hans Hutt en 1528, et ils finirent par être appelés Huttérites, ou frères huttériens. Ils étaient différents des autres groupes car ils pratiquaient la vie en communauté et le partage des biens. En fait, ils existent toujours en colonies à divers endroits et suivent toujours cette pratique. Ils comptent un certain nombre de communautés dans le Dakota du Nord et du Sud, dans le Montana (USA) et de l'autre côté de la frontière au Canada.

Les autres groupes issus du mouvement anabaptiste, outre les frères suisses et les huttérites, sont plus familiers dans d'autres parties de l'Amérique et du monde. Le plus

grand a été nommé « Mennonite » en l'honneur de l'un de ses évangélistes les plus influents, Menno Simons, né en 1496 au Pays-Bas et dont le mouvement commença vers 1536. Vers la fin du 17^{ème} siècle, des divisions se sont produites parmi les Mennonites lorsque Jacob Amman a quitté l'Église en raison du laxisme perçu concernant « l'interdiction » placée sur les membres excommuniés. Le groupe qui le suivit était connu sous le nom d'Amish, et ces deux groupes représentent aujourd'hui la plus grande partie du mouvement anabaptiste. Selon un recensement de la Conférence mennonite mondiale publié en 2022, elle aurait 109 dénominations membres dans 59 pays, et 1,47 million de membres baptisés dans 10 300 églises. Les plus grandes dénominations étaient en Éthiopie, au Congo-Kinshasa, aux États-Unis et en Inde. La communauté des Amish est aujourd'hui surtout présente en Amérique du Nord où le nombre de ses membres est en très forte augmentation. (Entre 1992 et 2023, la population Amish est passé de 128 000 à 383.000 – et cela compte juste ceux du Vieil Ordre. Cette croissance est due à une forte natalité (cinq enfants par famille en moyenne, mais il n'est pas inhabituel qu'une famille en compte plus de dix), et à un taux de rétention d'environ 85 % des jeunes élevés au sein de la communauté. En France, il ne subsistait qu'environ 3 000 Amish au début du 20^{ème} siècle. Ces derniers entérinèrent la disparition de la branche française en 1907 en votant leur réintégration au sein de la communauté mennonite. (Toutes ces statistiques ont été trouvées sur Wikipedia.)

Parmi les Mennonites et les Amish, il y a eu de nombreuses divisions, et je ne suis pas suffisamment informé pour expliquer les différences entre eux. Ce à quoi la plupart d'entre nous pensent lorsque nous entendons parler de ces deux groupes, c'est leur mode de vie démodé.

Trois des groupes, appelés les Amish du Vieil Ordre, les Mennonites du Vieil Ordre et les Mennonite de Vieille Colonie, se sont accrochés à de nombreuses traditions concernant l'habillement, le mode de vie, la langue et d'autres facteurs. Beaucoup croient que leur mode de vie est plus simple et que cela le rend plus « biblique » que la vie moderne ; ils apprécient leurs traditions de conserver les langues anciennes (généralement l'allemand), de porter les vêtements portés au 17^{ème} siècle et de n'employer que les machines utilisées à l'époque. Pour d'autres, ces traditions ne signifient pas nécessairement qu'ils sont plus proches de la Bible, mais ils voient ces choix de style de vie comme la base pour maintenir la communauté et rester distincts du monde extérieur. Si tous les membres consentent à un tel style de vie, il n'y a rien de mal en soi à cela ; cela ferait probablement beaucoup de bien spirituellement à la plupart d'entre nous si nous étions plus séparés du monde, si nous n'avions pas recours aux mêmes divertissements immoraux que le monde ou ne portions pas les mêmes vêtements indécentes ; mais la Bible n'enseigne rien qui indiquerait qu'il est contraire à la volonté de Dieu que nous ayons des boutons sur nos vêtements plutôt que des agrafes, que nous conduisions des voitures modernes ou que nous utilisions l'électricité dans nos maisons. Malheureusement, ceux qui tentent de quitter le système amish ou mennonite sont souvent excommuniés et bannis pour des raisons qui relèvent des traditions humaines plutôt que des commandements divins.

Nous avons des commentaires bibliques sur de telles choses. Voici ce que Paul en dit en Romains 14.1-4 :

« Or quant à celui qui est faible en foi, recevez-le ; non pas pour la décision de questions douteuses. Tel croit pouvoir manger de tout : tel autre, qui est faible, ne mange que des légumes. Que celui qui mange ne méprise point

celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne juge point celui qui mange, car Dieu l'a accueilli. Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ? S'il se tient debout ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de l'affermir. »

Paul parle ici de la division à Rome sur les aliments purs et impurs, mais le principe est le même : dans les questions où Dieu n'a pas imposé de règle, chacun a la liberté de faire ou de ne pas faire la chose en question, mais celui qui choisit de faire cette chose ou de s'en abstenir (le « faible ») n'a pas le droit de juger celui qui fait le contraire (le « fort »). En n'acceptant pas ceux qui n'adhèrent pas à leurs traditions ancienne, ces groupes anabaptistes vont à l'encontre de la prière de Paul en Romains 15.5-7 :

« Que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous donne de vivre en bon accord les uns avec les autres selon Jésus-Christ, afin que tous ensemble, d'une seule bouche, vous glorifiiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Accueillez-vous donc les uns les autres comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu. »

L'acceptation doit être basée sur la communion avec Dieu, et non sur la langue utilisée ou les vêtements portés. Il serait bon de se rappeler les paroles de l'apôtre en 2 Jean 9 : « *Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu ; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils.* »

Bien que les anabaptistes aient été prêts à payer un lourd tribut, allant jusqu'au martyre, pour leur rejet du baptême des enfants, ils ne sont pas – ceci me semble étrange - allés au bout en restaurant la forme biblique du baptême. Ils administrent aux adultes croyants qui sont capables de confesser leur foi en Christ. Mais chez les Mennonites, l'acte peut se faire par immersion, par aspersion ou par versement d'eau à partir d'une cruche. Dans les baptêmes amish, un diacre verse trois fois une tasse d'eau dans les mains de l'évêque et sur la tête du candidat, pour le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Il existe trois sortes de preuves concluantes que le baptême biblique est un acte d'immersion, et que l'immersion est le seul mode qui s'harmonise avec l'enseignement de la Bible. :

- Dans la description du baptême de Jésus en Matthieu 3 et de celui de l'eunuque éthiopien en Actes 8, il est clair que les gens descendaient dans l'eau pour se faire baptiser et sortaient de l'eau après le baptême. On ne ferait cela que si l'on recevait un baptême par immersion.
- En Romains 6.3-5 et Colossiens 2.12, Paul dit que nous sommes ensevelis avec Christ par le baptême, et qu'il y a en cela une ressemblance avec sa mort et sa résurrection. Seule l'immersion pourrait correspondre à un enterrement. On n'enterre pas quelqu'un en lui mettant un peu de terre sur la tête.
- Le mot grec *baptizo*, d'où nous tirons le mot français baptiser, signifiait littéralement, et signifie toujours en grec moderne, immerger, plonger, tremper ou submerger. Il est impossible d'immerger en aspergeant – c'est un non-sens ; on ne peut donc pas baptiser non plus en aspergeant ou en versant de l'eau sur une personne.

De plus, même s'ils étaient prêts à mourir pour la pratique du baptême adulte, les

anabaptistes du passé et du présent n'ont pas enseigné que cela est nécessaire au salut. Les Amish organisent généralement des baptêmes de groupe à l'automne, après que les candidats ont suivi un cours de baptême comprenant neuf sessions. Le baptême fait de vous un membre d'une Église mennonite ou amish locale, mais il n'est pas considéré comme le moment où vous êtes sauvé. S'ils suivaient le modèle du Nouveau Testament, non seulement ils enseigneraient que, comme Pierre l'a prêché en Actes 2.38, le baptême est pour la rémission des péchés, mais ils exhorteraient également les gens, comme Ananias l'a fait dans le cas de Saul de Tarse en Actes 22.16, ne pas tarder, mais se lever et se faire baptiser et laver ses péchés.

Il y a un autre domaine où les anabaptistes, ou plutôt les descendants des premiers anabaptistes n'essaient même pas de suivre l'exemple de l'Église du Nouveau Testament ou les paroles de Jésus, c'est l'évangélisation. Ils ne font pas prétention (et c'est particulièrement vrai pour les Amish) d'essayer d'évangéliser les perdus. Les premiers anabaptistes étaient très évangélistes, ce qui était très inhabituel à l'époque. Probablement à cause des persécutions qu'ils ont endurées, ils ont perdu ce zèle missionnaire. Rechercher des convertis et répandre l'Évangile devenaient de moins en moins une priorité pour eux. Ils se retirèrent de plus en plus du monde extérieur au point qu'ils considèrent presque comme une erreur le fait d'envoyer des membres en dehors de leurs communautés pour évangéliser.

Il est évident que restaurer l'Église du Nouveau Testament doit inclure un retour au zèle des premiers chrétiens pour accomplir la mission que Jésus a donnée en Matt. 28.19,20 : « *Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* » Le même ordre se trouve, bien sûr, en Marc 16.15 : « *Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création.* »

De toute évidence, les anabaptistes ne sont pas la même chose que les baptistes, qui n'acceptent absolument pas l'aspersion ou le versement d'eau pour le baptême, et qui, pour la plupart d'entre eux, croient vraiment à l'évangélisation du monde.

Signalons aussi que, comme pour d'autres dénominations que nous avons considérées, il y a des groupes mennonites qui optent pour le modernisme, non seulement dans le style de vie, mais dans les doctrines. On trouve donc des femmes pasteurs depuis les années 1970 et une variété d'attitudes sur la moralité sexuelle. La majorité des dénominations mennonites ont une position conservatrice sur l'homosexualité, mais le Brethren Mennonite Council for LGBT Interests a été fondé en 1976 aux États-Unis et compte des églises membres de différentes dénominations aux États-Unis et au Canada. L'Église Mennonite néerlandaise et les dénominations qui portent le nom Mennonite Church USA et Mennonite Church Canada permettent le mariage des personnes de même sexe.

Églises baptistes

Certains prétendent que les Églises baptistes sont issues du mouvement anabaptiste, et certainement, il existe des ressemblances, notamment leur rejet du baptême des enfants et leur forte croyance en la séparation de l'Église et de l'État. Et les premiers dirigeants du mouvement baptiste connaissaient sans aucun doute des anabaptistes et correspondaient avec les mennonites. Mais il existe aussi des différences significatives.

Par exemple,

- Les anabaptistes n'insistent PAS sur le baptême par immersion, comme le font presque tous les baptistes.
- Les anabaptistes sont généralement des objecteurs de conscience, refusant de servir dans l'armée et opposés à toute forme de violence. La plupart des baptistes croient au concept de « guerre juste » et nombre d'entre eux ont servi dans l'armée.
- Les baptistes et les anabaptistes croient fermement à la séparation de l'Église et de l'État, mais les anabaptistes se sont pour la plupart opposés à la participation des chrétiens au gouvernement et à l'exercice de fonctions publiques, ce qui n'est pas le cas des baptistes.
- Les anabaptistes rejettent l'idée calviniste de « la persévérance des saints » (une fois sauvé, toujours sauvé), ce que de nombreux baptistes, peut-être la majorité d'entre eux, acceptent. Les mennonites enseignent que chacun a le libre arbitre et peut choisir de vivre une vie pécheresse, renonçant ainsi à son salut. Les Amish sont zélés en matière d'humilité. Ils estiment que la croyance personnelle en la sécurité éternelle (qu'un croyant ne peut pas perdre son salut) est un signe d'arrogance. Ils rejettent donc cette doctrine.
- Bien que « le salut par la foi seule » soit le slogan de la Réforme et soit un principe que les baptistes refusent de diluer de quelque manière que ce soit, les anabaptistes enseignent que l'obéissance est également essentielle au salut. Ils n'enseignent pas que le salut s'obtient en accumulant de bonnes œuvres, et ils rejettent toutes les œuvres rituelles enseignées par les catholiques romains et par lesquelles l'on pense obtenir le pardon des péchés. Ils soulignent le fait que le salut est un don de Dieu, mais en même temps, ils enseignent qu'il s'agit d'un don conditionnel qui peut être retiré au désobéissant.

Alors d'où viennent les baptistes ? On dit souvent que leurs origines remontent à John Smyth et aux séparatistes. Ordonné prêtre anglican, Smyth s'est rapidement identifié aux séparatistes qui s'opposaient au contrôle de l'Église par l'État. Il devint pasteur de l'Église indépendante ou congrégationaliste de Gainsborough (Angleterre). En 1608, il conduisit quarante de ses partisans à Amsterdam, après avoir été persécutés en Angleterre. À Amsterdam, il forma avec Thomas Helwys la première congrégation « baptiste ». Après s'être baptisé lui-même, il baptisa ensuite le reste de la congrégation. Plus tard, il rencontra les mennonites et finit par devenir lui-même mennonite. En fait, il fut exclu de sa propre congrégation parce qu'il rejetait le péché originel et la dépravation totale. Il abandonna donc ses opinions baptistes et commença à essayer d'amener son troupeau dans l'Église mennonite. Bien que cela ne se soit pas produit au moment de la mort de Smyth en 1612, la plupart de sa congrégation se joignit à l'Église mennonite deux ou trois ans plus tard.

Ainsi, certains historiens remettent fortement en question l'idée selon laquelle John Smyth était le père des Églises baptistes modernes :

- 1) Même parmi les anglophones, il n'était pas le premier à baptiser uniquement des croyants ou à rebaptiser ceux qui avaient été baptisés en tant que bébés.
- 2) Certains prétendent que Smyth baptisait par immersion, mais d'autres nient cela et soulignent que l'immersion n'est devenue la pratique répandue parmi les « baptistes » que dans les années 1640.
- 3) Il n'a pas fondé une Église qui ait perduré. Il n'existe aujourd'hui aucune Église ayant un lien historique avec John Smyth.
- 4) Il est lui-même devenu mennonite à part entière avant sa mort.

L'associé de Smith, Thomas Helwys, ramena certains de leurs disciples en Angleterre en 1611 ou 1612 et fonda la première congrégation baptiste à Londres. Avec le temps Helwys et les premiers baptistes anglais furent connus sous le nom de baptistes généraux et prêchaient une forme d'arminianisme [d'après Jacobus Arminius (c.1559-1609) qui croyait que tout le monde peut atteindre le salut]. En 1616, Henry Jacob influença un groupe de puritains en Angleterre avec une théologie calviniste à former une Église congrégationaliste qui, sous la direction de John Spilsbury, devint en 1638 les baptistes particuliers. Les deux groupes avaient des membres qui naviguèrent vers l'Amérique en tant que « pèlerins » pour éviter la persécution religieuse en Angleterre et en Europe continentale et qui fondèrent des Églises baptistes dans les premières colonies. Les baptistes particuliers et généraux étaient en désaccord sur la question du libre arbitre et la prédestination. Les baptistes généraux restaient attachés à l'arminianisme, croyant que le salut est accessible à tous, et les baptistes particuliers continuaient dans la tradition calviniste qui dit que le salut n'est accessible qu'aux prédestinés. Ce n'était que dans les années 1800 que, sous l'influence d'Andrew Fuller et William Carey, ils s'unirent et formèrent l'Union baptiste de Grande-Bretagne dans l'intérêt de l'évangélisation mondiale. (Disons en passant que les baptistes généraux en Amérique finirent par être appelés baptistes libres, tandis que les baptistes particuliers devinrent « baptistes réguliers ». Aujourd'hui, le terme régulier dans « Regular Baptist » ne vous dit rien de spécifique à l'égard de leur croyance sur la prédestination. Être un baptiste « régulier » signifie faire partie d'une Église qui adhère à la doctrine baptiste orthodoxe typique.)

Des Églises baptistes ont été établies dans les colonies américaines à partir du milieu du 17^{ème} siècle. En 1639, Roger Williams fonda une Église selon les principes baptistes à Providence, Rhode Island, ce qui est généralement considéré comme le début de l'histoire baptiste américaine.

Tout cela est probablement plus que suffisant pour l'histoire baptiste, car je ne connais aucun baptiste aujourd'hui qui soit baptiste parce qu'il pense tellement à John Smyth, à Thomas Helwys ou à Roger Williams. Ils prétendent reconnaître uniquement la Bible comme leur autorité, de sorte qu'ils ne font généralement pas appel aux réformateurs, aux pères de l'Église ou à la tradition pour justifier leurs croyances. Et à cet égard, nous devrions avoir beaucoup plus de points communs avec eux qu'avec la plupart des autres groupes protestants que nous avons étudiés, qui font souvent appel à la tradition.

La question de savoir qui sont les baptistes aujourd'hui est tout aussi confuse que les origines du mouvement baptiste. C'est déroutant parce qu'il y a tellement de types

différents de baptistes et qu'ils sont en désaccord sur tellement de questions différentes.

- La Southern Baptist Convention (Église baptiste méridionale) est la plus grande dénomination protestante des États-Unis. Elle compte actuellement environ 14,5 millions de membres.
- L'American Baptist Convention (ou techniquement, depuis 1971, les American Baptist Churches USA), s'appelait la Northern Baptist Convention de 1907 à 1950. Elle retrace son histoire jusqu'à la première Église baptiste, établie à Providence, Rhode Island en 1638. Elle compte un peu plus d'un million de membres, principalement dans le centre et le nord-est des États-Unis. Elle a des idéaux plus modérés que les baptistes méridionaux et se considère comme l'une des Églises protestantes les plus « inclusives ».
- Il y a aussi la National Baptist Convention des États-Unis, avec plus de 8 millions de membres et dont le siège est à Nashville, et la National Baptist Convention of America, avec un peu plus de 3 millions de membres. Tous les deux groupes sont majoritairement noir-américains.
- L'Église baptiste missionnaire et l'Église baptiste primitive (également connue sous le nom de baptistes à carapace dure, baptistes laveurs de pieds ou baptistes de la vieille école ; l'adjectif « primitif » dans le nom est utilisé dans le sens d'« original »). Tout comme le mouvement de restauration a vu, au milieu des années 1800, l'introduction de sociétés missionnaires, ce qui a conduit l'Église chrétienne et les disciples du Christ à prendre un chemin différent des Églises du Christ et à se doter de structures d'organisation comme celles des dénominations, de sièges sociaux et d'assemblées générales se permettant de faire des déclarations officielles au nom de toutes les assemblées locales, il y avait eu quelque chose de similaire chez les baptistes 20 ou 30 ans plus tôt. L'Église baptiste missionnaire suivit la voie des disciples du Christ, tandis que les baptistes primitifs, comme nous, rejetèrent ces choses comme étant non bibliques. Eux aussi, pour la plupart, n'ont jamais accepté la musique instrumentale dans le culte. Par contre, ils croient fermement aux cinq piliers du calvinisme : la dépravation totale, l'élection inconditionnelle, l'expiation limitée, la grâce irrésistible et la persévérance des saints.)
- Les baptistes primitifs universalistes sont comme les autres baptistes primitifs, mais ils rejettent l'enseignement biblique sur l'enfer et prétendent que tout le monde ira au paradis.
- L'Église baptiste progressiste est une autre dénomination majoritairement noir-américaine. (J'ai trouvé les sites Web de plusieurs de ces Églises, et il y avait beaucoup de contenu sur Black History Month (le mois de l'histoire des Noirs), la vaccination contre le covid-19, les projets de service dans la communauté, etc., mais pas grand-chose sur le Christ ou sur l'étude biblique ou sur les préoccupations traditionnelles des baptistes.
- Les baptistes libres ou baptistes du libre arbitre : comme leur nom l'indique, ils rejettent officiellement l'enseignement calviniste sur la prédestination. Leur siège social est à Antioch (Nashville), Tennessee.
- Église baptiste séparée est un autre groupe arminien, plus petit que l'Église libre, et qui fut organisée en 1786. Elle est proche à l'Église libre dans ses croyances.
- L'Église baptiste régulière - comme nous l'avons déjà dit, il ne s'agit pas d'Églises qui

se distinguent des autres baptistes par une doctrine particulière.

- La particularité de l'Église baptiste du septième jour est, bien sûr, qu'elle observe le sabbat et adore le samedi.
- L'Église baptiste fondamentale indépendante (IFB) est un groupe qui a débuté au sein des grandes dénominations baptistes à la fin du 19ème et au début du 20ème siècle. À l'époque, de nombreuses confessions baptistes nationales s'éloignaient de l'infaillibilité des Écritures et d'autres croyances conservatrices, conduisant de nombreuses Églises locales à se retirer de leur affiliation confessionnelle et à adopter l'étiquette « indépendante ». Avec leur position ferme sur les principes fondamentaux de la foi, ils ont également adopté le nom de « fondamentaliste ». À des fins d'identification, la plupart des Églises IFB se présenteront comme « indépendantes, fondamentalistes, croyant à la Bible » et, dans certains cas, « uniquement KJV » (KJV, ou King James Version, est une traduction de la Bible qui date de 1611.)
- L'Église baptiste réformée : Le mot « réforme » fait généralement référence à la Réforme protestante du 16ème siècle dans son ensemble, y compris le luthéranisme, le calvinisme, l'anglicanisme, etc. Mais le mot « réformé » a un sens plus étroit et fait référence aux groupes qui suivent dans les traces théologiques de Jean Calvin, en particulier sa doctrine sur le salut et la prédestination. Aujourd'hui, au lieu d'une seule dénomination officielle « baptiste réformée », il y a plusieurs fédérations d'Églises baptistes réformées, comme l'Association des Églises baptistes réformées d'Amérique. La plupart des Églises baptistes réformées souscrivent à la Confession de foi baptiste de Londres (1689) comme norme doctrinale, qui est fondamentalement pareille à la Confession de foi de Westminster dont nous avons parlé en rapport aux presbytériens et aux anglicans, mais celle de Westminster est reformulée par les baptistes là où elle parle de baptême pour préciser qu'il est réservé aux croyants et se fait par immersion.
- L'Église baptiste landmark (landmark = point de repère) croit que le baptême n'est valide que lorsqu'il est administré dans une congrégation baptiste locale correctement constituée. Elle croit également qu'une « succession baptiste » historique peut être retracée depuis Jean-Baptiste jusqu'aux Églises baptistes modernes dans lesquelles le baptême des croyants et les principes de Landmark ont prévalu. Ils croient également que la Bible telle que nous l'avons aujourd'hui dans la version de King James est la Parole de Dieu en langue anglaise dans un sens qu'on ne peut le dire d'aucune autre traduction.
- Église baptiste du plein évangile - essentiellement un groupe baptiste charismatique ou pentecôtiste.

Il existe, en fait, des centaines de types différents de baptistes, et peu de généralisations s'appliquent à tous ces groupes. Bien qu'ils soient généralement conservateurs à bien des égards, même les baptistes doivent composer avec leur version du « Réseau des ministères de réconciliation » dont nous avons parlé à propos des méthodistes. Elle s'appelle l'Association des Baptistes Accueillants et Affirmants, et elle œuvre pour « l'inclusion complète des personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenres dans la vie et la mission des Églises baptistes ». La plupart des baptistes ne s'identifient pas avec de tels propos. Alors, que pouvons-nous dire qui serait vrai pour les baptistes en général ?

Comme son nom l'indique, être baptiste, c'est faire partie d'une Église ou d'une dénomination qui, d'une manière générale, s'en tient au **baptême des croyants adultes** (généralement par immersion totale) après une déclaration de foi crédible. C'est ce qu'on appelle le crédobaptisme (baptême des croyants), contrairement au point de vue du pédobaptisme (baptême des enfants) qui est couramment pratiqué par les catholiques romains, les orthodoxes orientaux, les anglicans, les luthériens, les presbytériens, les méthodistes et de nombreuses Églises réformées européennes.

Sur ce point-là, nous n'aurions pas d'objection. La Bible enseigne évidemment que le baptême est une immersion et qu'il est réservé à ceux qui sont assez grand pour croire et se repentir de leurs péchés. Mais l'enseignement biblique sur le baptême ne se limite pas à déterminer qui peut être baptisé et comment cela se fait. Il traite également de ce à quoi il sert.

Au fur et à mesure que nous avons parcouru l'histoire de l'Église, étudiant différentes dénominations plus ou moins dans leur ordre d'apparition, nous avons déjà traité de certaines erreurs doctrinales fondamentales qui sont apparues au fil des années. Or, même si les baptistes parlent avec beaucoup d'assurance de suivre la Bible seulement, certaines de ces erreurs doctrinales, ou écarts par rapport à l'enseignement du Nouveau Testament s'appliquent à eux autant qu'à n'importe lequel des autres groupes. Ils s'inscrivent solidement dans le camp des « protestants », et n'hésitent pas à s'identifier à ce terme.

La croyance la plus fondamentale de tous les protestants est celle du salut par la foi uniquement. Nous en avons longuement discuté lorsque nous avons étudié le luthéranisme. Nous avons vu comment la Bible enseigne que nous sommes sauvés par la foi, mais elle ne dit jamais que nous sommes sauvés par la foi seule. En réalité, elle dit le contraire.

Je l'ai toujours trouvé surprenant qu'un peuple qui prêche la Bible autant que le font habituellement les baptistes, qui est prêt à prendre des positions impopulaires comme ils le font sur de nombreuses questions, qui se vante d'être entièrement basé sur la Bible, puisse résister si fortement aux passages les plus clairs possibles sur la nécessité du baptême. Ils vous diront combien de personnes « ont été sauvées » lors d'un réveil ou d'un service religieux, même si personne n'a été baptisé. Et si vous faites remarquer que le baptême est une condition du salut, ils diront que vous prêchez le salut par les œuvres ou le salut par l'eau, ou s'ils aiment les termes théologiques, ils diront peut-être que c'est l'hérésie de la régénération baptismale.

Mais la Bible est très claire sur le fait que la foi doit s'exprimer dans l'obéissance au commandement du Seigneur de se faire baptiser. Voici quelques textes, et ils sont très simples. Vous n'avez pas besoin d'un diplôme en théologie pour comprendre ce qu'ils disent.

« Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. » (Marc 16.16)

« Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » (Actes 2.38)

« Et maintenant, que tardes-tu? Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes

péchés, en invoquant le nom du Seigneur. » (Actes 22.16)

« Loin de là! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous avons été unis à lui par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable à la sienne, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché; car celui qui est mort est libre du péché » (Romains 6.2-7). Dans ce passage, qui est mort et a été libéré du péché? Il s'agit évidemment de celui qui a été baptisé dans la mort du Christ. Celui qui n'a pas fait cela n'est pas libéré du péché. »

« Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ » (Galates 3.27). (Éphésiens 1:3 nous dit que TOUTES les bénédictions spirituelles sont en Christ, et ce verset nous dit comment entrer « en » Christ – nous sommes baptisés en lui.)

« Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » (Jean 3.5) / « Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit » (Tite 3.5).

« Cette eau était une figure du baptême, qui vous sauve, à présent, et par lequel on ne se débarrasse pas de la souillure du corps, mais qui est l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu. Il vous sauve par la résurrection de Jésus-Christ » (1 Pierre 3.21).

Parce que de nombreux baptistes lisent et prêchent beaucoup la Bible, ils ont déjà rencontré ces versets. Parfois, si vous les avez signalés à un ami baptiste avec qui vous étudiez, il vous dira : « Je connais déjà ces passages, donc je suis sûr que j'ai dû être baptisé pour le pardon de mes péchés. » Mais ce n'est presque jamais le cas. La personne réinterprète ce qu'elle a fait à la lumière de ce qu'elle vient d'apprendre.

On m'a raconté ce que faisait un évangéliste du nom de Jule Miller lorsqu'il étudiait avec un baptiste qui disait qu'il avait déjà été baptisé pour être sauvé : frère Miller demandait le nom du prédicateur baptiste qui avait administré le baptême à la personne, et si possible, il appelait ce pasteur sur-le-champ pour que la personne lui demande : « M'avez-vous baptisé pour le pardon de mes péchés ? » Si le pasteur baptiste n'était plus en vie ou n'était pas disponible, frère Miller proposait ceci : « Recherchons au hasard quatre ou cinq Églises baptistes et appelons-les pour demander aux pasteurs si vous auriez pu être baptisé pour le pardon de vos péchés dans une Église baptiste. ». Lorsqu'ils appelaient, la réponse était toujours "Absolument pas. Aucun baptiste n'a jamais été baptisé pour le pardon de ses péchés."

J'ai étudié la Bible une fois avec une jeune femme nommée Solange. Lorsque nous lui avons montré Marc 16.16, elle a déclaré : « Je connais déjà ce verset. Nous l'avons vu avant mon baptême ; je suis donc sûre que j'ai été baptisée pour être sauvée. » Mais

quelques jours plus tard, elle revint et dit : Je veux que vous me baptisiez pour le pardon de mes péchés. Je me suis mise à réfléchir et je me suis rappelée comment c'était le jour de notre baptême. (Comme ils n'enseignent pas que le baptême est essentiel au salut, il n'y a aucune urgence. Ils ne baptisent donc que deux ou trois fois au plus au cours de l'année ; ils organisent une cérémonie au cours de laquelle plusieurs personnes sont baptisées le même jour.) Solange dit : « Avant de nous baptiser, on nous a posé certaines questions pour nous tester. L'une des questions était : « Êtes-vous sauvé par la foi ou par le baptême ? Si quelqu'un répondait « par le baptême », on le retirait de la file d'attente et lui disait qu'il n'était pas prêt. Alors, quand je me suis souvenu de cela, j'ai compris qu'on m'avait enseigné que le baptême n'était PAS pour le salut. Alors je veux le faire. maintenant pour la raison que la Bible enseigne."

Quand même, je ne dirai jamais à quelqu'un : « Vous avez été ou n'avez pas été baptisé pour telle ou telle raison. » Mais dans les rares cas où une personne aurait pu être baptisée pour la bonne raison dans une Église baptiste, ce serait presque certainement parce qu'elle n'aurait pas compris ce qui avait été enseigné ou ne l'aurait pas accepté.

Une autre erreur doctrinale très courante parmi les baptistes est la doctrine selon laquelle une personne sauvée ne peut en aucun cas perdre son salut, car « une fois sauvé, toujours sauvé ». Comme nous avons consacré plusieurs pages à cette doctrine en parlant du calvinisme, nous ne reviendrons pas dessus maintenant, mais c'est une autre erreur très grave.

En matière de culte, les Églises baptistes prétendent suivre le modèle du Nouveau Testament. Elles n'utilisent ni encens, ni eau bénite, ni bougies ; elles ne font pas le signe de la croix, ne prient pas Marie et ne s'inclinent pas devant les images, car rien de tout cela n'est enseigné dans le Nouveau Testament. Mais de certaines manières les Églises baptistes ne suivent pas le modèle du culte chrétien.

Considérons, par exemple, le repas du Seigneur. Une enquête postale menée en 2012 par Lifeway Research indique que 57% des Églises baptistes méridionales servent la communion sur une base trimestrielle. La même enquête a indiqué que 15% de ces Églises servent la communion cinq à dix fois par an et 8% le font moins de quatre fois par an. Selon l'enquête, seulement 1% des Églises baptistes méridionales mangent le repas du Seigneur chaque semaine. J'ai connu une congrégation baptiste en Côte d'Ivoire qui avait passé quatre ans sans observer la Sainte Cène.

Il est assez clair dans le Nouveau Testament que l'Église primitive mangeait le repas du Seigneur chaque premier jour de la semaine. Parlant des chrétiens de Jérusalem dans la période qui suivit l'établissement de l'Église le jour de la Pentecôte, Luc dit qu'« *ils perséveraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières* » (Actes 2.42). Le mot « persévérer » indique une action répétée ou habituelle, quelque chose qui se fait régulièrement et sans négligence. Plus loin dans le livre des Actes, nous voyons le repas du Seigneur célébré parmi les chrétiens de Troas : « *Le premier jour de la semaine, nous étions réunis pour rompre le pain. Paul, qui devait partir le lendemain, s'entretenait avec les disciples, et il prolongea son discours jusqu'à minuit* » (Actes 20.7). Ce verset nous enseigne que le but de la réunion des disciples le premier jour de la semaine (dimanche) était de partager le repas du Seigneur. Bien sûr, ils priaient et chantaient aussi des louanges à Dieu, et le texte précise qu'ils ont reçu un enseignement apostolique de Paul lui-même. Paul a profité de cette réunion pour enseigner, mais le rassemblement avait pour but de « rompre le

pain ». Dans 1 Corinthiens 11, Paul adresse un reproche à l'Église de Corinthe :

« Lors donc que vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur ; car, quand on se met à table, chacun commence par prendre son propre repas, et l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire ? Ou méprisez-vous l'Église de Dieu, et faites-vous honte à ceux qui n'ont rien ? Que vous dirai-je ? Vous louerai-je ? En cela je ne vous loue point. » (1 Corinthiens 11.20-22)

Manger le repas du Seigneur aurait dû être le but de leur réunion, comme c'était le cas à Troas, mais les Corinthiens avaient déformé ce repas sacré au point qu'on ne pouvait plus l'appeler le repas du Seigneur.

Pour revenir à l'exemple de Troas, le contexte d'Actes 20 nous montre, en outre, que le dimanche était le seul jour où l'Église communiait. Le verset 16 dit que « *Paul avait résolu de passer devant Éphèse sans s'y arrêter, afin de ne pas perdre de temps en Asie ; car il se hâtait pour se trouver, si cela lui était possible, à Jérusalem le jour de la Pentecôte* ». D'après Actes 20.6, Paul et ses compagnons de voyage avaient passé sept jours à Troas. Le premier jour de la semaine, ils prirent le repas du Seigneur, et le lendemain Paul devait partir. Pourquoi, si Paul était pressé d'arriver à Jérusalem, sont-ils restés toute une semaine à Troas ? Parce qu'ils étaient arrivés un lundi, et voulant rompre le pain avec les disciples de Troas, ils durent attendre le jour où les chrétiens se réuniraient autour de la table du Seigneur, le jour du Seigneur, ou dimanche.

1 Corinthiens 16.1,2 renforce l'idée que la communion se faisait tous les dimanches. Ici, Paul exhorte les chrétiens à se préparer, avant de quitter chez eux, afin de participer à la collecte. Il précise qu'ils devaient faire ainsi « *le premier jour de la semaine* ». Évidemment, chaque semaine a un premier jour. Ainsi, et la collecte et la réunion du dimanche, dont le but était de prendre le repas du Seigneur, avaient lieu chaque semaine.

Les auteurs chrétiens non inspirés qui vécurent aux 2eme, 3eme et 4eme siècles sont unanimes sur le fait que le dimanche était le jour où chaque semaine les chrétiens prenaient le repas du Seigneur. Par exemple, la Didache, qui date du début du 2eme siècle, dit « Et le jour du Seigneur, rassemblez-vous, rompez le pain et rendez grâces, en confessant d'abord vos transgressions, afin que votre sacrifice soit pur. » Justin, au milieu du 2eme siècle, écrivit sa Première Apologie pour Antoine le Pieux ; c'était une défense du christianisme dans laquelle il décrit le culte des chrétiens :

« Et le jour appelé dimanche, il y a en un seul lieu une réunion de ceux qui habitent dans les villes ou les campagnes, et les mémoires des apôtres ou les écrits des prophètes sont lus aussi longtemps que le temps le permet. Lorsque le lecteur a terminé, celui qui préside nous exhorte par un discours et nous invite à l'imitation de ces nobles choses. Ensuite, nous nous levons tous ensemble et offrons des prières. Et, comme dit précédemment, lorsque nous avons terminé la prière, on apporte du pain et du vin avec de l'eau, et celui qui préside offre de même des prières et des actions de grâce comme il le pourra, et l'assemblée exprime son accord en disant l'Amen ; la distribution et la réception des éléments consacrés par chacun a lieu et ils sont envoyés aux absents par les diacres. Ceux qui prospèrent contribuent, chacun autant qu'il le souhaite. ... Nous tenons tous cette réunion commune le dimanche, car c'est le premier jour, où Dieu, transformant les ténèbres et

la matière, a créé l'univers, et le Christ Jésus notre Sauveur est ressuscité des morts le même jour.

Avant de conclure ce chapitre sur les Églises baptistes, examinons deux autres problèmes très répandus que vous trouverez dans la plupart des Églises baptistes. Vous en trouverez également l'un de ces problèmes dans une majorité d'Églises protestantes, et l'autre dans des confessions que l'on pourrait qualifier de conservatrices.

Ces deux erreurs concernent l'adoration et impliquent le chant et la collecte. Les baptistes primitifs constituent une exception, mais la plupart des Églises baptistes utilisent aujourd'hui la musique instrumentale dans le culte. En général, elles enseignent également que la dîme est une obligation pour le chrétien. Ni l'un ni l'autre n'est enseigné dans le Nouveau Testament. Mais comme les baptistes n'aiment pas faire appel à l'autorité de la tradition de l'Église, comme on le trouverait dans l'Église catholique, l'orthodoxe ou certaines des anciennes dénominations protestantes, nous devons nous demander comment les baptistes tenteraient de justifier ces choses. La réponse est qu'ils se tournent vers l'Ancien Testament. Comme tant d'autres confessions, elles n'ont pas d'enseignement clair ou correct sur la distinction entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Ainsi, pour justifier la musique instrumentale, ils font recours à des passages comme le Psaume 150, où il est recommandé de louer Dieu en utilisant toute une gamme d'instruments de musique. Les amis baptistes ne semblent pas se rendre compte que la même manière d'utiliser les Écritures permettrait de justifier des choses qui, selon eux, n'ont pas leur place dans l'Église, comme les sacrifices d'animaux. Psaume 66 :13-15, par exemple, dit :

*« J'irai dans ta maison avec des holocaustes,
J'accomplirai mes vœux envers toi :
Pour eux mes lèvres se sont ouvertes,
Et ma bouche les a prononcés dans ma détresse.*

*Je t'offrirai des brebis grasses en holocauste,
Avec la graisse des béliers ;
Je sacrifierai des brebis avec des boucs. »*

Les baptistes répondent souvent en disant que le sacrifice de Jésus, le sacrifice parfait pour le péché, remplace les sacrifices d'animaux selon l'ancienne loi. Et c'est peut-être vrai en ce qui concerne les sacrifices pour le péché, mais cela ne s'applique pas à ce passage. Le psalmiste ne se réfère pas aux sacrifices pour le péché, mais aux sacrifices offerts en remerciement pour les bénédictions que Dieu lui avait données et en accomplissement des vœux qu'il avaient faits à Dieu. La raison pour laquelle ces sacrifices d'animaux ne seraient pas acceptables dans l'Église, c'est qu'ils étaient ordonnés par l'ancienne loi, et que l'ancienne loi a été clouée sur la croix et supprimée (Colossiens 2.14). Non, ce n'est pas parce que les instruments de musique sont mentionnés dans le livre des Psaumes que les Églises les utilisent ; franchement, ce n'est qu'un prétexte. Elles utilisent des instruments parce qu'elles veulent les utiliser.

De la même manière, la loi qui exigeait la dîme (Lévitique 27 ou Deutéronome 14) n'engage pas les chrétiens, comme elle le faisait pour les Israélites qui vivaient sous l'ancienne alliance. Nous pouvons considérer la dîme, ou 10 %, comme point de repère pour nous aider à mesurer notre générosité envers Dieu, en la prenant comme le point de départ pour ce qui concerne les dons que nous faisons à Dieu ; mais il n'est pas juste d'enseigner, comme le font de nombreuses Églises baptistes, que c'est un devoir chrétien

que de « payer sa dîme ». Elles enseignent cela, non pas parce que cela fait partie du modèle du Nouveau Testament pour le culte et le travail de l'Église, mais parce qu'elles estiment que cet enseignement poussera les gens à donner plus qu'ils ne donneraient si l'on suivait le principe des premiers chrétiens : « *Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans[...] contrainte* » (2 Corinthiens 9.7).

Cette attitude où l'on se croit libre de choisir des éléments de l'ancienne loi et les incorporer à sa guise dans le christianisme, même lorsque ces éléments ne sont pas enseignés dans la loi du Christ, constitue un problème. Les Galates pensaient qu'ils pouvaient choisir certaines choses dans la loi, comme la circoncision, mais Paul leur dit que non : soit ils étaient sous l'ancienne loi et qu'ils étaient tenus de la suivre en totalité, soit ils étaient sous l'autorité du Christ. L'apôtre dit en Galates 5.2-4 :

« Voici, moi Paul, je vous dis que, si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira de rien. Et je proteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncire, qu'il est tenu de pratiquer la loi tout entière. Vous êtes séparés de Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la loi; vous êtes déçus de la grâce. »

Si vous devez obéir à certains commandements parce qu'ils sont contenus dans l'Ancien Testament, cela signifie que l'ancienne loi est toujours en vigueur et que vous êtes sous la loi plutôt que sous la grâce (l'Évangile). Paul n'admet pas la possibilité de choisir certains éléments de l'ancienne loi et de les imposer aux chrétiens ou de les intégrer au culte rendu à Dieu par l'Église.

La Bible dit clairement que le Nouveau Testament n'est pas simplement un ajout ou un supplément à l'Ancien Testament. Oui, ils sont tous deux la Parole de Dieu, mais l'un d'eux contient une alliance qui a été accomplie et qui n'est plus en vigueur, et l'autre contient l'alliance sous laquelle nous vivons aujourd'hui en tant que chrétiens. La nouvelle alliance a remplacé l'ancienne. Hébreux 8.7,8 dit :

« En effet, si la première alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde. Car c'est avec l'expression d'un blâme que le Seigneur dit à Israël :

*Voici, les jours viennent, dit le Seigneur,
Où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda
Une alliance nouvelle*

Puis, au verset 13 du même chapitre, il conclut : « *En disant : une alliance nouvelle, il a déclaré la première ancienne.* »

L'utilisation d'instruments dans le culte de l'Église et l'imposition de la dîme comme un devoir chrétien, ce sont des choses qui trahissent une mauvaise compréhension d'un enseignement biblique fondamental.

En ce qui concerne l'organisation de l'Église, les baptistes croient généralement davantage à l'autonomie de l'assemblée locale que la plupart des dénominations. Dans les Églises catholique romaine, épiscopale et méthodiste, par exemple, vous avez un modèle épiscopal de gouvernement de l'Église, dans lequel un évêque a autorité sur toutes les Églises d'une région ou d'un diocèse donné. L'autre système hiérarchique courant dans les Églises est le modèle presbytérien. (Je ne l'ai pas traité lorsque nous avons étudié

l'Église presbytérienne, mais elle n'utilise pas le mot « presbytère » dans le sens du collège des anciens d'une Église locale, comme le suggère l'utilisation dans le Nouveau Testament du mot presbytre ou ancien.) Dans les dénominations modernes, un presbytère (un consistoire) est formé de tous les ministres d'une région donnée, qu'ils aient ou non un rôle de pasteur, ainsi que d'un ou plusieurs anciens nommés par chacune des congrégations de la région. Le presbytère en ce sens est alors un organe directeur chargé d'ordonner, d'installer, de révoquer ou de transférer les ministres. D'ordinaire, le peuple peut élire son propre pasteur, mais le presbytère doit donner son approbation et l'installer dans ses fonctions. Une fois installé, le pasteur ne peut être destitué par le peuple ni quitter le peuple sans l'accord du presbytère. Le presbytère a également une autorité religieuse, financière et juridique sur toutes les congrégations.

Les Églises baptistes, en revanche, ont généralement beaucoup plus de contrôle local pour déterminer qui les dirigera et comment elles feront les choses. Elles ont toutefois des conventions annuelles, des associations, des sièges sociaux, des conseils centralisés chargés de l'œuvre missionnaire, des conseils d'école du dimanche, etc. Comme je l'ai souligné en expliquant la division entre les baptistes primitifs et les baptistes missionnaires, les baptistes primitifs ont reconnu dès les années 1820 que la création de sociétés missionnaires pour superviser et financer les efforts missionnaires de toutes les Églises, l'organisation de conférences ou de conventions annuelles auxquelles les Églises locales enverraient des délégués et feraient des déclarations officielles sur ce qui est un enseignement et une pratique acceptables ou sur la position de la dénomination sur des questions spécifiques – tout cela mine, subvertit ou neutralise la véritable autonomie de l'Église locale.

Tous les citoyens d'un pays paient des impôts à l'État ou au gouvernement fédéral, qui à son tour exerce une grande influence sur la vie des citoyens à travers la manière dont l'argent est utilisé ou redistribué. D'une façon similaire, les assemblées locales qui composent les différentes dénominations, y compris les Églises baptistes, envoient des fonds à leurs organisations provinciales, nationales ou internationales, qui peuvent alors exercer une certaine influence sur les Églises par leurs manières de gérer ces fonds, ainsi que par une sorte de pression de groupe qui influence les Églises en matière d'enseignement et de pratiques. Il ne s'agit pas du contrôle strict que l'on voit dans l'Église catholique, mais c'est un niveau d'administration qui n'est nulle part autorisé dans le Nouveau Testament. La création de ces associations et conventions est une autre manière par laquelle les Églises vont au-delà de ce que la Bible enseigne. On cherche à les justifier par des arguments pratiques, car aucune justification pour leur création ne peut être trouvée dans la Bible.

Comparativement à d'autres confessions, la plupart des Églises baptistes ont été fidèles à la Bible à bien des égards. J'aurais pu souligner les similitudes entre les baptistes et les Églises du Christ, mais dans ces pages nous essayons de vous avertir des dangers des fausses doctrines et des pratiques non bibliques des dénominations, afin que vous n'empruntiez pas le même chemin, et de vous donner quelques idées quant à la façon de réfuter ces doctrines. Les baptistes sont peut-être plus proches de la Bible que les catholiques et les orthodoxes sur la plupart des sujets, mais ils ont encore de sérieux problèmes en ce qui concerne leur enseignement sur qui peut être sauvé et comment, sur la question de savoir si un chrétien peut perdre son salut, sur la manière dont il faut adorer Dieu, sur l'organisation de l'Église et sur d'autres sujets que le temps ne permet pas d'aborder. Nous ne devrions pas adopter l'attitude selon laquelle ils sont « suffisamment proches », mais comme Aquilas et Priscille prirent Apollos à part et « lui

exposèrent plus exactement la voie de Dieu », nous devons essayer humblement et avec amour de faire de même pour nos amis baptistes.

Éditions C.E.B.
4806 Trousdale Dr. - Nashville, TN 37220 - États-
Unis
www.editionsceb.com
Imprimé aux États-Unis - © Tous droits réservés
S-11